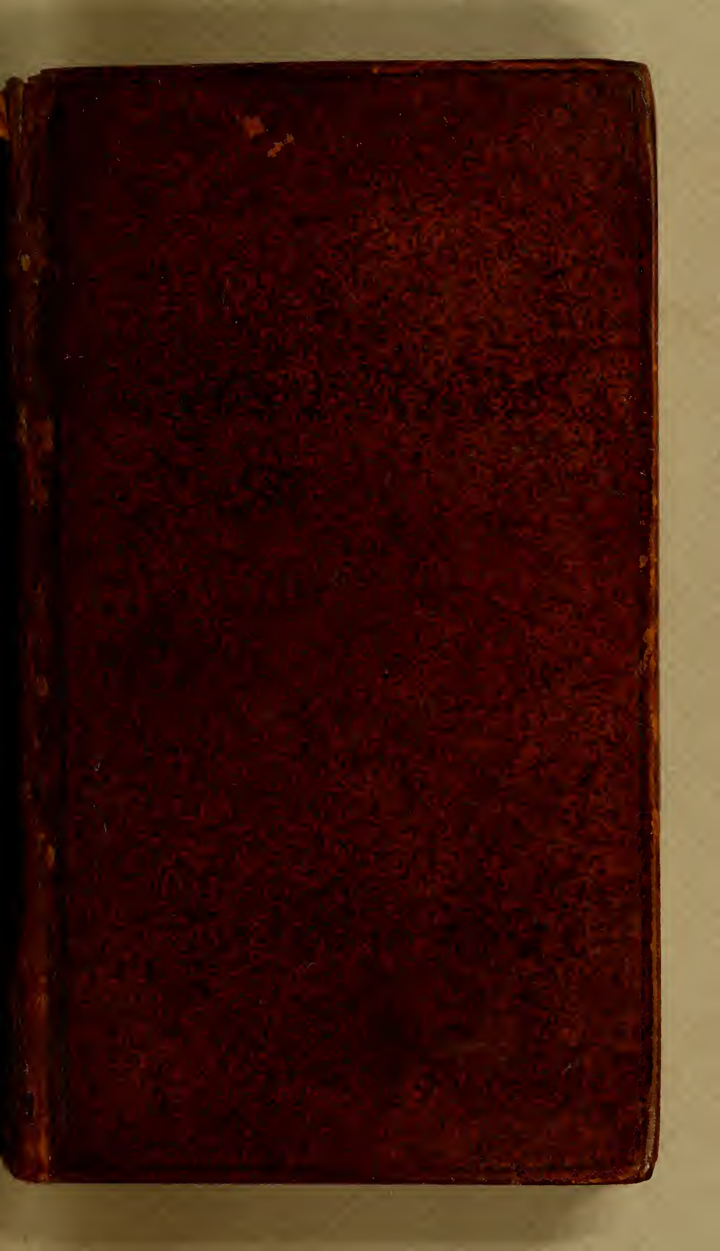
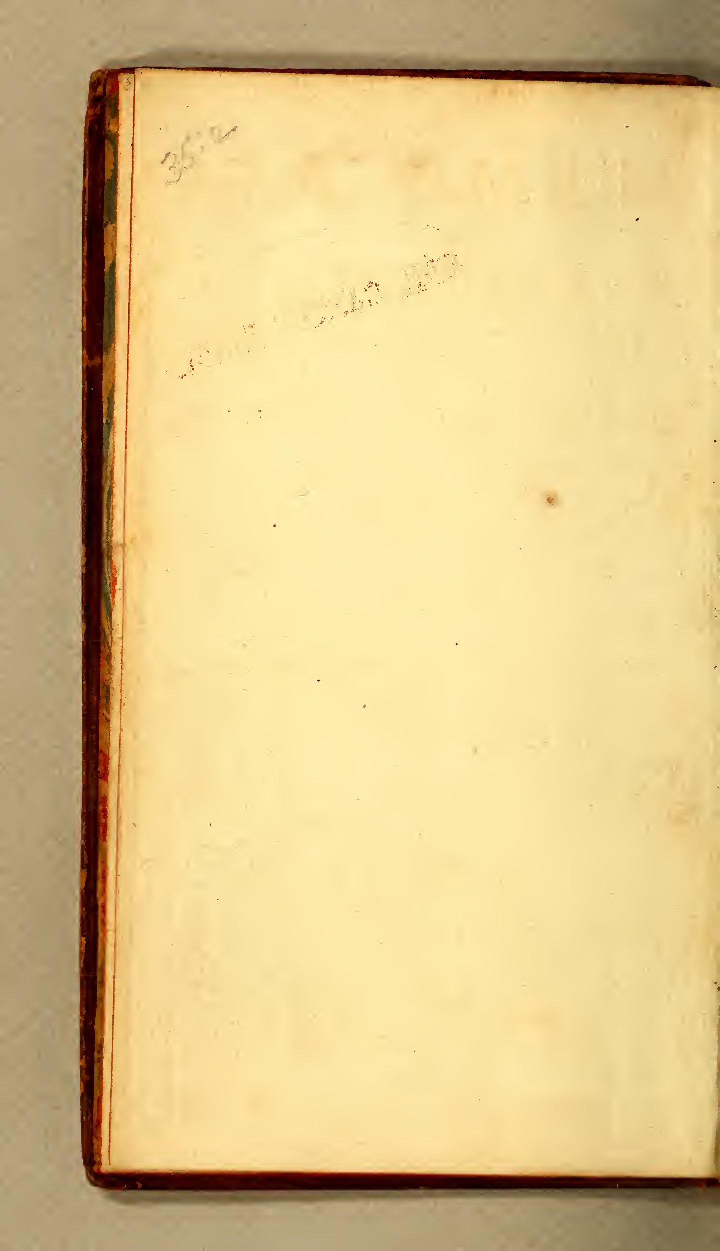



GAUDEO
John Carter Brown





Richard Warneford

MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,

OU LA SUITE

DES VOYAGES DE Mr LE BARON DE LAHONTAN:

Qui contiennent la Deſcription d'une grande étenduë de Païs de ce Continent, l'intérêt des *François* & des *Anglois*, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages, &c.

Avec un petit DICTIONAIRE *de la langüe du Païs.*

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME TROISIEME.

Seconde Edition, augmentée de la maniére dont les Sauvages ſe régalent.

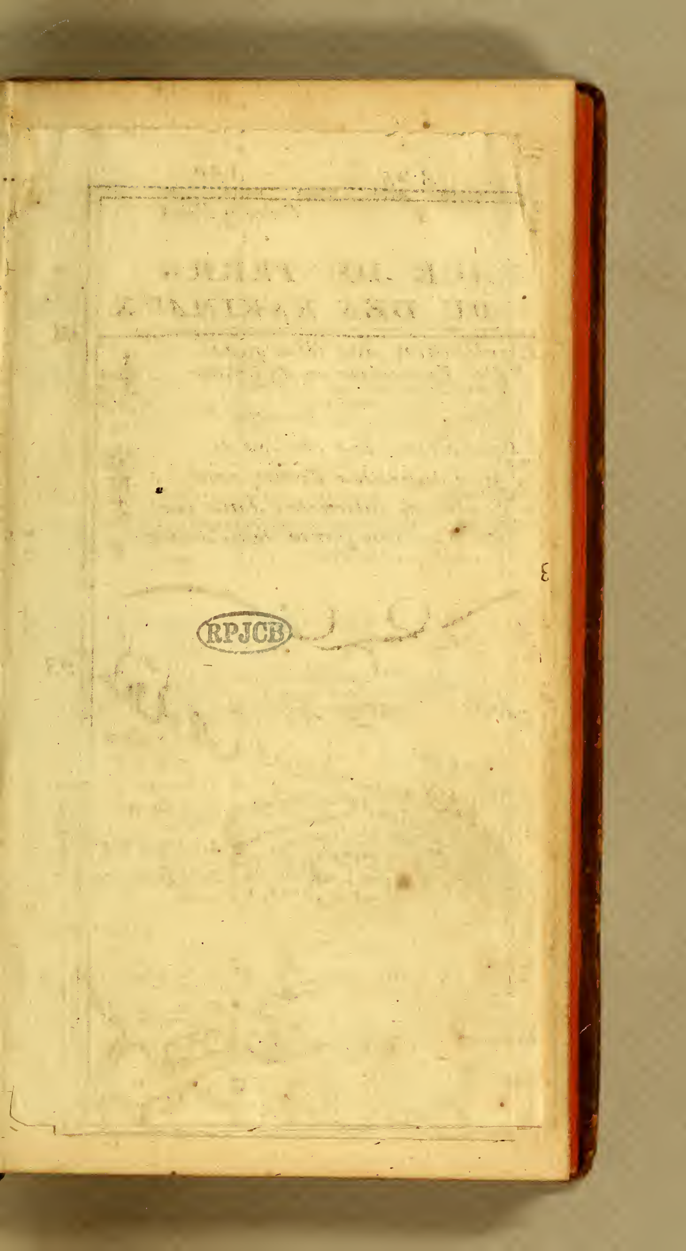


A AMSTERDAM,

Chez FRANÇOIS L'HONORE' & COMPAGNIE.

M. DCC. XXXXI.


RPJCB

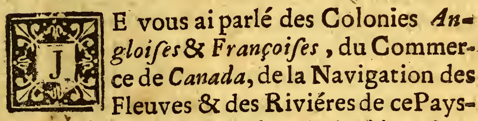




Tome 3 Pag. 1.
CARTE GENERALE
DE CANADA
280
285
290
295
300 Septentrion
310
315
320
325
330
GRANDE ESPACE DE TERRE
DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX
Explication des Marques.
Sont des Villes Francoises ou Angloises
Sont des Villages Francois ou Anglois
Sont des Vilages des Sauvages
Sont des Nations Sauvages detruites par les Yroquois
Sont des Pays a faire des choses de Castors
Ces Forts avec de petites Croix sont abandonnez
Sont des Saults ou Cataractes dans les Rivieres
Sont des lieux ou l'on porte les Canots d'une Riviere a l'autre
BAYE DE
HUDSON
Port de Nelson
Isles Danois
FORT de NELSON
Port aux Danois
Entrée du Gd. Lac des Assinipouals
Village Das sinipoyals
FLE. DE ST. LAURENS
LAC DE NEMISCON
Petit Fort du Sr. St. Germain pour empecher les Assinipoyals de decendre au Port de Nelson.
FORT de KIM-AMISTIGOYAN
R. de Leinipissaki
Fort tantost aux Anglois tantost aux François
Fort tantost aux Francois tantost aux Anglois
Piscoutagami
R. des Machandibis
Machandibi
Machandibi
R. de Michipikoton
Monzoni
Tabitibi
R. du Tombeau
Isle Minong
LAC SUPERIEUR
R. aux Boeufs
FLEUVE DE MISSIPIPI
Temiscamine
Nepiserini
MATAOUAN
Grande Riviere des Outaouas
Riviere du Lievre
Mont Real
S. Rivieres
Lorrete
KEBEK
Moulin a Planches
R. de Saguenay
Chikoutimi
Ladoussak
Papinacos
BAYE DE ST. LAURENS
Isle Mingans
Isle Danticostie
Isle Ramées
Gaspé
Isle Percée
Isle Bonavent
Isles Brion
Ile de la Madelaine
Ile de Cap Breton
Ile aux Oyseaux
Ile de Miscou
Miramichi
Baye des Chaleurs
Notre Dame
Ile Rouge
Ile aux Lievres
Ile aux Coudre
Saut de la Chaudiere
Chedabouckton
Isle St. Jean
PAYS D'ACADIE
Port Royal
Baye Françoise
Passage de Canseau
Chambli
Sauteurs
Iesuites
Nockes
MISSILIMAKINAK
Hurons Outaouas François
Isle du detour
Isle de Missilimakinak
Isle aux bois blancs
Manitou
LAC DES HURONS
Anse du Tonerre
Baye de Toronto
Baye du Sakinan
Fort St. Joseph
Fortsu post
Chasse des Yroquois Fort de Frontenac
Creuse
Pais de Chasse de Castor des Yroquois
Chasse de Castor des Yroquois
LAC ONTARIO ou de FRONTENAC
Ba. de Ganaraske
Fort de Niagara
Fort Sulp pose
Tsonontouans
Goyogoans
Onontagues
Onneyontes
Agnies
Samine
LES FR
ANCOIS
COS.tes et PAYS
BASTON
NOUVELLE YORK
Orange
MANATE
NOUVELLE ANGLETERRE
Limites
MER
OCEANE
R. de Monate
Duster R.
10 20 40 60 80 100
Echelle de 100 Lieües par Degrez
Selon les Navigateurs François.
Villages de Fraçois et 3 Nations des Sauvages
Kikapous
Portage de Chegakou
LAC DES ILINOIS
Chegakou
Oumamis
Fort de Mr. de la Salle
Chasse de Castor des amis des Fr.
Fort de Crevecoeur
Ilinois
R. des Ilinois
R. des Puants
R. de Ouariscon
R. Longue
Errieronons
LAC OU DE ERRIE CONTI
Chasse de Yroquois
LIMITES DE CANADA SELON
Ces Limites sont justemt. la route que les Ilinois, Oumamis et autres Sauvages tiennent par terre, de même que celle que les Yroquois suivent por. aller porter la Guerre chés les
jusqu au de la du Missipipi.
Ouabach R.
Andastogueronons
Midy. 305
290
295
300
310
315
320
325
58
53
48
43
Orient



MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE, OU LA SUITE DES VOYAGES DE Mr LE BARON DE LAHONTAN.



JE vous ai parlé des Colonies *Angloises* & *Françoises*, du Commerce de *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Riviéres de ce Pays-là, de celle de l'*Europe* dans l'*Amérique Septentrionale*, des Entreprises que les *Anglois* ont fait pour se rendre les Maîtres des Colonies *Françoises*, des incursions que les *François* ont fait à la *Nouvelle-Angleterre* & chez les *Iroquois* : En un mot j'ai dit tant de choses qui jusqu'à présent ont été cachées par

raison d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de très-mauvaises affaires à la Cour, si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Mémoires sont des véritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je louë des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet esprit d'intérêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'amour de la Vérité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni altéré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11 ou 12 ans ni dans ces Mémoires. J'ai eu soin de faire des Journaux très-particularisez pendant le cours de mes Voyages; le détail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer, demanderoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'*Amérique Septentrionale*. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1689. jusqu'à présent, j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je

ne me ſuis attaché qu'à vous mander les choſes les plus eſſentielles pour ne pas jetter votre eſprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui ſont arrivées en ce Pays-là. Si vous conſultez mes Cartes à meſure que vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles ſont très-particulariſées, & j'oſe vous aſſurer qu'il n'en a jamais paru de ſi correctes. Mon voyage de la *Riviére longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Miſſilimakinac* en 1699. dans ma 16 Lettre. Il eſt vrai qu'elle ne marque ſimplement que cette Riviére & celle des *Miſſouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoiſſance des Pays circonvoiſins, qui juſqu'à preſent ont été inconnus à toute la Terre, auſſi-bien que cette grande Riviére dans laquelle je n'aurois pas eu la témerité d'entrer ſans en avoir été inſtruit à fond, & ſans une bonne eſcorte. Je mets la Carte du *Canada* à la tête de ces Mémoires ; la grace que je vous demande, c'eſt de ne la communiquer à perſonne ſous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Mémoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y ſont contenus, auſſi-bien que dans mes Lettres ; ainſi vous la pourrez conſulter lorſque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Description abrégée du Canada.

VOus croirez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France* vulgairement appellée le *Canada*, contient plus de terrain que la moitié de l'*Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous sçavez que l'*Europe* s'étend du Midi au Septentrion depuis le 35 degré de Latitude jusques au 72, & de Longitude depuis le 9 degré jusques au 94. Cependant à prendre l'*Europe* en sa plus grande largeur d'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanays* au *Volga*, jusqu'au *Cap d'Angle-Bay* en *Irlande*, elle n'a que 66 degrez en Longitude, qui contiennent plus de lieuës que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoiqu'ils soient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude sont inégaux ; & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces, les Isles, & les Royaumes, il me semble qu'on en dévroit faire de même à l'égard des quatre parties du Monde. Messieurs les Géographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance, s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*. Tout le monde sçait qu'il s'étend depuis le 39 degré de latitude jusques au 65, c'est-à-dire du Sud du *Lac*

Errié, jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson*; & en longitude depuis le 284 degré jusqu'au 336; sçavoir du Fleuve de *Missisipi* jusqu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'*Europe* n'a que onze degrez de latitude & 33 de longitude plus que le *Canada*; où je joint & comprens l'Isle de *Terre-Neuve*, l'*Acadie*, & toutes les autres Terres situées au Nord du *Fleuve Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétenduë des Pays des *François* d'avec ceux des *Anglois*. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Oüest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Pays où les *François* vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siécle & demi que le *Canada* a été découvert; *Jean Verasan* fut le premier qui le découvrit: mais à son malheur, car les Sauvages le mangérent. *Jacques Cartier* y alla ensuite, mais après avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en *France* fort dégouté de ce Pays-là. Ala fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *Fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siécle il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de

peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déja dit dans mes Lettres quelque chose de ce Pays-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage votre curiosité.

La source du *Fleuve Saint Laurent* nous a été inconnuë jusqu'à present; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cens lieuës, on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été, c'est au *Lac de Lenemipigu* qui se décharge dans le *Lac Supérieur*; le *Lac Supérieur* dans celui des *Hurons*; le Lac des *Hurons* dans le *Lac Errié* ou de *Conti*; le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës assez paisiblement, & ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal*, d'où il continuë son cours avec modération jusqu'à *Quebec*, s'élargissant de-là peu à peu jusqu'à son embouchûre, qui en est éloignée de plus de cent lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve sort du grand Lac des *Assinipouals*, qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé, & ce *Lac des Assinipouals* est situé à 50 ou 60 lieuës de celui de *Lenemipigu*. Ce Fleuve a 20 ou 22 lieuës de largeur à son embouchûre, au milieu de laquelle

on voit l'Isle d'*Anticostie*, qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet*, *Canadien*, qui y a fait faire un petit Magasin fortifié, afin que les Marchandises & sa famille soient à labri des surprises des *Eskimaux*, dont je vous parlerai dans la suite: c'est avec d'autres Nations Sauvages, savoir les *Montagnois* & les *Papipanachois*, qu'il trafique d'armes & de munitions pour des peaux de Loups Marins, & quelques autres Pelleteries.

Vis-à-vis de cette Isle, on trouve *l'Isle percée* à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoûtumé d'y faire la Pêche des Moluës en tems de Paix. Elle y est très-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire sécher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancres. L'autre inconvénient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des espéces de clayes.

Outre ce lieu de Pêche, il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, sçavoir celui de *Gaspé*, où

les équipages des Vaiſſeaux font quelquefois le Commerce de Pelleteries avec les *Gaſpéſiens*, ce qui porte préjudice aux Propriétaires de cette Riviére. Les autres ſont vers les *Monts de Notre - Dame* dans les petites Bayes ou Riviéres qui ſe déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve on voit la grande terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui ſont des Peuples ſi féroces qu'on n'a jamais pû les humaniſer. Il ſemble que le bon homme *Homére* veüille parler de cette malheureuſe Nation Sauvage, en parlant de ſes *Cyclopes*, car il y a trop de raport entr'eux, comme il paroît par ces quatre vers du neuviéme Livre de ſon *Odyſſée*, que je trouve trop beaux pour ne pas les raporter ici :

> Τοῖσιν δ' οὔτ' ἀγοραὶ βουληφόροι οὔτε θέμιστες.
> Ἀλλ' οἵγ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίουσι κάρηνα
> Ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι· θεμιστεύει δὲ ἕκαστος.
> Παίδων ἠδ' ἀλόχων· οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγουσι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embarraſſent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qu'ils ſe plaiſent ſeulement d'habiter le ſommet des Montagnes ou les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne ſon droit à régler ſa Famille ſans ſe mettre en peine de ſon Voiſin. Les *Danois* ſont les premiers qui l'ont dé-

couverte, elle eſt remplie de Ports de Havres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoutumé d'aller troquer les peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment cela ſe fait; dès que ces Barques ont moüillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins couſuës enſemble, qui ſont faits à peu près commes des Navettes de Tiſſeran, au milieu deſquels on voit un trou en forme de celui d'une bourſe, où ils ſe renferment aſſis ſur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniére avec de petites paletes, tantôt à droit & tantôt à gauche, ſans pancher le corps, crainte de renverſer. Dès qu'ils arrivent près de la Barque ils montrent leurs Pelleteries au bout de l'aviron & demandent en même-tems les coûteaux, la poudre & les balles dont ils ont beſoin, des fuſils, des haches, des chaudiéres, &c. Enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange; le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons auſſi celle de ne nous pas laiſſer inveſtir par une trop grande quantité de Canots; car ils ont enlevé aſſez ſouvent de petits Vaiſſeaux, pendant que les Matelots étoient

occupez à manier & à remuer les Pelleteries & les Marchandiſes. Il faut ſe tenir bien ſur ſes gardes durant la nuit, car ils ſavent faire de grandes chaloupes, qui vont auſſi vîte que le vent, & dans leſquelles ils ſe mettent trente ou quarante. C'eſt pour cela que les *Maloüins*, qui font la Pêche des Moluës au petit Nord & les *Eſpagnols* à *Portochoua*, ſont obligez d'armer des Barques longues pour courir ſa Côte & les pourſuivre, car il n'y a guéres d'années qu'ils ne ſurprennent à terre les équipages, & qu'ils ne les tuent, enlevant auſſi quelquefois les Vaiſſeaux. Il eſt conſtant qu'ils ſont plus de trente mille Combattans, mais ſi lâches & ſi poltrons que cinq cens *Cliſtinos* de la *Baye de Hudſon*, ont accoûtumé d'en battre cinq ou ſix mille. Leur Pays eſt grand, car il s'étend depuis la Côte, qui eſt vis-à-vis des *Iſles de Mingan*, juſques au Détroit de *Hudſon*. Ils paſſent tous les jours à l'*Iſle de Terre-Neuve* par le Détroit de *Belliſle*, qui n'a que ſept lieuës de traverſe, & s'ils ne viennent pas juſqu'à *Plaiſance*, c'eſt qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre *de Labrador*, eſt jointe la *Baye de Hudſon*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxiéme degré de latitude, & trente minutes juſqu'au ſoixante-troiſiéme. Voici d'où cette Baye a tiré ſon nom. Le

Capitaine *Henri Hudſon*, *Anglois* de Nation, obtint un Vaiſſeau *Hollandois* pour aller à la *Chine* par un Détroit imaginairement ſitué au Nord de l'*Amérique Septentrionale*. Ce fut ſur les Mémoires d'un Pilote *Danois* ſon ami, qu'il abandonna le premier deſſein qu'il avoit formé de prendre ſa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci, qui s'apelloit *Fréderic Anschild*, étoit parti de *Novregue* ou d'*Iſlande*, quelques années auparavant, à deſſein de trouver un paſſage pour aller au *Japon*, par le Détroit *de Davis*, qui eſt ce Détroit chimérique, dont je parle. La premiére terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage* ſituée ſur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador*; de-là rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on apella vingt ou trente ans après le Détroit de *Hudſon*. Enſuite naviguant toujours vers l'Oüeſt, il aborda certaines Côtes ſituées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, ſe flâtant de trouver un chemin ouvert pour traverſer à la Mer de *Jeſſo*; mais après avoir ſinglé juſqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru riſque de périr mille fois dans les glaces, ſans trouver aucune ouverture ni paſſage, il prit le parti de retourner ſur ſes pas : Mais comme la ſaiſon étoit fort avancée, & que les glaces couvroient déja la ſurface de l'eau, il fut obligé d'en-

rer dans la *Baye de Hudſon*, & de paſſer l'Hyver dans un Port où pluſieurs Sauvages fournirent à ſon équipage durant l'Hyver, des vivres & de très-belles Pelleteries. Dès que la Navigation fut libre pour ses Vaiſſeaux, il s'en revint en *Danemarc*. Cependant *Hudſon* l'ayant connu dans la ſuite, entreprit ſur les Journaux de ce *Danois*, de paſſer au *Japon* par le Détroit de *Davis*, mais ſon entrepriſe échoüa, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoiqu'il en ſoit, *Hudſon* entra dans la Baye de ce nom, où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages, enſuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appellée aujourd'hui la *Nouvelle York*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle-Angleterre*. Cependant, on a tort d'appeller du nom de *Hudſon*, ce Détroit & cette Baye, puiſque celui qui les a premiérement découverts, eſt le Danois *Fréderic Anschild*, dont je viens de vous parler, étant le premier *Européen* qui ait vû les Terres de l'*Amérique Septentrionale*, & frayé le chemin aux autres. Ce fut enſuite, ſur les Mémoires de ce *Hudſon*, que les *Anglois* firent des tentatives pour établir un Commerce avec les *Amériquains*. La quantité de Caſtors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages, donnérent dans la vûë

à quelques Marchands *Anglois*, qui formérent une Compagnie pour entreprendre ce nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelson*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces vers le Détroit, après avoir failli lui-même à périr. Cependant il entra dans la Baye & se plàça à l'embouchûre d'une grande Riviére, qui prend sa source vers le Lac des *Assinipouals*, & se décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit construire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les *Anglois* firent d'autres petits Forts aux environs de cette Riviére; ce qui apporta un préjudice considérable au Commerce des *François*, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Supérieur* les Sauvages, avec lesquels ils avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne sçai par quelle avanture, les nommez des *Grozeliers* & *Ratisson* rencontrérent dans ce grand Lac quelques *Clistinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les *Anglois* n'avoient pas encore pénétré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menérent & leur montrérent plusieurs autres Riviéres, au bord desquelles il y avoit apparence de faire des établissemens propres pour y attirer un grand Commerce de Reaux avec plusieurs Nations Sauvages.

Ces *François* s'en retournérent au *Lac Supérieur* par le même chemin, & de-là ils passérent à *Quebec* où ils proposérent aux principaux Marchands de conduire dans la Baye de *Hudson* des Vaisseaux, mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez, ils allérent en *France*, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour; cependant après avoir presenté Mémoires sur Mémoires, & dépensé beaucoup d'argent, on les traita de Visionnaires. Dans ce tems là, le Ministre du Roi d'*Angleterre* ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à *Londres*, où ils furent si-bien écoutez, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils y menérent avec assez de difficulté, & construisirent en différens endroits plusieurs Forts très-avantageux pour le Commerce. On se repentit alors en *France*, mais trop tard, de n'avoir pas fait assez d'attentions à leurs Mémoires, & ne pouvant plus y remédier, on se résolut d'en chasser les *Anglois* à quelque prix que ce fut: En effet on y réüssit après les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre, à la réserve du Fort de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les *Anglois*, quelques années après se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes, à quoi ils réüssirent heureusement; car ne voulant pas

en avoir le démenti, ils débusquérent à leur tour les *François*; & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change: Au reste, ce Pays là est si froid durant sept ou huit mois de l'année, que la Mer se glace dix pieds d'épaisseur, que les arbres & les pierres mêmes se fendent, qu'il y tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce tems on n'oseroit sortir de sa maison, sans risquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Pays-là, à cause des glaces & des courans, qu'il faut être réduit à la derniére misere, ou possedé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce détestable Voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Supérieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur le papier que réellement, car il faut remonter près de cent lieuës la Riviére des *Machakandibi*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Riviére un petit Lac de même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieuës pour attraper la Riviére de *Michipitkoton*, qu'on descend en-

ſuite en dix ou douze jours, quoiqu'on ſoit obligé de faire quelques portages. Il eſt vrai qu'on ſaute pluſieurs Cataractes en deſcendant, où l'on eſt contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand Lac *Supérieur* qu'on eſtime avoir cinq cens lieuës de circuit, y comprenant le tour des Anſes & des petits Golfes. Cette petite Mer douce eſt aſſez tranquille depuis le commencement de May juſqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud eſt le plus aſſuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Riviéres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne ſçache point qu'il y ait aucune Nation Sauvage ſédentaire ſur les bords de ce Lac, il eſt vrai que durant l'Eté pluſieurs Peuples du Nord, vont chaſſer & pêcher en certains endroits où ils apportent en même-tems les Caſtors qu'ils ont pris durant l'Hyver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux ſont *Bagouaſch*, *Lemipiſaki* & *Chagouamigon*. Il y a déja quelques années que Mr *Dulhut* avoit conſtruit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magaſins remplis de toutes ſortes de Marchandiſes. Ce poſte, qui s'appelloit *Camaniſtigoyan*, faiſoit un tort conſidérable aux *Anglois* de la *Baye de Hudſon*, parce

qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelleteries à cette Baye.

Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métal est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septiéme de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a guéres de gens qui s'avisent d'y aller exprès pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Eturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la nége se joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Supérieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonférence. Or, pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte-Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziéme Lettre. Ce Lac est situé sous un très-beau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais tems. Celui du Sud est le plus beau & le plus commode pour la chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu près celle d'un triangle équilaté-

ral. Parmi ſes Iſles, celle de *Manitoualin* eſt la plus conſidérable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de ſe retirer avec les autres à *Miſſilimakinac*. Vis-à-vis de cette Iſle habite en terre-ferme les *Nockés* & les *Miſſitagues* en deux Villages différens, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Iſle, on trouve la *Riviére des François*, dont je vous ai parlé en ma ſeiziéme Lettre; elle eſt auſſi large que la *Seine* à *Paris*, & de ſa ſource, qu'elle tire du Lac de *Nepicerini*, juſqu'à ſon embouchûre, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Eſt de cette Riviére la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture, il s'y décharge une Riviére qui ſort du petit Lac de même nom, formant pluſieurs Cataractes impratiquables, tant en deſcendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marquée ſur ma Carte au bord de cette Riviére, déſigne un gros Village de Hurons, que les *Iroquois* ont rüiné. De ſa ſource on peut aller danc le Lac de *Frontenac* en faiſant un portage juſqu'à la Riviére de *Tanaouaté* qui s'y décharge. Vous pouvez

remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto*, le *Fort ſupoſé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troiſiéme Lettre. A trente lieuës de-là vers le Sud, l'on trouve le Pays de *Theonontate* que les *Iroquois* ont tout-à-fait dépeuplé de *Hurons*. De-là, je paſſe droit à mon Fort ſans m'arrêter à vous faire une deſcription inutile des Payſages différens qu'on voit dans l'eſpace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poſte, que je ſauterai droit à la Baye du *Sakinac*, ſans vous parler de la quantité de battures & de Rochers qu'on trouve cachez ſous l'eau juſqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a ſeize ou dix-ſept lieuës de longueur & ſix d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Iſles très-utiles aux Voyageurs qui ſeroient obligez le plus ſouvent de faire le tour de la Baye, plûtôt que de s'expoſer à faire cette traverſe en Canot. La Riviére du *Sakinac* ſe décharge au fond de la Baye. Elle a ſoixante lieuës de cours aſſez paiſible n'ayant que trois petits Cataractes qu'on peut ſauter ſans riſque. Elle eſt auſſi large que la *Seine* au Pont de *Séve*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoûtumé d'y faire tous les deux ans, de grandes chaſſes de Caſtors. De cette Riviére à *Miſſilimakinac* il n'y a point d'endroit qui mérite la peine d'en parler; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit

dit de ce poſte, ſi utile pour le Commerce, en vous envoyant le plan. Ainſi je paſſerai à la deſcription du *Lac Errié*, me ſouvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Ilinois* dans ma ſeiziéme Lettre.

L'on a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom auſſi illuſtre que celui de *Conti*, car c'eſt aſſûrément le plus beau qui ſoit ſur la terre. L'on peut juger de la bonté de ſon climat par les latitudes des Pays qui l'environnent. Son circuit eſt de de deux cens trente lieuës, mais par tout d'un aſpect ſi charmant qu'on voit le long de ſes bords des Chênes, des Ormeaux, des Châtaigniers, des Noyers, des Pommiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes juſqu'au ſommet des Arbres ſur un terrain uni comme la main; ce qui doit ſuffire pour s'en former l'idée du monde la plus agréable. Je ne ſçaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets-d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vaſtes prairies, qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages ſe trouvent au fond de ce Lac ſur les bords de deux belles Riviéres qui s'y déchargent ſans rapides ni Cataractes. Il eſt abondant en Eturgeons & Poiſſons blancs, mais les Truites y ſont rares auſſi-bien que les autres Poiſſons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Ilinois*. Il

eſt auſſi ſans batures, ſans rochers ni bancs de ſable, ſa profondeur eſt de 14 à 15 braſſes d'eau. Les Sauvages aſſurent que les gros vents n'y ſouflent qu'en Décembre, Janvier & Février, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hyver que je paſſai à mon Fort en 1688. quoiqu'il fut expoſé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne ſont ordinairement fréquentez que par des guerriers, ſoit *Iroquois*, *Ilinois*, *Oumamis*, &c. & le riſque de s'y arrêter à la chaſſe eſt trop grand. Ce qui fait que les Cerfs, les Chevreüils & les poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étenduë des Terres dont il eſt environné. Les *Erriéronons* & les *Endaſtogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les *Iroquois*, auſſi-bien que d'autres Nations marquées ſur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large; & à trente lieuës de-là vers l'Orient, on trouve une petite Riviére qui prend ſa ſource près de la Baye de *Ganaraské*, ſituée dans le *Lac Frontenac*. Ce feroit un paſſage aſſez court d'un Lac à l'autre ſi elle n'avoit point de Cataractes. De-là au détroit, c'eſt-à-dire à la décharge de ce Lac, il y a trente lieuës. Ce Détroit en a 14 de longueur & une de largeur. Ce Fort ſupoſé que vous

voyez ſur ma Carte en ce lieu-là, eſt un de ceux dont je vous ai parlé dans ma vingt-troiſiéme Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviére de *Condé* il y a vingt lieuës. Cette Riviére a ſoixante lieuës de cours ſans Cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont aſſuré que de ſa ſource, on pouvoit aller dans une autre qui ſe décharge à la Mer, n'y ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Riviéres à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchûre de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouvérent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinziéme Lettre. Les Iſles que vous voyez ſur ma Carte ſituées au fonds du Lac ſont des parcs de chevreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaiſir de faire pouſſer pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faiſans, & les Bêtes fauves. Enfin ſi la navigation des Vaiſſeaux étoit libre de *Quebec* juſques dans ce Lac, il y auroit dequoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Royaume du Monde : car outre toutes les beautez dont je vous parle, il a de très-bonnes mines d'argent à 20 lieuës dans les terres le long d'un certain côteau d'où les Sauvages ont apporté de groſſes pierres qui ont rendu de ce précieux métail avec peu de déchet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de

vous parler dans mes ſeptiéme & troiſiéme Lettres. Ce Lac a, comme je vous ai déja dit, 180 lieuës de circuit ; ſa figure eſt ovale, & ſa profondeur de 20 à 25 braſſes d'eau. Ils s'y décharge du côté du Sud pluſieurs petites Riviéres ; ſçavoir celles des *Tſonontouans*, des *Onnontagues* & de *la Faminé* : du côté du Nord, celles de *Ganaraské* & de *Téonontaté*. Ses bords ſont garnis de bois de haute-futaye ſur un terrain aſſez égal, car on n'y voit point de côtes eſcarpées, y ayant pluſieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Riviére de *Tanaouaté* en faiſant un portage de ſept ou huit lieuës juſqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Riviére de même nom. On peut auſſi paſſer dans le *Lac Errié* par la Baye de *Ganaraské*, en faiſant un autre portage juſqu'à une petite Riviére pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tſonontouans*, *Goyogouans* & *Onnoyontes*, ne ſont pas fort éloignez du Lac *Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* ſont très-avantageuſement ſituez. Leur Pays eſt beau & fertile, mais les Chevreüils & les Dindons leur manquent auſſi-bien que les Poiſſons, car leurs Riviéres n'en portent point ; de ſorte qu'ils ſont obligez de faire leurs pêches dans le Lac, & de les boucaner enſuite pour les pouvoir garder & tranſporter à leurs Villa-

ges. Ils font obligez auffi de s'écarter de leurs terres pour faire chaffer des Caftors durant l'Hyver, foit du côté de *Ganaraské*, du Lac *Torento*, ou de la grande *Riviére des Outaouas*, où il feroit facile de leur couper la gorge, fi l'on s'y prenoit de la maniere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai auffi parlé des *Forts de Frontenac* & de *Niagara*, & du *Fleuve Saint Laurent*, qui femble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal* & de *Quebec*, où fes eaux fe mêlant avec celles de la Mer, deviennent fi falées qu'on n'en fçauroit plus boire.

Il ne me refte plus qu'à faire la defcription de l'*Acadie* & de l'*Ifle de Terre-Neuve*, qui font des Pays bien différens l'un de l'autre. Les Côtes de l'*Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui eft la Place frontiére de la *Nouvelle-Angleterre*, jufqu'à l'*Ifle Percée*, fituée vers l'embouchûre du *Fleuve St Laurent*. Ce Pays d'*Acadie* contient près de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long defquelles on trouve deux grandes Bayes navigables, fçavoir la *Baye Françoife* & celle *des Chaleurs*. Il y a quantité de petites Riviéres, dont les entrées font faines & profondes pour les plus grands Vaiffeaux : elles abondent en Saumons, dont on pourroit faire des Pêches confidérables fi on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit

cheroit

cheroit auſſi, dans la plûpart de ces Riviéres & des petits Golfes qui les précédent, quantité de Moruës telles qu'à l'*Iſle Percée*. Car ces Poiſſons donnnent à la Côte en abondance durant l'Eté, & ſur-tout aux environs des *Iſles du Cap Breton* & de *Saint Jean*. Il eſt vrai que les Ports de la premiere ne peuvent ſervir qu'à retirer des Barques, & que la ſeconde n'en a point du tout, mais ſi ces deux Iſles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche, & lorſque leurs Moruës ſeroient prêtes à la fin d'Août, les Vaiſſeaux pourroient moüiller près de terre & s'en charger. La Riviére de *Saint Jean*, où les Sieurs *d'Amour* de *Quebec* ont un établiſſement pour le Commerce des Caſtors, eſt très-belle & très-fertile en grains, elle eſt navigable juſqu'à douze lieuës de ſon embouchûre. Entre la pointe de l'*Acadie* & l'*Iſle du Cap Breton*, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, aſſez profond pour porter le plus grand Vaiſſeau de *France*, on l'appelle le *paſſage de Canſeaux*, il ſeroit plus fréquenté qu'il n'eſt, ſi les Navires Marchands qui vont en *Canada*, vouloient partir de *France* vers le 15 de Mars, car ils pourroient paſſer par-là, étant aſſurez de trouver en toute ſaiſon ce paſſage libre, au lieu que le chênal du

Cap de Raze eſt ſouvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaiſſeaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de May. Preſque toutes les terres de l'*Acadie* ſont fertiles en bled, pois, fruits & légumes ; on y diſtingue aſſez bien les quatre ſaiſons de l'année, quoique les trois mois d'Hyver y ſoient extrêmement froids. On tire de pluſieurs endroits des mâtures auſſi fortes que celles de *Norvege*, & l'on y pourroit conſtruire toutes ſortes de Bâtimens s'il en étoit beſoin, car les Chênes ſurpaſſent en bonté ceux de notre *Europe*, s'il en faut croire les Charpentiers: En un mot, ce Pays-là eſt tout-à-fait beau ; le climat paſſablement tempéré, l'air pur & ſain, les eaux legeres & claires, & la Chaſſe & la Pêche y ſont abondantes. Les Caſtors, les Loutres, & les Loups Marins, ſont les Animaux qui s'y trouvent le plus communément, ils y ſont même en très-grand nombre ; ceux qui en aiment les viandes, ſont bien redevables aux Docteurs qui perſuadérent aux Papes de métamorphoſer ces Animaux terreſtres en Poiſſons, car ils en peuvent uſer librement & ſans ſcrupule pendant le Carême. Au reſte, la connoiſſance que j'ai de ce Pays-là, me fait prévoir que tôt ou tard les *Anglois* s'en rendront les Maîtres. Les raiſons que j'en pourrois donner ſont très-

plausibles; ils ont déja commencé à ruïner le Commerce des Pelleteries que nos *François* avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages, & ils achéveront bien-tôt de le perdre entiérement. Nos *François* veulent vendre trop cher leurs Marchandises, quoiqu'elles ne soient pas si bonnes que celles des *Anglois*, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux *Anglois* un Pays dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de l'*Acadie*, par l'éloignement où ils sont les uns des autres, ils y réüssiront comme ils ont déja fait. Les Gouverneurs *François* ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer. Ils considérent leur Emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer de quoi s'enrichir; ainsi le Bien public ne marche jamais qu'après leur intérêt particulier. Mr *de Meneval* laissa prendre le *Port-Royal* aux *Anglois*, parce que la Place n'étoit revétuë que de simples palissades, & pourquoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée? C'est qu'il croyoit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les *Anglois* s'avisassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr *Perrot*, qui fut cassé honteusement pour

avoir fait ſa principale occupation de s'enrichir, & qui étant repaſſé enſuite en *France* revint avec pluſieurs Vaiſſeaux chargez de Marchandiſes, pour faire en ce Pays-là la profeſſion d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le tems de ſon Gouvernement, laiſſa prendre aux *Anglois* pluſieurs poſtes avantageux ſans ſe donner aucun mouvement; il ſe contentoit d'aller dans ſes Barques de Riviére en Riviére pour trafiquer avec les Sauvages, & après ſa caſſation, non content de faire ſon Commerce ſur les Côtes de l'*Acadie*, il voulut aller ſur celles des *Anglois*, mais il lui en coûta cher, car quelques Corſaires l'ayant ſurpris; enlevérent ſes Barques & lui donnérent enſuite la *Galle ſeche*, dont il mourut ſur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent ſur les Côtes, ſont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de l'*Acadie* à la *Nouvelle-Angleterre*, qu'on appelle *Mahingans Soccokis*, & *Openango*. Les trois premieres, & qui ſont fixées dans leurs Habitations, ſont étroitement liées d'amitié & d'intérêts avec les *François*, & l'on peut dire qu'en tems de guerre ils font des incurſions ſi dommageables aux Colonies *Angloiſes*, que nous devons avoir ſoin d'entretenir ſans ceſſe une bonne intelli-

gence avec eux. Le Baron de *Saint Casteins* Gentilhomme d'*Oleron en Bearn*, s'est rendu si recommendable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada*, mais dès que ce Régiment fut cassé, il se jetta chez ces Sauvages dont il avoit apris la Langue. Il se maria à leur maniere, préférant les Forêts de l'*Acadie* aux Monts *Pirenées* dont son Pays est environné. Il vécut les premieres années avec eux d'une maniere à s'en faire estimer au-delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui est comme le Souverain de la Nation, & peu-à-peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui sçauroit profiter, en retitant de ce Pays-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Confréres les Sauvages, qui lui font ensuite, au retour de leurs chasses, des presens de Castors d'une triple valeur. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle-Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles & toutes mariées très-avantageusement avec des *François*, ayant donné une riche dot à chacune

Il n'a jamais changé de femme, pour aprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconſtans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ſes paroles ne produiſant aucun fruit, il eſt donc inutile que les Jéſuites leur prêchent les véritez du Chriſtianiſme : cependant ces Peres ne ſe rebutent pas, ils eſtiment que le Baptême conféré à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal*, Ville Capitale ou l'unique de l'*Acadie*, n'eſt au bout du compte, qu'une très-petite Bicoque, qui s'eſt un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voiſinage de *Baſton*, Capitale de la *Nouvelle-Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup ; dans la crainte qu'ils eurent que les *Anglois* ne les pillaſſent & ne les amenaſſent en leur Pays. Mr *de Meneval*, comme j'ai déja dit, rendit cette Place aux *Anglois*, ne pouvant ſoûtenir ce poſte avec le peu de *François* qu'il avoit, parce que les paliſſades étoient baſſes & mal en ordre. Il fit ſa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute ſorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville eſt ſituée au 44 degré & 40 minutes de latitude ſur le

bord d'un très-beau Bassin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté, (car l'*Isle aux Chevres* qui est au milieu, semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le moüillage est très-bon en tous les endroits de ce Bassin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la séparation de deux Riviéres, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles sont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Printems & en Automne toutes sortes d'Oiseaux de Riviéres. Le *Port-Royal* n'est donc qu'un petit nombre de maisons à deux étages, & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'*Europe*. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns, si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Mémoires.

L'*Isle de Terre-Neuve* a trois cens lieuës de circonférence. Elle est éloignée de *France* d'environ six cens cinquante lieuës, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Méridionale appartient aux *François*, qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës.

L'Orientale, eſt habitée par les Anglois, qui occupent pluſieurs poſtes conſidérables ſituez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le ſoin de fortifier. La Côte Occidentale eſt deſerte & n'a jamais eu de Maître juſqu'à préſent. Cette Iſle, dont la figure eſt triangulaire, eſt remplie de Montagnes & de Bois impratiquables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire, de grandes Landes, plûtôt couvertes de mouſſe que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles ſont mêlées de gravois, de ſable, & de pierres; ainſi ce n'eſt qu'à cauſe de l'utilité qu'on retire de la Pêche, que les *Anglois* & les *François* s'y ſont établis. La Chaſſe des Oiſeaux de Riviére, des Perdrix & des Liévres eſt aſſez abondante; mais pour les Cerfs il eſt preſque impoſſible de les ſurprendre, à cauſe de l'élévation des Montagnes & de l'épaiſſeur des Bois. On trouve en cette Iſle, comme en celle du *Cap Breton*, du Porphyre de diverſes couleurs. On a pris ſoin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoique durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroiſſoit le plus curieux du monde, mais par malheur il éclate ſi fort en le tirant de la Carriére qu'on ne peut l'employer que par incruſtation.

On tire auffi de l'Ifle du *Cap Breton* un Marbre noir, ou efpéce de Bréche vené de gris, qui eft dur & reçoit mal le poli. Cette pierre eft fujette à s'éclater, à caufe des fils qui s'y rencontrent, & même elle eft difficile à tailler, par l'inégalité de fa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages fédentaires en l'Ifle de *Terre-Neuve*. Il eft vrai que les *Eskimaux* y traverfent quelquefois par le Détroit de *Bel-Ifle* avec de grandes Chaloupes, pour furprendre les équipages des Vaiffeaux Pêcheurs au petit Nord. Nos établiffemens font à *Plaifance*, à l'*Ifle St Pierre*, & dans la *Baye des Trépaffez*. Du *Cap de Raze* jufqu'au *Chapeau Rouge* la Côte eft fort faine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raze* les rochers la rendent affez dangereufe. Il y a deux obftacles affez grands pour aborder cette Ifle. La premiere, que les broüillards y font fi épais jufqu'à vingt lieuës au large durant l'Eté qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puiffe être, affez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainfi l'on eft toûjours obligé d'attendre quelques jours ferains pour aterrer. Le fecond obftacle & le plus fâcheux, ce font les Courants qui portent de côté & d'autres, fans qu'on s'apeperçoive de cette Variation, ce qui fait que les Vaiffeaux donnent à la Côte dans le

tems qu'on se croit à dix lieuës au large ; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le * Ressac les jette insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter ; parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de moüiller l'ancre : C'est ainsi que périt le Vaisseau du Roi *le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en différentes occasions.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute l'*Amérique Septentrionale*, par raport à l'azile qu'y trouvent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada*, ou quand ils en retournent, & même pour ceux qui reviennent de l'*Amérique Méridionale*, soit qu'ils fassent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils ayent été démâtez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place est située au 47 degré & quelques minutes de latitude, presque au fond de la Baye du même nom, qui a vingt & quelques lieuës de longueur & dix ou douze de largeur. Le Fort est placé sur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de soixante pas de largeur, & de six brasses de profondeur. Il faut que les Vaisseaux rasent, pour ainsi dire, l'angle des Bastions pour entrer dans le port, qui peut avoir une lieuë de longueur

* *Ressac, mouvement insensible de la Mer, ou vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer.*

& un demi quart de largeur. Ce port eſt précédé d'une grande & belle Rade d'une lieuë & demi d'étenduë, mais tellement expoſée au vent de Nord-Oüeſt & Nord-Nord Oüeſt (qui ſont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & au furieux ſoufle deſquels ni cables, ni Ancres, ni gros Vaiſſeaux ne ſçauroient réſiſter, ce qui n'arrive guére que dans l'arriere-ſaiſon. Il en couta un ſecond Vaiſſeau au Roi de 64 Canons nommé *le Bon* la même année que *le Joli* ſe perdit; & ſi les quatre ou cinq autres de cette Eſquadre n'euſſent eu la précaution d'entrer dans le port ils auroient infailliblement couru le même ſort. Cette Rade qui n'eſt donc expoſée qu'à ces vents de Nord-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt cache quelque rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où pluſieurs Habitans ont accoûtumé de faire la pêche. Vous pouvez conſidérer toutes ces choſes ſur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troiſiéme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaiſſeaux de *France* à *Plaiſance* tous les ans, & quelquefois plus de 60. Les uns y viennent pour faire la pêche & les autres pour faire la troque avec les Habitans qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'apelle *la Grande Grave*, parce qu'en effet ce n'eſt que du

gravier ſur lequel on étend les Moruës pour les faire ſécher au Soleil après qu'elles ſont ſalées. Les Habitans & les Vaiſſeaux pêcheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieuës du port. Elles reviennent quelquefois ſi chargées qu'elles paroiſſent comme enſevelies dans la Mer, ne reſtant que les fargues. Cela ſurpaſſe l'imagination. Il faut avoir vû la choſe pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Août. On pêche la boëte dans le Port, c'eſt-à-dire les petits Poiſſons dont on ſe ſert pour garnir les Hameçons des Moruës. Les graves manquent à *Plaiſance*, ce qui fait qu'il n'eſt pas ſi peuplé qu'il le devroit être : ſi les Gouverneurs préféroient le ſervice du Roi à l'avidité du gain on en feroit un poſte conſidérable, & où bien des gens viendroient faire des graves à leurs dépens ; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, ſous le beau prétexte du ſervice du Roi qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation groſſiſſe & s'étende jamais. N'eſt-ce pas deshonorer ſon Prince & ſon Emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Cabaretier & cent autres métiers de la plus baſſe méchanique ? N'eſt-ce pas une tiranie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaiſſeau les

Marchandises dont ils ont besoin, & de vendre les Moruës à d'autres Vaisseaux où Messieurs les Gouverneurs ont le principal intérêt ? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV.* que de s'aproprier les agrêts & les apparaux des Vaisseaux qui périssent à la Côte ; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire sa pêche ; de vendre les Habitations, d'empêcher de hausser les encheres des effets vendus à l'encan pour se les approprier de pure autorité ; de changer les vivres des troupes dans les Magazins, y prenant de bon biscuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard destinez à l'entretien de la garnison ; obliger les Hábitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux où le service de Sa Majesté a moins de part que celui de la bourse. Voilà des abus qu'on devroit réformer, si l'on veut que le Roi soit bien servi. Cependant on ne le fait pas ; j'en ignore la raison ; qu'on la demande aux Commis de Monsieur de *P****. Je suis persuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoissance du Roi, car il est trop juste pour les souffrir. Au reste il ne croît ni bled, ni seigle, ni pois à *Plaisance*, car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en *Ca-*

nada, perſonne ne s'amuſeroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits ports dans la grande *Baye* de *Plaiſance* où les *Baſques* vont auſſi faire la pêche. C'eſt le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent Martyr*, *Chapeau rouge*, &c.

Table des Nations Sauvages de Canada.

De l'Acadie.

Les Abenakis.
Les Mikemac.
Les Canibas.
Les Mahingans.
Les Openangos.
Les Soccokis.
Les Ethechemins.

Ceux-ci ſont bons. Guerriers, plus alertes & moins cruels que les *Iroquois*. Leur Langage différe peu de la Langue *Algonkine*.

Du Fleuve Saint Laurent depuis la Mer juſqu'à Monreal.

Les Papinachois.
Les Montagnois.
Les Gaſpeſiens.
} Langue *Algonkine*.

Les Hurons de Loreto, Langue *Iroquoiſe*.

Les Abenakis de Sciller.
Les Algonkins.
} Langue *Algonkine*.

Les Agniez du Saut Saint Loüis, Langue

Iroquoise, braves & bons Guerriers.
Les Iroquois de la Montagne du Monreal, Langue *Iroquoise*, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, Langue *Iroquoise*.
Les Outaouas.
Les Nockes.
Les Missisagues.
Les Attikamek.
} Langue *Algonkine*.
Les Outehipoues; apellez *Sauteurs*, bons Guerriers.

Du Lac des Ilinois *& des environs.*

Quelques Ilinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons Guerriers.
Les Maskoutens.
Les Kikapous, bons Guerriers.
Les Outagamis, bons Guerriers.
Les Malominis.
Les Pouteouatamis.
Les Ojatinons, bons Guerriers.
Les Sakis.
} Langue *Algonkine* alertes.

Aux environsns du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans.
Goyogouans.
Onnontagues.
} Langue différente de l'*Algonkine*.
Onnoyoutes & Agniez un peu éloignez.

Aux environs de la Rivière des Outaouas.

Les Tabitibi.	Langue *Algonkine*, tous poltrons.
Les Monzoni.	
Les Machakandibi.	
Les Nopemen d'Achirini.	
Les Nepiſirini.	
Les Temiskamink.	

Au Nord du Miſſiſipi, *& aux environs du* Lac Supérieur *& de la* Baye de Hudſon.

Les Aſſimpouals.	Langue *Algonkine*.
Les Sonkaskitons.	
Les Ouadbatons.	
Les Atintons.	
Les Cliſtinos, braves Guerriers & alertes.	
Les Eskimaux.	

Table des Animaux des Pays Méridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
Cerfs petits.
Chevreuils de trois eſpeces différentes.
Loups, comme en *Europe*.
Loups cerviers, comme en *Europe*.
Michibichi, eſpece de Tigre poltron.
Furets } comme en *Europe*.
Belette }

Ecureuils cendrez.
Liévres } comme en *Europe.*
Lapins }
Taiſſons, comme en *Europe.*
Caſtors blancs, mais rares.
Ours rougeâtres.
Rats muſquez.
Renards rougeâtres, comme en *Europe.*
Crocodiles au *Miſſiſipi.*
Oſſa au *Miſſiſipi.*

Ceux des Pays Septentrionaux ſont :

Orignaux ou Elans.
Caribous.
Renards noirs.
Renards argentez.
Epeces de Chats ſauvages, appellez *enfans du Diable.*
Carcajoux.
Porcs épis.
Foutereaux.
Martres.
Fouïnes, comme en *Europe.*
Ours noirs.
Ours blancs.
Siffleurs.
Ecureuils volants.
Liévres blancs.
Caſtors.
Loutres.
Rats muſquez.

Ecureuils Suiſſes.
Grands Cerfs.
Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Michibichi* eſt une eſpece de *Tigre*, * mais plus petit & moins marqueté, il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vîte. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de ſingulier par deſſus tous les autres Animaux, c'eſt qu'il court au ſecours des Sauvages lorſqu'il ſe rencontre à la pourſuire des *Ours* & des *Bœufs* Sauvages, alors il ſemble qu'il ne craigne perſonne, il s'élance avec fureur ſur la bête qu'on pourſuit. Les Sauvages diſent que ce ſont des *Manitous*, c'eſt-à-dire des eſprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les conſidérent à tel point qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un ſeul.

Les *Caſtors blancs* ſont fort eſtimez à cauſe de leurs raretez. Quoique leur poil ne ſoit ni ſi grand ni ſi fin que celui des Caſtors qui ſont les ordinaires. Il s'en trouve auſſi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les Ours rougeâtres ſont méchans, ils viennent effrontément ataquer les chaſſeurs,

* *Animaux Meridionaux.*

au lieu que les noirs s'enfuïent. Ces premiers ſont plus petits & plus agiles que les derniers.

Les *Crocodiles* du *Miſſiſipi* ne different en rien de ceux du *Nil* ou des autres endroits. J'ai vû celui d'*Angoulême* qui eſt de la même figure que ceux-ci, quoique plus petite. La maniére la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'eſt de leur jetter de groſſes cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant ſur le col, ſur le milieu du corps, dans les pates, &c. tellement qu'après être bien ſaiſi, ils les enferment entre dix ou douze Piquets où ils les attachent après les avoir tourné le ventre en haut. En cette poſture ils les écorchent ſans toucher à la tête ni à la queuë, & leur donnent un habit d'écorce de ſapin où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reſte les Sauvages ſont très-ſouvent dévorez par ces animaux, ſoit en traverſant les Riviéres à la nage, ou s'endormant ſur le bord. Voyez ce que dit l'*Arioſte* de cet Animal dans la 68 Octave de ſon 15 Chant.

Vive sù'l lito e dentro a la Rivera,
Ei Corpi Umani ſon le ſue vivande
De le perſone miſere e incaute
Di viandanti e d'infelici naute.

Il faut être auſſi fou que je le ſuis pour m'ériger en Poëte & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi-Octave ;

Il vit ſur le Rivage & dedans la Riviére,
Il écraſe les gens d'une dent meurtriere ,
Il ſe nourrit des corps des pauvres Voyageurs ,
Des malheureux Paſſants , & des Navigateurs.

Les *Oſſa* ſont de petites bêtes comme des *Liévres* , leur reſſemblant aſſez à la reſerve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un ſac ſous le ventre où leurs petits entrent dès qu'ils ſont pourſuivis , afin de ſe ſauver avec leur mere qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

* Les Renards argentez ſont faits comme ceux de l'*Europe* auſſi-bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorſqu'on en peut prendre quelqu'un on eſt aſſuré de le vendre au poids de l'Or. C'eſt dans les Pays les plus froids qu'on en voit de cette eſpece.

Les *Ours blancs* ſont monſtrueux, extraordinairement longs ; leur tête eſt effroyable, & leur poil fort grand & très-fourni. Ils ſont ſi féroces qu'ils viennent hardiment

* *Animaux Septentrionaux.*

attaquer une Chaloupe de ſept ou huit hommes à la Mer. Ils nâgent, à ce qu'on prétend, cinq ou ſix lieuës ſans ſe laſſer. Ils vivent de Poiſſon & de coquillages ſur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent guéres. Je n'en ai vû qu'un ſeul de ma vie dont j'aurois été devoré ſi je ne l'avois aperçû de loin, & ſi je n'euſſe eu aſſez de tems pour me réfugier au *Fort Loüis* de *Plaiſance*.

Les *Ecureuils volants* ſont de la groſſeur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc : ils ſont auſſi endormis que ceux des autres eſpeces ſont éveillez : on les appelle volants, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aîle lorſqu'ils ſont ces petits Vols.

Les *Liévres blancs* ne le ſont que l'Hyver, car dès le Printems ils commencent à devenir gris ;& peu à peu, ils reprennent la couleur de ceux de *France* qu'ils conſervent juſqu'à la fin de l'Automne.

Les *Ecureuils Suiſſes* ſont de petits animaux comme de petits Rats. On les appelle *Suiſſes*, parce qu'ils ont ſur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui reſſemble à un pourpoint de *Suiſſe*, & que ces mêmes rayes faiſant un rond ſur chaque cuiſſe, ont beaucoup de raport à la calote d'un *Suiſſe*.

Les *grands Cerfs* ne ſont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appelle grands que parcequ'il y en a dė deux autres eſpéces différentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins*, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, ſont gros comme des dogues. Ils ſe tiennent quaſi toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élévez de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe ; leur tête eſt faite comme celle d'un *Loutre* ; & leurs pieds, ſans jambes, ſont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits ſur des Rochers ou ſur des petites Iſles près de la Mer. Ces Animaux vivent de poiſſon, ils cherchent les Pays froids. La quantité en eſt ſurprenante aux environs de l'embouchûre du *Fleuve de Saint Laurent*.

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la maniére dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui eſt de certain c'eſt qu'ils vont rarement à la Chaſſe à faux, & qu'ils ne ſe ſervent de leurs Chiens que pour la Chaſſe des Orignaux, & quelquefois pour celle des Caſtors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des *Chaſſes Sauvages*.

Oiſeaux des Pays Méridionaux du Canada.

Vautours.
Huards.
Cignes.
Oyes noires.
Canards noirs. } tels qu'en *Europe.*
Plongeons.
Poules d'eau.
Ruales.
Cocqs d'Inde.
Perdrix Rouſſes.
Faiſans.
Gros aigles.
Gruës.
Merles. } tels qu'en *Europe.*
Grives.
Pigeons ramiers.
Perroquets.
Corbeaux. } tels qu'en *Europe.*
Hirondelles.
Pluſieurs ſortes d'Oiſeaux de Proye, inconnus en *Europe.*
Roſſignols inconnus en *Europe* auſſi bien que d'autres petits *Oiſeaux* de différentes couleurs, & entr'autres celui qu'on apelle *Oiſeau Mouche*, & quantité de *Pellicans.*

Oiſeaux des Pays Septentrionaux du Canada.

Outardes. } tels qu'en *Europe.*
Oyes blanches.

Canards de 10. ou 12. *ſortes.*
Sarcelles.
Margots ou Mauvis.
Grelans.
Sterlets.
Perroquets de Mer.
Moyaques.
Cormorans.
Becaſſes.
Becaſſines.
Plongeons.
Pluviers.
Vaneaux.
Herons.
Courbejoux.
Chevaliers.
} comme en *Europe.*
Bateurs de faux.
Perdrix blanches.
Groſſes Perdrix noires.
Perdrix rouſſâtres.
Gelinotes de bois.
Tourerelles.
Ortolans blancs.
Etourneaux.
Corbeaux.
} tels qu'en *Europe.*
Vautours.
Eperviers.
Emerillons.
Hirondelles.
} tels qu'en *Europe.*
Becs de ſcie, eſpece de Canard.

Inſectes

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.
Aspics.
Serpents à sonnette.
Grenoüilles meuglantes.
Maringoüins ou Cousins.
Taons.
Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LEs * *Huards* sont des Oiseaux de Riviére gros comme des *Oyes*, & durs comme des ânes. Leur plumage est noir & blanc, leur bec est pointu; Ils ont le coû très-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté, ne pouvant se servir de leurs aîles. Les Sauvages se font un divertissement de les forcer durant ce tems-là : Ils se mettent en sept ou huit canots qui se dispersent pour obliger ces Oiseaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cet agréable amusement pendant les Voyages que j'ai faits avec eux.

Les *Perdrix rousses* sont farouches, petites, & très-différentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe*, aussi-bien que les

* *Oiseaux des Pays Méridionaux.*

Faisans, dont le plumage blanc mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le sont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queuë & la tête blanche; ils combattent souvent contre une espéce de *Vautours*, dont ils sont ordinairement vaincus; On voit assez fréquemment ce combat en voyageant: il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses aîles.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en *Europe*; mais ils ne valent rien à manger, Ils sont hupez, & leur tête est tout-à-fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Ilinois*, & sur le Fleuve de *Missisipi*: Ils sont très-petits, & n'ont rien de différent de ceux qu'on apporte du *Bresil* & de *Cayene*.

L'espéce de *Rossignol* que j'ai vû est singuliere, en ce que cet Oiseaux plus petit que ceux d'*Europe* est bleuâtre, que son chant est plus diversifié; qu'il se loge dans des trous d'arbres, & qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'*Oiseau Mouche* est un petit Oiseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine sçauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rou-

ge, doré, bleu & vert, & il n'y a proprement qu'à la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il eſt couvert. Son bec eſt comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en ſucer la ſéve en voltigeant. Il ſe perche pourtant quelquefois vers le Midi ſur de petites branches de Pruniers ou de Ceriſiers. J'en ai envoyé en *France* de morts, (car il eſt comme impoſſible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

* Il y a des *Canards* de dix ou douze ſortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoique petits, ſont les plus beaux : ils ont le plumage du coû ſi éclatant par la varieté & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette eſpéce n'auroit point de prix en *Moſcovie* ou en *Turquie*. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils ſe poſent ſur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre eſpéce, noirs comme du jais, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

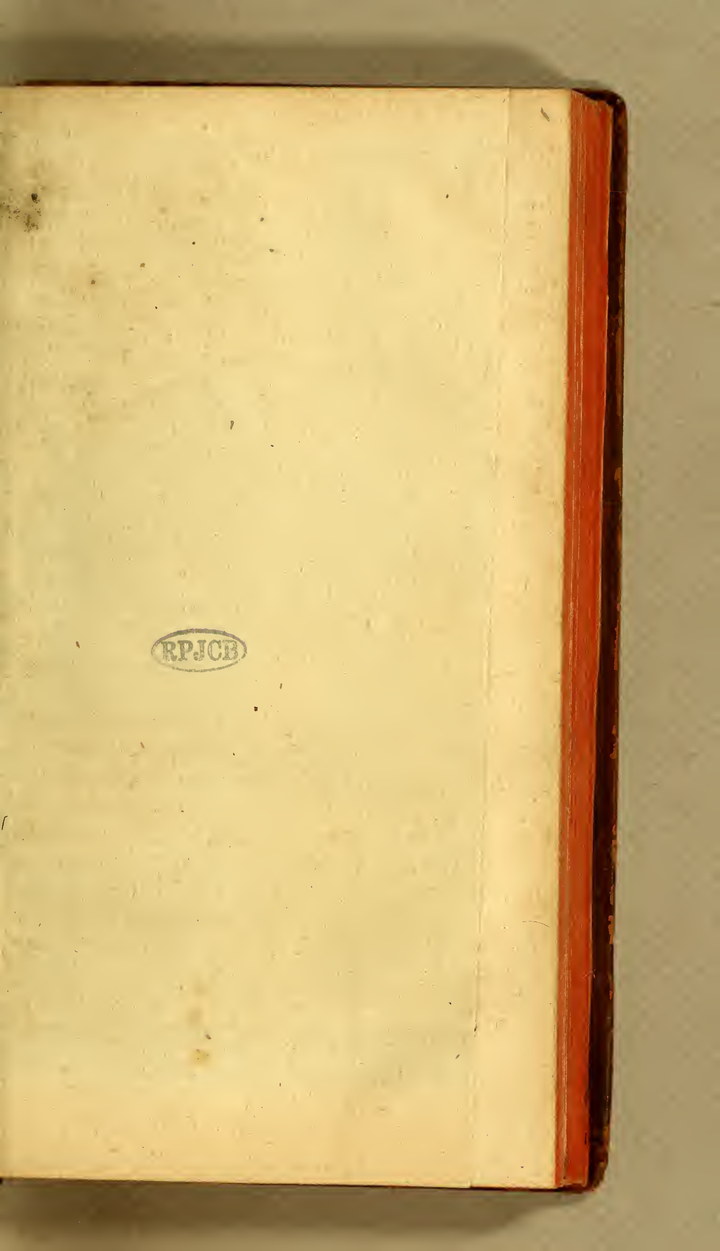
Les *Margots Goelans* & *Sterlèts*, ſont des Oiſeaux qui volent inceſſamment ſur les Mers, les Lacs & les Riviéres, pour prendre de petits Poiſſons : ils ne valent rien à manger ; outre qu'ils n'ont preſque point de corps, quoiqu'ils paroiſſent gros comme des *Pigeons*.

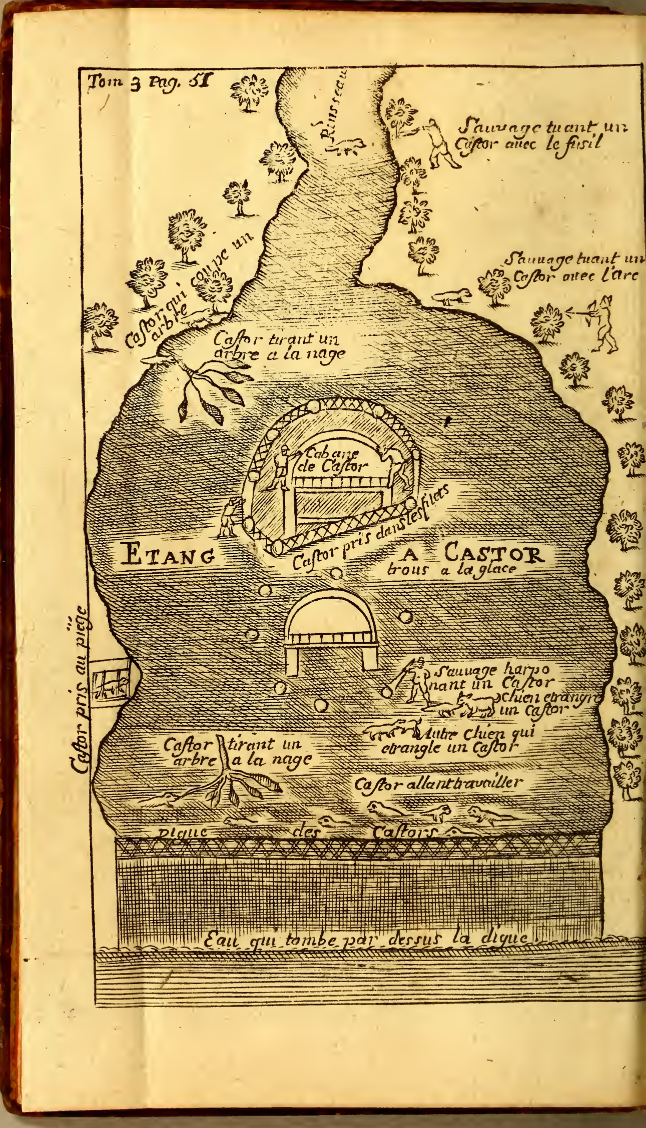
* *Des Pays du Nord.*

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre ; Ils ne quittent jamais la mer, ni ſes rivages ; ils volent inceſſamment ſur la ſurface des eaux pour attraper de petits Poiſſons : Ils ſont noirs & gros comme des Poulardes ; Il y en a quantité ſur le *Banc de Terre-Neuve*, & près des Côtes ; les Matelots les prennent avec des hameçons couverts de foye de Moruës qu'ils ſuſpendent à la prouë du Vaiſſeau.

Les *Moyaques* ſont des Oiſeaux gros comme des Oyes ; ils ont le coû court & le pied large ; ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que leurs œufs qui ſont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont preſque que du jaune, qui eſt ſi épais qu'on eſt obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* ſont de la groſſeur de nos *Perdrix rouges*; leurs pieds ſont couverts d'un duvet ſi épais, qu'ils reſſemblent à ceux d'un lapereau ; on n'en voit que durant l'Hyver ; il y a des années qu'il n'en paroit preſque point, d'autres au contraire en ſont ſi fécondes, que ces Oiſeaux ne valent que dix ſols la douzaine. Cet animal eſt le plus ſtupide du monde, il ſe laiſſe aſſommer à coups de gaule ſur la nege ſans ſe donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdiſſement vient du grand vol


RPJCB



Tom 3 Pag. 51
Ruisseau
Sauvage tuant un Castor avec le fusil
Sauvage tuant un Castor avec l'arc
Castor qui coupe un arbre
Castor tirant un arbre a la nage
Cabane de Castor
Castor pris dans les filets
ETANG A CASTOR
trous a la glace
Castor pris au piege
Sauvage harponant un Castor
chien etrangl un Castor
Autre chien qui etrangle un Castor
Castor tirant un arbre a la nage
Castor allant travailler
Digue des Castors
Eau qui tombe par dessus la digue

qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'eſt point ſans fondement, car on remarque que ces Oiſeaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Eſt.

Les *Perdrix noires* ſont tout-à-fait belles: elles ſont plus groſſes que les nôtres; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds rouges: leur plumage eſt d'un noir très-bien luſtré. D'ailleurs ces Oiſeaux ſont fiers, & ſemblent ſentir en marchant leur beauté. Il eſt vrai qu'ils ſont aſſez rares, auſſi-bien que les *Perdrix rouſſâtres*, qui reſſemblent aux *Cailles* en groſſeur & en vivacité.

Les *Ortolans* ne paroiſſent en *Canada* que l'Hyver; mais je ne crois pas que ce ſoit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprenent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Été, on en prend quantité aux environs des granges avec des filets qu'on tend ſur de la paille: ils ſont aſſez bons quand ils ſont gras, ce qui ſe trouve rarement.

Inſectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne ſont point de mal. Les *Aſpics* ſont dangereux, lorſqu'on ſe baigne dans les eaux croupies vers les païs Méridionaux. Les *Serpents à ſonnette* s'appellent ainſi, parce qu'ils ont au bout de

queuë une espéce d'étui où sont enfermez certains osselets qui font un bruit, lorsque ces insectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuyent dès qu'ils entendent marcher, & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les Prez ou dans les Bois clairs : Ils ne piquent que lorsqu'on met le pied sur eux.

Les *Grenoüilles meuglantes* sont ainsi appellées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles sont deux fois plus grosses qu'en *Europe*. Les *Taons* sont des *Mouches* une fois plus grosses que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi jusqu'à trois heures ; mais si violemment que le sang en coule. Il est vrai que ce n'est qu'en certaines Riviéres qu'on en trouve.

Les *Brulots* sont des espéces de *Cirons* qui s'attachent si fort à la peau qu'il semble que leur piqueûre soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & pourtant en assez grand nombre.

Poissons du Fleuve Saint Laurent, *depuis son embouchûre jusqu'aux Lacs de* Canada.

Balenots.
Souffleurs.

Marſouins blancs.
Saumons, comme en *Europe*.
Anguilles.
Maquereaux, comme en *Europe*.
Harangs.
Gaſparots.
Bar. } comme en *Europe*.
Aloſes. }
Moruës.
Plies.
Eperlans. }
Turbots. } Comme en *Europe*.
Brochets. }
Poiſſons dorez.
Rougets. }
Lamproïes. }
Merlans. } comme en *Europe*.
Rayes. }
Congres. }
Vaches marines.

Coquillage.

Houmars.
Ecreviſſes.
Petoncles.
Moules.

Poiſſons des Lacs & des Riviéres qui ſe déchargent dedans.

Eturgeons.

Poiſſons armez.
Truites.
Poiſſons blancs.
Eſpéce de Harangs.
Anguilles.
Barbuës.
Mulets.
Carpes.
Cabot. } comme en *Europe*.
Goujons.

Poiſſons du Fleuve Miſſiſipi.

Brochets, comme en *Europe*.
Carpes.
Tanches. } comme en *Europe*.
Perches.
Barbuës & pluſieurs autres inconnus en *Europe*.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

Le * *Balenot* eſt une eſpéce de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces Poiſſons entrent dans le Fleuve juſqu'à cinquante ou ſoixante lieuës en avant.

Les *Souffleurs* ſont à peu près de la même groſſeur, mais plus courts & plus noirs ; ils

* *Ceux du Fleuve juſqu'aux Lacs.*

jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorſqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé ; ceux-ci ſuivent ordinairement les Vaiſſeaux dans le *Fleuve Saint Laurent*.

Les *Marſoüins blancs* ſont gros comme des Bœufs. Ils ſuivent toûjours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée juſqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, aprés quoi ils s'en retournent avec le reflus. Ils ſont fort hideux : on en prend ſouvent devant *Quebec*.

Les *Gaſparots* ſont de petits Poiſſons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'aprochent de la côte pendant l'Eté en ſi grand nombre que les Pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur en faut pour ſervir d'appas à leur pêche. Ils ſe ſervent auſſi de Harangs lorſque la ſaiſon oblige les Gaſparots de donner à la côte pour frayer. Au reſte, tous les Poiſſons qui ſont d'uſage pour l'hameçon, ou pour faire mordre les moruës, s'apellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *poiſſons* dorez ſont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille eſt jaune, & ils ſont fort eſtimez.

Les *Vaches Marines* ſont des eſpéces de Marſoüins ; elles ſurpaſſent en groſſeur des Bœufs de Normandie. Elles ont des eſpéces de pattes feuilleuës comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pou-

de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'ivoire le plus estimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sablonneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars* dont l'espéce ne me paroît différer en rien de ceux que nous avons en *Europe*.

Les *Petoncles* sont comme on les voit sur les côtes de *France*, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les dents, à causes des *Perles* dont elles sont remplies : je dis perles, mais ce sont plûtôt des graviers par raport à leur peu de valeur, car j'en aportai à Paris cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estima qu'un sol la piece. Cependant on avoit cassé plus de deux mille *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'hyver & avec le harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du bœuf, du mouton & du veau ; mais après en avoir goûté plusieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces raports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimére.

Le *Poisson armé* est de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre Poisson puisse l'offenser ; ses ennemis sont les *Truites* & les *Brochets*, mais il sçait très-bien se défendre contre leur attaque par le moyen de son bec pointu qui a un pied de longueur, & qui est aussi dur que sa peau. Il est délicat, & sa chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles sont tout-à-fait grosses : on les appelle *Barbuës* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celles de *Missisipi* sont monstrueuses, les unes & les autres se prennent aussi-bien à l'hameçon qu'au filet, & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Missisipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. Elles s'approchent du Rivage en Automne, & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Truites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diamétre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros hameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Lès Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Riviéres, sur tout

les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres espéces en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préférent le boüillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'expérience. Les *François*, au contraire, trouvent que les boüillons de *Chevreüil* ou de *Cerfs*, ont plus de substance & sont plus restaurans.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Riviéres de *Canada*, qu'on ne connoît point en *Europe* : ceux des eaux du Septentrion sont diférens de ceux du côté du Midi, ceux qu'on pêche dans la *Riviére longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Missisipi* sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites Truites que les Sauvages pêchent dans quelques Lacs aux environs, qui sont un mets assez passable.

Les Riviéres des *Otentats* & des *Missouris* produisent des Poissons si extraordinaires par leur figure qu'on ne sçauroit en faire au juste la description, il faudroit les voir dessinez sur le papier. Ces Poissons sont d'assez mauvais goût ; cependant les Sauvages en font grand cas ; mais cela vient, je crois, de ce qu'ils n'en connoissent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Pays Méridionaux du Canada.

Heſtres.
Chênes rouges. } comme en *Europe*.
Meriſiers.
Erables.
Frênes.
Ormeaux. } comme en *Europe*.
Fouteaux.
Tilleaux. }
Noyers de deux ſortes.
Châtaigniers.
Pommiers.
Poiriers.
Pruniers.
Ceriſiers.
Noiſetiers, comme en *Europe*.
Ceps de Vigne.
Eſpéce de Citron.
Melon d'eau.
Citroüilles douces.
Groſeilles ſauvages.
Pignons de Pin, comme en *Europe*.
Tabac, comme en *Eſpagne*.

Arbres & Fruits des Pays Septentrionaux du Canada.

Chênes blancs.
Chênes rouges. } comme en *Europe*.
Bouleau.

Merisiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapins de trois sortes.
Perusse.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs,
Aulnes.
Capillaire.
Fraises.
Framboises.
Groseilles.
Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* sont d'une bonne nature. Ceux qui sont exposez aux vents de Nord, sont sujets à geler ; comme il paroît par une espéce de roulure que la gelée fait gerser.

Le *Merisier* est un bois dur, son écorce est grise, le bois en est blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre est droit. Il a la feüille ovale, on s'en sert à faire des poûtres, des soliveaux & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* sont à peu près de la même hauteur & grosseur, avec cette différence

que leur écorce eſt brune & le bois rouſsâtre. Ils n'ont aucun raport à ceux d'*Europe*. Ceux dont je parle ont une ſéve admirable, & telle qu'il n'y a point de limonade, ni d'eau de ceriſe qui ait ſi bon goût, ni de breuvage au monde qui ſoit plus ſalutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur eſt faite de biais : au bas de cette coupe on enchaſſe un coûteau dans l'arbre auſſi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une gouttiére, & rencontrant le coûteau qui la traverſe, elle coule le long de ce coûteau ſous lequel on a le ſoin de mettre des vaſes pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou ſix bouteilles par jour, & tel habitans en *Canada* en pourroit ramaſſer vingt Barriques du matin au ſoir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de ſon habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette ſéve du Sucre & du Sirop ſi précieux qu'on n'a jamais trouvé de reméde plus propre à fortifier la poitrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'eſtime jamais les choſes communes & ordinaires, il n'y a guéres que les enfans qui ſe donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reſte, les *Erables* des Pays Septentrionaux ont plus de ſéve que ceux

des Parties Méridionales, mais cette séve n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtaignes* sauvages qu'on trouve du côté des *Ilinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien crues. Il est vrai que dans le *Missisipi* on en trouve d'une espece à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les Poires sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreüils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guéres de se trouver toutes les nuits durant l'Eté sous les *Cerisiers*, & sur-tout lorsqu'il vente fort.

Il y a de trois especes de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusques au sommet; si-bien qu'il semble que les grapes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Pays le grain est petit & d'un très-bon goût, mais vers le *Missisipi* la grape est longue & grosse, & le grain de

même ; On en a fait du vin qui après avoir long-tems cuvé s'eſt trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'ancre.

Les *Citrons* ſont des fruits ainſi appellez, parce qu'ils en ont ſeulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croiſſent d'une plante qui s'éleve juſqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit ſe peut réduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit eſt auſſi ſalutaire que ſa racine eſt dangereuſe ; & autant l'un eſt ſain, autant l'autre eſt un ſubtil & mortel poiſon lorſqu'on en boit le ſuc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'y vis une *Iroquoiſe* qui réſoluë de ſuivre ſon Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeſte breuvage, après avoir, ſelon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ſes amis & chanté la chanſon de mort. Le poiſon ne tarda guéres à produire ſon effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec juſtice en *Europe* comme un miracle de conſtance & de fidélité, n'eût pas plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eut deux ou trois friſſonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Eſpagnols* appellent *Melons d'Alger*, ſont ronds & gros comme une boule, il y en a de rouges & de blancs ; les pepins ſont larges, noirs ou

rouges. Ils ne diférent en rien pour le goût de ceux d'*Espagne* & de *Portugal*.

Les *Citroüilles* de ce Pays-ci sont douces & d'une autre nature que celles de l'*Europe*, où plusieurs personnes m'ont assuré, que celles-ci ne sauroient croître. Elles sont de la grosseur de nos *Melons*? la chair en est jaune comme du *Saffran*: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres, à la maniére des Sauvages: elles ont presque le même goût que la *marmelade de Pommes*: mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'apetit le peut permettre, sans craindre d'en être incommodé.

Les *Groseilles sauvages* ne valent rien que confites: mais on ne s'amuse guéres à faire ces sortes de confitures: car le sucre est trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Pays Septentrionaux.

LEs *Bouleaux* de *Canada* sont très-diférents de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses, est la meilleure: mais la rouge est la plus belle & de

plus d'apparence. On fait de petites corbeilles de jeunes *Bouleaux* qui ſont recherchées en *France* : On en peut faire auſſi des Livres dont les feüilles ſont auſſi fines que du papier. Je le ſçai par expérience, m'en étant ſervi très-ſouvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reſte, je me ſouviens d'avoir vû en certaine Bibliothéque de *France* un Manuſcrit de l'Evangile de *Saint Matthieu* en Langue Gréque ſur ces même écorces, & ce qui me parut ſurprenant, c'eſt qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années. Cependant, j'oſerois jurer que c'eſt de l'écorce véritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, ſelon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* ſont extrêmement hauts, droits & gros : on s'en ſert à faire des mâtures. Les Flutes du Roy en tranſportent ſouvent en *France*. On prétend qu'il y en a d'aſſez grands pour mâter d'une ſeule piece les Vaiſſeaux du premier rang.

Les *Epinettes* ſont des eſpeces de *Pin* dont la feüille eſt plus pointuë & plus groſſe : on s'en ſert pour la charpente : la maniere qui en découle eſt d'une odeur qui égale celle de l'*encens*.

Il y a trois ſortes de *Sapins* dont on ſe ſert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de

Quebec on fait conſtruire en quelques endroits.

La *Peruſſe* ſeroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaiſſeaux. Cet arbre eſt le plus propre de tous les bois verds pour cet uſage ; parce qu'il eſt plus ſerré, que ſes pores ſont plus condenſez, & qu'il s'imbibe moins que les autres.

Il y a deux ſortes de *Cedres*, des blancs & des rouges ; Il faut en être bien près pour diſtinguer l'un d'avec l'autre, parce que l'écorce en eſt preſque ſemblable. Ces arbres ſont bas, toufus, pleins de branches, & ont de petites feüilles ſemblables à des fers de lacet. Le bois en eſt preſque auſſi leger que le Liége. Les Sauvages s'en ſervent à faire les cliſſes & les varangues de leurs Canots. Le rouge eſt tout-à-fait curieux, on en peut faire de très-beaux meubles qui conſervent toûjours une odeur agréable.

Les *Trembles* ſont de petits arbriſſeaux qui croiſſent ſur le bord des étangs, & des riviéres & des Pays aquatiques & marécageux. Ce bois eſt le mets ordinaire des Caſtors qui, à l'exemple des fourmis, ont le ſoin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leur cabanes, pour vivre lorſque la glace les retient en priſon durant l'Hyver.

Le *Bois blanc* eſt un arbre moyen qui n'eſt ni trop gros ni trop petit. Il eſt preſque

aussi leger que le *Cedre*, & aussi facile à mettre en œuvre : les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits canots pour pêcher & pour traverser les Riviéres.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada* que la fougere dans ceux de *France*. Il est estimé meilleur que celui des autres Pays. On en fait quantité de Sirop à *Quebec* pour envoyer à *Paris*, à *Nantes*, à *Roüen*, & en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraises* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût : On y trouve aussi des *Groseilles* blanches, mais elle ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre qui est très-fort.

Les *Blueis* sont de certains petits grains comme de petites cerises, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des Framboisiers. On s'en sert à plusieurs usages lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures, on en met dans les tourtes & dans de l'eau-de-vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Eté, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la chasse leur manque.

Commerce du Canada *en général.*

VOici en peu de mots & en général ce que c'eſt que le Commerce de *Canada* dont il me ſouvient vous avoir déja mandé quelque choſe dans mes Lettres. Les *Normands* ſont les premiers qui ayent entrepris ce Commerce ; & les embarquemens s'en faiſoient au *Havre-de-Grace* ou à *Dieppe* ; mais les *Rochelois* leur ont ſuccédé, car les Vaiſſeaux de la *Rochelle* fourniſſent les Marchandiſes néceſſaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayonne* qui y portent des Vins, & des Eaux-de-Vie, du Tabac & du Fer.

Les Vaiſſeaux qui partent de *France* pour ce Pays-là ne payent aucun droit de ſortie pour leur cargaiſon, non plus que d'entrée lorſqu'ils arrivent à *Quebec*, à la réſerve du tabac de *Breſil* qui paye cinq ſols par livre, c'eſt-à-dire qu'un rouleau de quatre cens livres peſant doit 100 francs d'entrée au Bureau des Fermiers. Les autres Marchandiſes ne payent rien.

La plûpart des Vaiſſeaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorſqu'ils ſont à bon marché dans la Colonie ; d'autres prennent des planches & de madriers. Il y en a qui

vont charger du charbon de terre à l'Isle du *Cap-Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Guadeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux rafineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux Marchands du Pays ou qui leur apartiennent, trouvent un bon fret de pelleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, lesquels après avoir déchargé leurs Marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des Moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuël Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Pays-là. Il a des Magasins à *Quebec* d'où les Marchands des autre Villes tirent les Marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui vont & viennent de *Canada* en *France*. Ceux-ci ont leurs correspondans à la *Rochelle* qui envoyent & reçoivent tous les ans les cargaisons de ces Navires.

Il n'y a d'autre différence entre les Corsaires qui courent les Mers, & les Marchands de *Canada*, si ce n'est que les premiers s'enrichissent quelquefois tout d'un coup par une bonne prise, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou six ans de

Commerce ſans expoſer leurs vies. J'ai connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de capital, lorſque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorſque j'en ſuis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il eſt ſûr qu'ils gagnent cinquante pour cent ſur toutes les Marchandiſes en général, ſoit qu'ils les achétent à l'arrivée des Vaiſſeaux ou qu'ils les faſſent venir de *France* par commiſſion, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries ſur leſquelles ils profitent juſqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tous frais faits.

La Barrique du vin de *Bordeaux* contenant 250 bouteilles y vaut en tems de paix 40 livres monnoye de *France* ou environ, & 60 en tems de guerre; celle d'eau-de-vie de *Nantes* ou de *Bayonne* 80 ou 100 livres. La bouteille de Vin dans les Cabarets vaut 6 ſols de *France*, & celle d'Eau-de-Vie 20 ſols. A l'égard des Marchandiſes ſéches, elles valent tantôt plus & tantôt moins. Le tabac de *Breſil* vaut 40 ſols la livre en détail, & 35 en gros, & le ſucre vingt ſols pour le moins, & quelquefois 25 ou 30.

Les premiers Vaiſſeaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au com-

commencement de May ; mais il me semble qu'ils feroient des traverses une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars & qu'ils rengeassent ensuite les Isles des *Acores* du côté du Nord, car les vents de Sud & de Sud-Est régnent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de May. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes, mais ils disent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lû quelques Descriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Isles & des Mers circonvoisines, faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces Cartes ; au contraire, ils disent que les Côtes de ces Isles sont fort saines, & qu'à plus de vingt lieuës au large on n'a jamais eu de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dès que les Vaisseaux de *France* sont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leur Commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui sont pour leur propre compte aux *Trois Riviéres* ou à *Monreal* descendent eux-mêmes à *Quebec* pour y faire leur emplette, ensuite ils frétent des Barques pour transf-

porter ces effets chez eux. S'ils font les payements en Pelleteries; ils ont meilleur marché de ce qu'ils achetent que s'ils payoient en argent ou en letttres de change, parce que le vendeur fait un profit considérable sur les peaux à son retour en *France*. Or, il faut remarquer que toutes ces peaux leur viennent des Habitans ou des Sauvages sur lesquelles ils gagnent considérablement. Par exemple, qu'un Habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux, voilà un double profit pour le Marchand; l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qui les vend ensuite en gros aux Commis des Vaisseaux de la *Rochelle*: l'autre par l'évaluation exhorbitante des Marchandises qu'il donne en payement à ce pauvre habitant; après cela faut-il s'étonner que la profession de ces Négocians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde? Je vous ai parlé dans mes septiéme & huitiéme Lettres du Commerce particulier de ce Pays-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres Pelleteries; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les Marchandises qui leur sont propres, & les

peaux qu'ils donnent en échange avec leur juſte valeur.

Des fuſils courts & legers.
De la poudre.
Des bales & du menu plomb.
Des haches grandes & petites.
Des coûteaux à gaine.
Des lames d'épée pour faire des dards.
Des chaudieres de toutes grandeurs.
Des aleſnes de Cordonnier.
Des hameçons de toutes grandeurs.
Des batefeu, & pierres à fuſils.
Des Capots de petite Serge bleuë.
Des chemiſes de toile commune de *Bretagne*.
Des bas d'eſtame courts & gros.
Du Tabac de Breſil.
Du gros fil blanc pour des filets.
Du fil à coudre de diverſes couleurs.
De la ficelle ou fil à rêts.
Vermillon couleur de tuile.
Des aiguilles grandes & petites.
De la Conterie de Veniſe ou vaſade.
Quelques fers de fléches, mais peu.
Quelque peu de ſavon.
Quelques ſabres.
Mais l'eau-de-vie eſt de bonne vente.

Noms des Peaux qu'ils donnent en échange avec leur valeur.

Des Caſtors d'Hyver, apellez

Moscovie, qui valent la livre au Magasin des Fermiers Généraux. 4. l. 10. s.

Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les Sauvages s'en sont servis. 5. l.

Castor veule, c'est à-dire, pris en Automne. 3. l. 10. s.

Castor sec, ou ordinaire. 3. l.

Castors d'Eté, c'est-à-dire, pris en Eté. 3. l.

Castor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.

Les Renards argentez. 4. l.

Les Renards ordinaires, bien condiionnez: 2. l.

Les Martres ordinaires. 1. l.

Les plus belles. 4. l.

Les peaux de Loutres rousses & rases. 2. l.

Les Loutres d'Hyver & brunes ou plus. 4. l. 10. s.

Les Ours noirs les plus beaux. 7. l.

Les peaux d'Elan sans être passées, c'est-à-dire, en vert, valent la livre environ. 12. s.

Celles de Cerf, la livre environ. 8. s.

Les Pekans, Chats sauvages, ou enfans du Diable. 1. l. 15. s.

Les Loups Marins.	1. l. 15. ſ. ou plus.
Les Foutereaux, Foüines & Belettes.	10. ſ.
Les Rats muſquez.	6. ſ.
Leurs Teſticules.	5. ſ.
Les Loups.	2. l. 10. ſ.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'eſt-à-dire, paſſées par les Sauvages, valent	8. l. ou plus.
Celles de Cerf.	5. l. ou plus.
Celles de Caribou.	6. l.
Celles de Chevreüil.	3. l.

Au reſte, il faut remarquer que ces peaux ſont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; cependant cela ne différe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada *en général.*

LEs Gouvernemens Politiques, Civil, Eccleſiaſtique & Militaire, ne ſont, pour ainſi dire, qu'une même choſe en *Canada*, puiſque les Gouverneurs Généraux les plus ruſez ont ſoûmis leur autorité à celle des Eccleſiaſtiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en ſont trouvez ſi mal qu'on les a rapellez honteuſement. J'en pourrois citer pluſieurs qui pour n'avoir pas voulu adhérer aux ſenti-

mens de l'Evêque & des Jesuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles personnages ont été destituez de leurs Emplois, & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, il se broüilla avec Mr *Duchesnau* Intendant de ce Pays-là, qui se voyant protegé du Clergé, insulta de guet à pend cet illustre Général, lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique, par les ressorts qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de thésauriser, entendent deux Messes par jour, & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trousses qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite; quoiqu'ils en eussent assez de sujet, par raport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec* a vingt mille écus d'apointement annuel,

y comprenant la paye de la Compagnie de ſes Gardes & le Gouvernement particulier du Fort : outre cela les Fermiers du Caſtor lui font encore mille écus de preſent. D'ailleurs ſes vins & toutes les autres proviſions qu'on lui porte de *France* ne payent aucun fret ; ſans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Pays par ſon ſçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille, & Dieu ſçait ce qu'il peut aquerir par d'autres voyes : Mais je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médiſans, qui diſent trop ſincérement la Vérité. L'Evêque tire ſi peu de revenu de ſon Evêché, que ſi le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices ſituez en *France*, ce Prélat feroit auſſi maigre chére que cent autres de ſon caractére dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a ſix cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Riviéres* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent ving livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres, les Lieutenans Réformez cinquante, les Sous-Lieutenans quarante, & les Soldats ſix ſols par jour, monnoye du Pays.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux Gens d'Egliſe en ce Pays-là, comme ailleurs. On y eſt dévot en apparence, car

on oseroit avoir manqué aux grandes Messes, ni aux Sermons, sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce tems-là, que les Femmes & les Filles se donnent carriére, dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la Prédication: On défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comédies, aussi-bien que les masques, les jeux d'Ombre & de Lansquenet. Les Jesuites & les Récolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitiéme Lettre, & vous verrez le zéle indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur Général a la disposition des Emplois Militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui semble, sous le bon plaisir de Sa Majesté: mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particuliers, des Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des terres & des établissemens dans toute l'étenduë du *Canada*; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq Congez ou permissions par an, à ceux qu'il juge à pro-

pos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Pays. Il a le droit de ſuſpendre l'exécution des Sentences envers les Criminels ; & par ce retardement il peut aiſément obtenir leur grace, s'il veut s'intéreſſer en faveur de ces malheureux : mais il ne ſçauroit diſpoſer de l'argent du Roy, ſans le conſentement de l'Intendant, qui ſeul a le pouvoir de le faire ſortir des coffres du Thréſorier de la Marine.

Le Gouverneur Général ne peut ſe diſpenſer de ſe ſervir des Jeſuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne ſçai ſi c'eſt par raport au conſeil judicieux de ces bons Peres, qui connoiſſent parfaitement le Pays & les véritables intérêts du Roi, ou ſi c'eſt à cauſe qu'ils parlent & entendent à merveille les Langues de tant de Peuples différens, dont les intérêts ſont tout-à-fait opoſez ; ou ſi ce n'eſt point par la condeſcendance & la ſoûmiſſion qu'on eſt obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conſeillers qui compoſent le Conſeil Souverain du *Canada*, ne peuvent vendre, donner, ni laiſſer leurs Charges à leurs Héritiers ou autres ſans le conſentement du Roi, quoiqu'elles vaillent moins qu'une ſimple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de conſulter les Prêtres ou les Jeſui-

tes lorſqu'il s'agit de rendre des Jugemens ſur des affaires délicates ; mais lorſqu'il s'agit de quelque choſe qui concerne les intérêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit ſoit ſi mauvais, que le plus ſubtil & le plus ruſé Juriſconſulte ne puiſſe lui donner un bon tour. Pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que les Jeſuites faiſoient un grand Commerce de Marchandiſes d'*Europe* & de Pelleteries du *Canada* ; mais j'ai de la peine à le croire, ou ſi cela eſt, il faut qu'ils ayent des Correſpondans, des Commis & des Facteurs auſſi ſecrets & auſſi fins qu'eux-mêmes, ce qui ne ſçauroit être.

Les Gentilshommes de ce Pays-là ont bien des meſures à garder avec les Eccleſiaſtiques, pour le bien & le mal qu'ils en peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jeſuites ont aſſez d'aſcendant ſur l'eſprit de la plûpart des Gouverneurs Généraux pour procurer des Emplois aux enfans des Nobles qui ſont dévoüez à leur très-humble ſervice, ou pour leur obtenir de ces Congez dont je vous ai parlé dans ma huitiéme Lettre. Ils peuvent auſſi fortement s'interreſſer à l'établiſſement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faiſant trouver des partis avantageux. Un ſimple Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries deſquels ils ne ſont,

pour ainsi dire, que Missionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui est un abus qu'on devroit réformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques, sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soûtenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit réguliére, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de May. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'utencille à son Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des souches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les Granges durant tout ce tems-là, moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte, car pour obliger ses Soldats à lui ceder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or, comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieuës de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire si souvent

tant de chemin dans les neges & dans les boües. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il est assuré de profiter de leur paye entiére en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste, presque tous les Officiers en général se marient en ce Pays-là, mais Dieu sçait les beaux Mariages qu'ils font, en prenant des Filles qui portent en dot onze écus, un Coq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois aussi le Veau, comme j'en ai vû, plusieurs de qui les Amans, après avoir nié le fait, & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse, ont été forcez malgré toute leur résistance, moitié figue, moitié raisin, par la persuasion des Ecclesiastiques d'avaler la pilule, en épousant les Filles en question. Il y en a quelques-uns à la vérité qui ont trouvé de bons partis, mais ils sont rares. Or, ce qui fait qu'on se marie facilement en ce Pays-là, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre Sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs Filles; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce, sinon la médisance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sçauroit voir les Femmes, sans

qu'on n'en parle desavantageusement, & qu'on ne traite les Maris de commodes : enfin, il faut lire, boire ou dormir, pour passer le tems en ce Pays-là. Cependant il s'y fait des intrigues, mais c'est avec autant de circonspection qu'en *Espagne*, où la vertu des Dames ne consiste qu'à sçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage, il faut que je vous conte l'avanture plaisante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ses camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques visites à la Fille d'un Conseiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr *de Frontenac*, comme parain de la Demoiselle, qui est assurément la plus accomplie de son siécle, fit tout ce qu'il pût au monde pour engager l'Officier à l'épouser. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à son goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit assez souvent, résolut pour se tirer d'affaire, de demander du tems pour y penser. On lui accorda deux mois, après quoi voulant allonger la courroye il en souhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier, qui joüissoit du plaisir de le bonne chére & de la vûë de sa Demoiselle, fut obligé de se trouver à un grand festin que Mr *de Nelson*, Gentilhomme

Anglois (dont j'ai parlé en ma 23 Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr l'Evêque, & à quelques perſonnes de conſidération; & comme ce généreux *Anglois* étoit ami du Pere & des Fréres de la Demoiſelle par des raiſons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de ſon patrimoine, avec ſept ou huit mille que Mr *de Frontenac* offroit en congez, ſans compter un avancement infaillible, faiſoient un mariage aſſez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le preſſa de ſigner le Contrat, mais il répondit qu'ayant bû quelques raſades d'un vin fumeux, ſon eſprit n'étoit pas aſſez libre pour juger des conditions qui y étoient inſerés, deſorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cauſe qu'il garda la chambre juſqu'à ce que Mr *de Frontenac*, chez qui il avoit accoûtumé de manger, l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui ſur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun prétexte légitime, il s'agiſſoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en termes précis, lui faiſant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penſer; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que

tout homme qui peut être capable de ſe marier après y avoir ſongé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi, dit-il, que je le ſuis, l'empreſſement que j'ai d'aller à l'Egliſe avec Mademoiſelle *D* * * * me convainc de ma folie : ſi vous avez de l'eſtime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouſe un Cavalier ſi prompt à faire des extravagances, pour moi je vous déclare, Monſieur, que le peu de raiſon & de jugement libre qui me reſtent encore me ſerviront à me conſoler de la perte que je fais d'elle, & à me repentir de l'avoir voulu rendre auſſi malheureuſe que moi. Ce diſcours ſurprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant, & généralement tous les autres Officiers mariez, leſquels euſſent été ravis que celui-ci eût donné dans le paneau à leur exemple, tant il eſt vrai que *Solamen Miſeris ſocios habuiſſe doloris*. On ne s'atendoit à rien moins qu'à ce dédit, auſſi mal en prit à ce pauvre Capitaine réformé ; Mr *de Frontenac* lui fit une injuſtice aſſez grande quelque-tems après, en donnant une Compagnie vacante au neveu de Madame *de Pontchartrain*, à ſon préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de paſſer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration, vous ſçaurez que les *Canadiens* ou *Creoles* ſont bien faits, robuſtes, grands, forts, vi-

goureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont présomptueux & remplis d'eux-mêmes, s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont généralement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux mieux prendra des Maris au piége.

Il y auroit de grands abus à réformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des visites si fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ses Soldats, & d'avoir le soin de leur faire faire le maniement des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisiémement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatriéme-

ment, défendre le tranfport de *France* en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent, & des dentelles de haut prix. Cinquiémement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixiémement, établir des Cures fixes. Septiémement, former & difcipliner les Milices, pour s'en fervir dans l'occafion auffi utilement que des Troupes. Huitiémement, établir les Manufactures de toiles, d'étofes, &c. Mais la principale chofe feroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Confeil Souverain, l'Evêque & les Jefuites ne fe partageaffent en factions, & ne cabalaffent les uns contre les autres; car les fuites ne peuvent être que préjudiciables au fervice du Roy, & au repos public. Après cela ce Pays vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à prefent.

Je fuis furpris qu'au lieu de faire fortir de *France* les *Proteftans* qui paffant chez nos ennemis, ont caufé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont aporté dans leurs Pays, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je fuis perfuadé que fi on leur avoit donné de bonnes affurances pour la liberté de confcience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y éta-

blir. Quelques personnes m'ont répondu à ce sujet que le reméde eût été pire que le mal, puisqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chasser les Catholiques par le secours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens* Sujets du *Grand-Seigneur*, quoique de Nation & de Religion différente de celles des *Turcs*, n'ayant presque jamais imploré l'assistance des Puissances étrangeres pour se rebeller & secouër le joug, on avoit plus de raison de croire que les *Huguenots* auroient toûjours conservé la fidélité dûë à leur Souverain. Quoiqu'il en soit, je parle à peu près comme ce Roy d'*Aragon* qui se vantoit d'avoir pû donner de bons conseils à Dieu pour la simmmétrie & le cours des Astres s'il eût daigné le consulter. Je dis aussi que si le Conseil d'Etat eut suivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus florissant que plusieurs autres de l'*Europe*.

Intérêts des François *&* *des* Anglois *de l'*Amérique Septentrionale.

COmme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches de *Moruës*, & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries, il est de l'intérêt de ces deux Colonies, de tâcher d'aug-

menter le nombre des Vaiſſeaux qui ſervent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chaſſer des Caſtors, en leur fourniſſant les armes & les munitions dont ils ont beſoin. Tout le monde ſçait que la *Moruë* eſt d'une grande conſomption dans tous les pays Méridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandiſe de de plus prompt ni de meilleur debit, ſur tout lorſqu'elle eſt bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la deſtruction des *Iroquois* ſeroit avantageuſe aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoiſſent pas les véritables intérêts de ce Pays-là, puiſque ſi cela étoit les Sauvages qui ſont aujourd'hui les amis des *François* ſeroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'apeller les *Anglois*, à cauſe du bon marché de leurs Marchandiſes, dont ils font plus d'état que des nôtres : enſuite tout le Commerce de ce grand Pays ſeroit perdu pour nous.

Il ſeroit donc de l'intérêt des *François* que les *Iroquois* fûſſent affoiblis, mais non pas totalement défaits, il eſt vrai qu'ils ſont aujourd'hui trop puiſſans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but eſt de faire périr toutes les Nations qu'ils connoiſſent, quelques éloignées qu'elles puiſſent être de leur Pays. Il faudroit tâcher

de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont, s'il étoit possible, mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remontrer aux Guerriers des cinq Nations, qu'il est expédient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada*, afin de ruïner le Commerce des *François*, & de les chasser ensuite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieuës de leur Pays, après avoir détruit plusieurs Nations différentes en divers lieux, comme je vous l'ai déja expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, de les empêcher de tourmenter leurs Alliez, & de faire en même-tems avec quatre *Nations Iroquoises*, tout le Commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela se pourroit aisément exécuter, moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi : voici comment. Il faudroit premiérement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de transporter aux Riviéres des *Tosnontoüans* & des *Onnontagues* les Marchandises qui leur sont propres, & ne les leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en *France* ; cela n'iroit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je suis persuadé que les *Iroquois*

ne feroient pas si fous de porter un seul Castor chez les *Anglois* par quatre raisons: la premiére, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lace de Frontenac* : la deuxiéme qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché : sans y perdre considérablement, il n'y a point de Négociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisiéme consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre crainte de surprise, car j'ai déja dit en plusieurs endroits que les bêtes sauvages manquent en leurs Pays. La quatriéme c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leur femmes, leurs enfans & leurs vieillards en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuër ou les enlever comme il est arrivé déja deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez, lesquels sont assez sots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguer contre les *Iroquois* qui sont les Ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre ; en un mot il faudroit mettre en exé-

cution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma 2 ; Lettre.

C'est une sottise de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela est si peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandises dont ils ont besoin, lorsque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déja dit plusieurs fois qu'ils ne les considérent que par raport au besoin qu'ils en ont, qu'ils ne les traitent de fréres & d'amis que par cette seule raison, & que si les *François* leur donnoient à meilleur marché les nécessitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas souvent aux Colonies *Angloises*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit songer ; car si cela étoit ils se donneroient bien garde d'insulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devroient employer les habiles gens du Pays qui connoissent nos Peuples confédérez, pour les obliger à vivre en bonne intelligence, sans se faire la guerre les uns aux autres ; car la plûpart des Nations du Sud se détruisent insensiblement, ce qui fait un vrai plaisir aux *Iroquois*. Il seroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandises à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux

ou trois Nations de demeurer ensemble, comme sont les *Outauouas* & les *Hurons* ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* (apellez *Puants*.) Si tous ses Peuples nos confédérez étoient d'accord & que leurs démêlez cessassent, ils ne s'occuperoient plus si ce n'est à chasser des Castors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant; & d'ailleurs ils seroient en état de se liguer ensemble, lorsque les *Iroquois* se mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'intérêt des *Anglois* est de leur persuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre chose en vûë que de les détruire lorsqu'ils en trouveront l'occasion; que plus le *Canada* se peuplera & plus ils auront sujet de craindre; qu'ils doivent bien se garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes sortes de voyes; qu'il est de la derniére importance de ne pas souffrir que le Fort de *Frontenac* se rétablisse, non plus que les Barques, puisqu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des descentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils seroient occupez à faire leurs chasses de Castors durant l'Hyver; qu'il est de leur intérêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Pays, afin

d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs & dégoûter en même-tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur est de conséquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviére des *Outaouas* pour confisquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit aussi que les *Anglois* engageassent les *Tsonontouans* ou les *Goyogoans* à s'aller établir vers l'embouchûre de la *Riviére de Condé* sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même-tems ils y construisissent un Fort & des Barques longues ou Brigantins, ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Pays-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchûre de la *Riviére des François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti les Sauvages de l'*Acadie* ; ils le peuvent faire avec peu de dépense ; ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y songer, aussi-bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Moruës*. A l'égard des équipemens des Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire ; car

supposé

ſupoſé qu'ils fuſſent aſſurez du ſuccès de leurs entrepriſes, il n'y a que quelques places, dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis en diſant que les *Anglois* de ces Colonies ne ſe donnent pas aſſez de mouvement, ils ſont un peu trop indolents ; les Coureurs de bois *François* ſont plus entreprenants qu'eux, & les *Canadies* ſont aſſurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchaſſent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faiſant des entrepriſes bien concertées, & que ceux de la *Nouvelle Angleterre* s'efforçaſſent à rendre la Pêche des *Moruës* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de maniére que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient auſſi-bien ſituez qu'eux. Je ne parle point des Limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puiſque juſqu'à préſent elles n'ont jamais été bien réglées, quoiqu'il ſemble qu'en pluſieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayant été comme marquées en certains lieux. Quoiqu'il en ſoit, la déciſion en eſt délicate pour un homme qui n'en ſçauroit parler, ſans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Compléxion & tempérament des Sauvages.

LEs Chronologistes Grecs qui ont divisé les tems en ἄδηλον, ce qui est caché; μυθικὸν & ἱστορικὸν, ce qui est fabuleux; ἡρωικὸν, ce qu'ils ont crû pour véritable, se seroient bien bû passer d'écrire cent rêveries sur l'origine des Peuples de la Terre, puisque l'usage de l'Ecriture leur étant inconnu devant le Siége de *Troye*, il faut qu'ils s'en soient raportez aux Manuscrits fabuleux des *Egyptiens* & des *Chaldéens*, gens visionnaires & superstitieux. Or, suposons que ceux-ci soient les Inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t'on ajoûter foi à tout ce qu'ils disent être arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Aparemment ils n'étoient ni plus éclairez, ni plus sçavans Chronologistes que les *Amériquains*, desorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarrassez à raconter fidélement les Avantures & les Faits de leurs Ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure, incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle; j'ai obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ignorant ce qui s'est passé dans leur

Pays il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il eſt aiſé de juger, ſur ce principe, que ces pauvres Peuples ſçavent auſſi peu leur Hiſtoire & leur origine, que les *Grecs* & les *Chaldéens* ont ſçû la leur. Contentons-nous donc, Monſieur, de croire qu'ils ſont deſcendus comme vous & moi, du bon homme Adam;

Ignaras Hominum ſuſpendunt Numina mentes.

J'ai lû quelques Hiſtoires de *Canada* que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques deſcriptions aſſez ſimples & exactes des Pays qui leur étoient connus. Mais ils ſe ſont groſſiérement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des maniéres, &c. des Sauvages. Les Récolets les traitent de gens ſtupides, groſſiers, ruſtiques, incapables de penſer & de reflêchir à quoi que ce ſoit. Les Jeſuites tiennent un langage très-différent, car ils ſoûtiennent qu'ils ont du bons ſens, de la mémoire, de la vivacité d'eſprit, mêlée d'un bon Jugement. Les premiers diſent qu'il eſt inutile de paſſer ſon tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairez que les Animaux. Les ſeconds prétendent au contraire, que ces Sauvages ſe font un plaiſir d'écouter la parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup

de facilité. Je ſçai les raiſons qui font parler ainſi les uns & les autres ; elles ſont aſſez connuës aux perſonnes qui ſçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déja vû tant de Relations pleines d'abſurditez, quoique les Auteurs paſſaſſent pour des Saints, qu'à preſent je commence à croire que toute l'Hiſtoire eſt un Pyrhomiſme perpétuel. Si je n'avois pas entendu la Langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raiſonné avec ces Peuples, je me ſuis entiérement deſabuſé, connoiſſant que les Récolets & les Jeſuites ſe ſont contentez d'effleurer certaines choſes, ſans parler de la grande opoſition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les véritez du Chriſtianiſme. Les uns & les autres ſe ſont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raiſons. Je vous avertis que je ne parle ſeulement que des Sauvages de *Canada*, ſans y comprendre ceux qui habitent au-delà du Fleuve de *Miſſiſipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les maniéres comme il faut, parce que leurs Langues me ſont inconnuës, & que d'ailleurs, le tems ne m'a pas permis de faire un aſſez long ſéjour dans leur Pays. J'ai dit dans mon Journal du Voyage de la *Riviére Longue*, qu'ils étoient

éxtrêmement polis, il eſt facile d'en juger par les circonſtances que vous avez pû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil, ni barbe, en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes qui n'en ont pas même ſous les aiſelles, s'il en faut croire les gens qui doivent le ſçavoir mieux que moi. Ils ſont généralement droits, bienfaits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les *Amériquaines*, que pour les *Européenes*; les *Iroquois* ſont plus grands, plus vaillans & plus ruſez que les autres Peuples; mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chaſſe, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Ilinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis* & quelques autres Nations ſont d'une taille médiocre: courant comme des lévriers, s'il m'eſt permis de faire cette comparaiſon. Les *Outaouas* & la plûpart des autres Sauvages du Nord) à la réſerve des *Sauteurs* & des *Cliſtinos* (ſont des poltrons, laids & malfaits. Les *Hurons* ſont braves, entreprenans & ſpirituels, ils reſſemblent aux *Iroquois* de taille & de viſage.

Les *Sauvages* ſont tous ſanguins, & de couleur preſque olivâtre, & leurs viſages ſont beaux en général, auſſi bien que leur

taille. Il eſt très-rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de boſſus, d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux les dents blanches comme l'yvoire, & l'air qui ſort de leur bouche eſt auſſi pur que celui qu'ils reſpirent, quoiqu'ils ne mangent preſque jamais de pain : ce qui prouve qu'on ſe trompe en *Europe*, lorſqu'on croit que la viande ſans pain rend l'haleine forte. Ils ne ſont ni ſi forts, ni ſi vigoureux que la plûpart denos *François*, en ce qui regarde la force du corps pour porter de groſſes charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger ſur le dos. Mais en récompenſe, ils ſont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud, ſans en être incommodez ; étant toûjours en exercice, courant deça & delà, ſoit à la Chaſſe, ou à la Pêche, toûjours danſant, & joüant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes ſont aſſez néceſſaires.

Les femmes ſont de la taille qui paſſe la médiocre, belles autant qu'on le puiſſe imaginer, mais ſi malfaites, ſi graſſes & ſi peſantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derriére le dos avec une eſpéce de ruban, & ce rouleau leur pend juſqu'à la ceinture ; elles ne les coupent jamais, les laiſſant croître pendant toute leur vie, ſans


RPJCB

Ieune Sauvage se promenant dans le Village

Village des Sauvage de Canada

Femme de Sauvage portant son Enfant

Sauvage allant a la Chasse

Sauvage se promenant par la Campagne

Enfant attache a une branche d'Arbre dans un Caseau d'ecorce

y toucher, au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils ſuiviſſent les autres avis de *St. Paul* par le même hazard qu'ils ſuivent celui-là. Elles ſont couvertes depuis le coû juſqu'au deſſous du genoüil, croiſant leurs jambes lors qu'elles s'aſſéyent. Les Filles le font pareillement dès le berceau : je me ſers de ce terme de berceau mal à propos, car il n'eſt pas connu parmi les Sauvages. Les Meres ſe ſervent de certaines petites planches rembourrées de coton, ſur leſquelles il ſemble que leurs Enfans ayent le dos collé; d'ailleurs ils ſont emmaillotez à notre maniére, avec des langes ſoûtenus par des petites bandes paſſées dans les trous qu'on fait à côté de ces planches. Elles y attachent auſſi des cordes pour ſuſpendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque choſe à faire, dans le tems qu'elles ſont au bois Les Vieillards & les hommes mariez ont une piéce d'étoffe qui leur couvre le derriére & la moitié des cuiſſes par devant, au lieu que les jeunes gens ſont nuds comme la main. Ils diſent que la nudité ne choque la bienſéance que par l'uſage, & par l'idée que les *Européens* ont attaché à cet état. Cependant, les uns & les autres portent négligemment une couverture de peau ou d'écarlate ſur leur dos, lors qu'ils ſortent

de leurs cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des visites. Ils portent des Capots, selon la saison, lorsqu'ils vont à la guerre ou à la chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hyver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains bonnets de la figure ou de la forme d'un chapeau, & des souliers de peau d'Elan ou de Cerf, qui leur montent jusqu'à mi-jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles palissades d'un bois très-dur, grosses comme la cuisse, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarrez au milieu des courtines. Leurs cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur & vingt de hauteur. Elles sont couvertes d'écorce d'Ormeau, ou de bois blanc. On voit deux estrades l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades, & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces cabanes. On voit de petits cabinets ménagez le long de ces estrades, dans lesquels les filles ou les gens mariez ont coûtume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste, trois ou quatre familles demeurent dans une même cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exempts de quantité de maladies dont nous som-

mes attaquez en *Europe*, comme paralisie, d'hydropisie, de goute, de phtisie, de d'asthme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vu deux qui alloient beaucoup au-delà. Cependant, il s'en trouve qui ne poussent pas si loin par leur propre faute, car ils s'empoisonnent quelquefois, comme je vous l'expliquerai ailleurs; il semble qu'ils suivent assez bien en cette occasion les maximes de *Zenon* & des *Stoïciens*, qui soutiennent qu'il est permis de se donner la mort; d'où je conclus qu'ils sont aussi foux que ces grands Philosophes.

Mœurs & Maniéres des Sauvages.

LES *Sauvages* ne connoissent ni le tien, ni le mien, car on peut dire que ce qui est à l'un est à l'autre. Lorsqu'un *Sauvage* n'a pas réüssi à la chasse des *Castors*, ses confréres le secoure sans en être priez. Si son fusil se créve ou se casse, chacun d'eux s'empresse à lui en offrir un autre. Si ses enfans sont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsister. Il

n'y a que ceux qui ſont Chrétiens, & qu demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent ſoit en uſage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'apellent le Serpent des *François*. Ils diſent qu'on ſe tuë, qu'on ſe pille, qu'on ſe diffame, qu'on ſe vend, & qu'on ſe trahit parmi nous pour de l'argent; que les maris vendent leurs femmes, & les meres leurs filles pour ce métal. Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus ſoient eſtimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils diſent que le tître de *Sauvages*, dont nous les qualifions, nous conviendroit mieux que celui d'hommes, puiſqu'il n'y a rien moins, que de l'homme ſage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en *France* m'ont ſouvent tourmenté ſur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & ſur les deſordres qui ſe commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raiſons pour leur faire connoître que la propriété des biens eſt utile au maintien de la ſocieté; ils ſe moquent de tout ce qu'on peut dire ſur cela. Au reſte, ils ne ſe querellent, ni ne ſe battent, ni ne ſe volent, & ne médiſent jamais les uns des autres. Ils ſe moquent des Sciences & des Arts, ils ſe raillent de la grande ſubordination qu'ils

remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de notre condition, en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que sa volonté; que nous nous battons & nous querellons incessamment, que les enfans se moquent de leurs peres, que nous ne sommes jamais d'accord; que nous nous emprisonnons les uns les autres; & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & alléguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pêtris d'un même limon, il ne doit point y avoir de distinction, ni de subordination entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses: que toutes nos sciences ne valent pas celles de sçavoir passer la vie dans une tranquilité parfaite; qu'un homme n'est homme chez nous qu'autant qu'il est riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chasser, pêcher, tirer un coup de fléche & de fusil, conduire un canot, sçavoir faire la guerre, connoître les Forêts, vivre de peu, construire des cabanes, couper des arbres, & sçavoir faire cent lieuës dans les

bois sans autre guide ni provision que son arc & ses fléches. Ils disent encore que nous sommes des trompeurs qui leur vendons de très-mauvaises Marchandises quatre fois plus qu'elles ne valent, en échange de leurs *Castors*; Que nos fusils crévent à tout moment & les estropient après les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les sottises qu'ils disent touchant nos maniéres, il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du boüilli, avalant quantité de boüillons de viande & de poisson. Ils ne peuvent souffrir le goût du sel, ni des épiceries: ils sont surpris que nous puissions vivre trente ans à cause de nos vins, de nos épiceries, & de l'usage immodéré des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils sont plus de trois cens. Le prélude est une danse de deux heures avant le repas, chacun y chantant ses Explois & ceux de ses ancêtres. Celui qui danse est seul en cette occasion, & les autres sont assis sur le derriére, qui marquent la cadence par un ton de voix, *hé*, *hé*, *hé*, *hé*, & chacun se leve à son tour pour faire sa danse.

Les guerriers n'entreprenent jamais rien sans la délibération du *Conseil*, qui est com-

posé de tous les anciens de la Nation, c'est-à-dire, des Viellards au-dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble, le crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaines cabanes destinées exprès pour cela, où ils s'asseyent sur le derriére en forment de *lozange*, & après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la cabane & les jeunes gens se renférme au centre d'un cercle qu'ils composent ; ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est bien*.

Il ont plusieurs sortes de danses, la principale est celle du *Calumet*, les autres sont la danse du *Chef*, la danse de *Guerre*, la danse de *Mariage*, & la danse du *Sacrifice*. Elles sont différentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les sauts : mais il me seroit impossible d'en faire la description, par le peu de raport que ces danses ont avec les nôtres. Celle

* *Toutes ces danses peuvent être comparées à la* Pyrrhique *de* Minerve, *car les Sauvages observent, en dansant d'une gravité singuliére, cadences de certaines chansons :* *que les Milices* Grecques d'Achille, *appelloient* Hyporchematiques. *Il n'est pas facile de sçavoir si les Sauvages les ont aprises des* Grecs *ou si les* Grecs *les ont aprises des Sauvages.*

du *Calumet* eſt la plus belle & la plus gracieuſe. Il eſt vrai qu'on ne la danſe qu'en certaines occaſions, c'eſt-à-dire, lorſque les étrangers paſſent dans leur Pays, ou que leurs ennemis envoyent des Ambaſſadeurs pour faire des propoſitions de Paix. Si c'eſt par terre que les uns ou les autres s'aprochent du Village, lorſqu'ils ſont prêts d'y entrer, ils députent un des leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet de Paix ; cependant les autres s'arrêtent juſqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens ſortent du Village, à la porte duquel ils forment un ovale, & les étrangers s'aprochant juſques-là, ils danſent tous à la fois en formant un ſecond ovale à l'entour du porteur de ce Calumet. Cette danſe dure une demi-heure. Enſuite on vient recevoir en cérémonie les voyageurs pour les conduire au feſtin. Les mêmes cérémonies s'obſervent envers les étrangers qui viennent par eau ; avec cette différence qu'ils envoyent un canot juſqu'au pied du Village, portant le Calumet de Paix à là prouë en forme de mât, & qu'il en part un du Village pour aller au-devant. La danſe de guerre ſe fait en rond, pendant laquelle les Sauvages ſont aſſis ſur le derriére. Celui qui danſe ſe promene en danſant à droit & à gauche, il chante en même-tems


Tome 3 Pag 110
Calumet de paix
qui est une grande pipe
Sauvage portant le Calumet
de Paix en dansant
Etrangers
Villages des Sauvages
Sauvages attendant á la
Porte du Village celui qui
porte le Calumet de paix
Village des Sauvages
Sauvages qui demandent
passage
Canot du Village
allant au devant
Canot qui a pris le devant
pour porter le Calumet
de paix
Danse du Calumet
Danse de guerre
Conseil des Anciens
ou Viellards

I I
du
cie
ce
les
qu
de
Si
s'a
pr
qu
lu
te
A
la
o
là
u
ce
h
n
a
v
p
v
p
fc
la
g
le
C
d



ſes Exploits, & ceux de ſes Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de maſſuë ſur un poteau planté au centre du cercle, près de certains joüeurs qui battennt la meſure ſur une eſpéce de timbale. Chacun ſe leve à ſon tour pour chanter la chanſon, c'eſt ordinairement lorſqu'ils vont à la guerre, ou lorſqu'ils en reviennent.

La plus grande paſſion des Sauvages, eſt la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'eſt-à-dire, à toutes les Nations avec leſquelles ils ſont en guerre ouverte. Ils ſe piquent auſſi beaucoup de valeur, mais à cela près ils ſont de la derrniere indolence ſur toutes choſes. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur tempéramment, & que leur Société eſt toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni Juges, ni Prêtres, ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonſpects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gaïté & la mélancolie. Notre vivacicité leur paroît inſuportable, & il n'y a que les jeunes gens qui aprouvent nos maniéres.

J'ai vû ſouvent des Sauvages qui revenant de fort loin diſoient à la famille pour tout compliment, *j'arive*, *je vous ſouhaite à tous beaucoup d'honneur*. Enſuite

ils fument leur pipe tranquillement ſans interroger, & lorſqu'elle eſt finie, ils diſent, *écoutez parens, je viens d'un tel endroit, j'ai vû telle choſe*, &c. quant on les interrogent, leur réponſe eſt conciſe & preſque monoſyllabique, à moins qu'ils ne ſoient dans le Conſeil, autrement vous les entendez dire, *Voilà qui eſt bien*, *cela ne vaut rien*, *cela eſt admirable*, *cela eſt raiſonnable*, *cela eſt de valeur*.

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ſes enfans ſe ſont ſignalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait pluſieurs eſclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui eſt bien*, ſans s'informer du reſte. Qu'on lui diſe que ſes enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, ſans demander comme la choſe eſt arrivée. Qu'un Jeſuite leur préche les véritez de la Religion Chrétienne, les Prophéties, les miracles, &c. ils le payeront d'un *cela eſt admirable*, & rien plus. Qu'un *François* leur parle des Loix du Royaume, de la Juſtice, des mœurs & des maniéres des *Européens*, ils répéteront cent fois *cela eſt raiſonnable*; qu'on leur parle de quelque entrepriſe qui ſoit d'importance ou difficile à exécuter, ou qui demande que l'on y faſſe quelques réfléxions, ils diront que *cela eſt de valeur*, ſans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront juſqu'à la fin avec une grande attention. Cepen-

pendant il faut remarquer que lorſqu'ils ſont avec des Amis ſans témoins, & ſur tout dans le tête-à-tête, ils raiſonnent avec autant de hardieſſe que lorſqu'ils ſont dans le Conſeil. Ce qui paroîtra extraordinaire, c'eſt que n'ayant pas d'étude, & ſuivant les pures lumieres de la Nature, ils ſoient capables malgré leur ruſticité, de fournir à des converſations qui durent ſouvent plus de trois heures, leſquelles roulent ſur toutes ſortes de matiéres, & dont ils ſe tirent ſi-bien, que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a paſſé avec ces Philoſophes ruſtiques.

Lorſqu'on va viſiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans ſa Cabane, *je viens voir un tel*. Alors Peres, Meres, Femmes & Enfans ſortent ou ſe tirent à quartier vers l'une des extrêmitez de la cabane, qui que ce ſoit ne vient interrompre la converſation; la coûtume de celui qui eſt viſité, eſt d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les complimens ne ſont pas de miſe chez ſes Peuples, l'on agit chez eux avec une entiére liberté. S'il arrive qu'on viſite la Femme ou les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun ſe retire de même, & on demeure ſeul avec celle qu'on vient voir; au reſte, on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issuë des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans : ils se disent l'un à l'autre de trois ou quatre pas après s'être un peu échauffez, *tu n'as point d'esprit*, *tu es méchant*, *tu as le cœur gâté*. Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils reprennent le jeu ; que si par hasard ils veulent en venir aux mains, ils se divisent en deux troupes, & les ramenent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoissance de la Géographie non plus que des autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Pays qu'ils connoissent, ausquelles il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord selon l'*Etoile Polaire*, les Ports, les Havres, les Rivires, les Anses & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les distances par journées, demi-journées de Guerriers, chaque journée valant cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particulieres sur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse, ils ne manquent pas de les consulter.

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Ilinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, eſt compoſée de douze mois Lunaires Synodiques, avec cette différence qu'au bout de trente Lunes ils en laiſſent toûjours paſſer une ſurnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, enſuite ils continuënt leur compte à l'ordinaire. Au reſte, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoûtumé de ſortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils ſe renferment durant l'hyver. Celui d'*Avril*, la Lune aux *Plantes*, *May* la Lune aux *Hirondelles*, ainſi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires, le premier qui ſuit eſt ſurnumeraire & ils ne le comptent pas; par exemple: nous ſommes à preſent dans la Lune de Mars, que je ſupoſe être le trentiéme mois Lunaire, & par conſéquent le dernier de cette époque, ſur ce pied-là celle d'Avril dévroit la ſuivre immédiatement; cependant ce ſera la Lune perduë qui paſſera la premiere, parce qu'elle eſt la trente-uniéme. Enſuite celle d'Avril entrera & on commencera en même-tems le période de ces trente mois Lunaires Synodiques, qui font environ deux ans & demi. Comme

ils n'ont point de ſemaines, ils ſont obligez de compter depuis le premier juſqu'au vingt-ſixiéme de ces ſortes de mois ; ce qui contient juſtement cet eſpace de tems qui court depuis l'inſtant que la Lune commence à faire voir le fil de ſon croiſſant ſur le ſoir, juſqu'à ce qu'après avoir fini ſon période elle devient preſque imperceptible au matin, ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple un Sauvage dira, je partis le premier du mois des Eturgeons, qui eſt celui d'Août, & je revins le 29. du mois au bled d'Inde, qui eſt celui de Sepembre, enſuite le jour ſuivant qui étoit le dernier je me repoſai. Cependant comme il reſte encore trois jours & demi de Lune morte, pendant leſquels il eſt impoſſible de la voir, ils leur ont donné ce nom de jours nuds.

Ils ont auſſi peu d'uſage des heures que des ſemaines, n'ayant jamais eu l'induſtrie de faire des Horloges ou des ſabliers pour diviſer le jour naturel en parties égales, par le moyen de ces petites machines; deſorte qu'ils ſont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit par quart, demi-quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêpres. Mais comme ils ont une idée merveilleuſe de tout ce qui eſt de la portée de leur eſprit, ayant acquis la connoiſſance de certaines choſes

par une longue expérience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieuës en droiture sans s'égarer ; de suivre des pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feüilles ; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'atribuë ce talent à une extrême attention qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir réduire en pratique quelques petits problêmes de Géometrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * Esprit, ne concevant pas qu'on pût connoître sans magie les distances des lieux, sans le mesurer méchaniquement avec des cordes ou des vergues. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimetrie, parce qu'ils croyent plus néceſsaire de connoître la largeur d'une Riviére que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missilimakinac*, un esclave porta dans la Cabane où je me trouvai, une espéce de muid, fait d'une grosse piéce de bois mol qu'il avoit artistement percée, dont il prétendoit se servir pour conserver de

* *Esprit, c'est une Divinité.*

l'eau d'érable. Tous les Sauvages qui virent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité, tenant un pot à la main & voulant pour terminer leur différent faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas davantage pour m'obliger de gager contre'eux pour un festin, que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que ce Vaisseau pouvoit contenir ; de sorte que trouvant ensuite, selon ma suputation, qu'il en contenoit 248 pots ou environ, j'en fis faire aussi-tôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage fût, qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste, & je leur soutins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui est de plus plaisant, c'est qu'ils me priérent tous de leur aprendre la Stereométrie, afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alléguant plusieurs raisons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils persistérent si fort à me tourmenter, que je fus obligé de les persuader que les Jesuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages préférent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte, parce qu'on y découvre

moins diſtinctement que ſur les grands, les boutons & les tannes qui croiſſent au viſage. Je me ſouviens qu'étant à *Miſſilimackinac* un Coureur de bois y porta un Miroir concave aſſez grand, lequel par conſéquent faiſoit paroître les viſages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette piece de Catoptrique, la trouvérent auſſi miraculeuſe que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à reſſort. Ce qui eſt de plus plaiſant, c'eſt qu'il ſe trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en ſouriant à ce Coureur de bois, que ſi ſon Miroir avoit aſſez de vertu pour rendre les objets réellement auſſi gros qu'il les repreſentoit, toutes ſes camarades lui donneroient en échange plus de peaux de Caſtors qu'il n'en faudroit pour faire ſa fortune.

Les *Sauvages* ont la mémoire du monde la plus heureuſe. Ils ſe reſſouviennent de ſi loin que lorſque nos Gouverneurs, ou leurs Subſtituts tiennent Conſeil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs propoſent des choſes contraires à ce qu'on leur a propoſé il y a trente ou quarante ans, ils répondent que les *François* ſe démentent, qu'ils changent de ſentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela; & pour mieux aſſûrer

leur réponſe, ils font aporter les *Coliers de Porcelaines* qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce font des eſpéces de contrats (comme je l'ai expliqué dans ma ſeptiéme Lettre) ſans leſquels il eſt impoſſible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieilleſſe, tel fils ſe rit des Conſeils de ſon Pere qui tremblent devant ſon ayeul. Ils écoutent les Vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere diſe à ſon fils qu'il eſt tems qu'il ſe marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chaſſe ou à la Pêche, il lui répondra quelquefois *c'eſt de valeur*, *j'y penſerai*; mais ſi l'ayeul lui parle, il dira d'abord, *voilà qui eſt bien*, *je le ferai*. Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oyes, des Canards, ou prend quelque Poiſſon délicat, il ne manque pas d'en faire préſent à ſes plus vieux parens.

Les *Sauvages* ſont des gens ſans ſouci, qui ne font que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems qu'ils ſont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas; Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des feſtins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, ſans que les hommes puiſſent être de leur partie. Les femmes eſclaves ont

ont le ſoin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la récolte ; & les hommes eſclaves ont le ſoin des chaſſes & des pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres ſe donnent aſſez ſouvent la peine de les aider. Ils ont trois ſortes de jeux ; celui des *Pailles* eſt un jeu de nombres, où celui qui ſçait compter, diviſer, ſouſtraire ou multiplier le mieux par ces pailles, eſt aſſûré de gagner, c'eſt purement un jeu d'eſprit. Celui des *Noyaux* eſt un jeu de haſard, ils ſont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y joue qu'avec huit ſeulement. On les met dans un plat, qu'on poſe à terre, après avoir fait ſauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir eſt le bon ; le nombre impair gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double, ce qui n'arrive pas ſouvent. Le jeu de la *Pelote* eſt un jeu d'exercice, elle eſt groſſe comme les deux poings, & les raquettes dont ils ſe ſervent ſont à peu près faites comme les nôtres, à la réſerve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y joüent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou ſix cens pas l'un de l'autre, enſuite ils ſe partagent également en deux troupes, ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pouſſer juſqu'à ſon piquet, les uns courent à la balle & les autres ſe tien-

nent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'accourir où elle retombera; enfin ce jeu eſt tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & ſe meurtriſſent les jambes très-ſouvent avec leurs raquettes pour tâcher d'enlever cette bâle. Au reſte, tous ces jeux ſe font pour des feſtins & pour quelques autres bagatelles; car il faut remarquer, que comme ils haïſſent l'argent, ils ne le mettent jamais de leurs parties, auſſi peut-on dire que l'intérêt n'a jamais cauſé de diviſion entr'eux.

On ne ſçauroit diſconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'eſprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils ſont grands Moraliſtes, ſur tout lorſqu'il s'agit de critiquer les actions des *Européens*, ce qu'ils ſe gardent bien de faire en leur preſence, à moins que ce ne ſoit avec quelques *François* de leurs intimes amis. D'ailleurs ils ſont incrédules & obſtinez au dernier point, incapables de diſtinguer une ſupoſition chimérique d'un principe aſſûré, ni une conſéquence bien tirée d'une fauſſe, comme je vai vous l'expliquer dans le chapitre ſuivant, qui eſt celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez, je m'aſſûre, des choſes qui vous ſurprendront.

Croyance des Sauvages & les obstacles à leur conversion.

TOus les Sauvages soûtiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisqu'on ne voit rien parmi les choses matérielles qui subsiste nécessairement & par sa propre Nature. Ils prouvent son Existence par la composition de l'Univers qui fait remonter à un être supérieur & tout-puissant d'où il s'ensuit (disent-ils) que l'homme n'a pas été fait par hasard, & qu'il est l'ouvrage d'un principe supérieur en sagesse & en connoissance, qu'ils apellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la maniére du monde la plus abstraite. Voici comment ils s'expliquent sans définition qui puisse contenter. L'existence de Dieu étant inséparablement unie avec son essence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choses. Enfin, tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit est-ce Dieu, qui subsistant sans bornes, sans limites, & sans corps, ne doit point être representé sous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puisse être, quelque belle, vaste ou étenduë qu'elle soit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela est

ſi vrai que dès qu'ils voyent quelque choſe de beau, de curieux ou de ſurprenant, ſur tout le Soleil & les autres Aſtres, ils s'écrient ainſi; *O Grand Eſprit*, nous te voyons par tout. C'eſt de cette maniére en réfléchiſſant ſur les moindres bagatelles, ils reconnoiſſent un être Créateur ſous ce nom de *Grand Eſprit*, ou de Maître de la vie.

J'oubliois de vous avertir, que les Sauvages écoutent tout ce que les Jeſuites leur prêchent ſans les contredire, ils ſe contentent de ſe railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Egliſe; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque *François*, il faut qu'il ſoit bien perſuadé de ſa diſcrétion & de ſon amitié. Je me ſuis trouvé cinquante fois avec eux, très-embarraſſé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en ſçauroient faire d'autres, par raport à la Religion: Je me ſuis toujours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jeſuites.

Venons à leur raiſonnement ſur l'immortalité de l'ame. Ils crioient tous l'immortalité de l'ame; non pas parce qu'elle eſt une & ſimple, & que la deſtruction d'un être dans la nature, ne ſe peut faire ſans la ſéparation de ſes parties: Ils ne connoiſſent point ce raiſonnement. Ils diſent ſeulement

que ſi l'ame étoit mortelle, tous les hommes ſeroient également heureux dans cette vie, puiſque Dieu étant tout parfait & tout ſage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les fâcheux accidens où la plûpart des hommes ſont expoſez durant cette vie, ſur tout les plus honnêtes gens, lorſqu'ils ſont tuez, eſtropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumiéres, qu'un certain nombre de créatures ſouffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre; ce qui fait qu'ils ne peuvent ſouffrir que les Chrétiens diſent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé ou fait eſclave, prétendant que ce que nous croyons malheur, n'eſt malheur que dans nos idées, puiſque rien ne ſe fait par les decrets de cet être infiniment parfait, dont la conduite n'eſt ni biſarre ni capricieuſe, comme ils prétendent fauſſement que les Chrétiens le publient, & qu'au contraire c'eſt un bonheur qui arrive à ces gens qui ſont tuez, brûlez, captifs, &c. C'eſt dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point ſe laiſſer inſtruire; leur ſentiment n'eſt pas tout-à-fait contraire à la clarté de l'Evangile: Ils croyent que Dieu pour des raiſons impénétrables, ſe ſert de la ſouffrance de

quelques honnêtes gens pour manifeſter ſa juſtice. Nous ne ſçaurions les contredire en cela, puiſque c'eſt un des points du Syſtême de notre Religion ; mais lorſqu'ils concluent que nous faiſons paſſer la Divinité pour un être fantaſque & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde ? La premiére cauſe doit être auſſi la plus ſage pour le choix des moyens qui conduiſent à une fin, s'il eſt donc vrai, comme c'eſt un principe inconteſtable de notre culte, que Dieu permet la ſouffrance des innocens, c'eſt à nous d'adorer ſa Sageſſe, & non pas de nous ingérer de la contredire. L'un de ces Sauvages raiſonnant groſſiérement, me diſoit, que nous nous faiſions une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de mer à paſſer prendroit un détour de cinq ou ſix cens lieuës. Cette ſaillie ne laiſſe pas de m'embaraſſer. Pourquoi, diſoit-il, Dieu qui peut conduire aiſément les hommes à la félicité éternelle, en récompenſant le mérite & la vertu, ne prend-il pas cette voye abregée ; pourquoi méne-t'il un juſte par le chemin de la douleur au but de ſa béatitude éternelle. C'eſt ainſi que ces Sauvages ſe contrediſent eux-mêmes ; & c'eſt ce qui fait voir que *Jeſus-Chriſt* notre Maître, nous enſeigne lui ſeul des véritez qui ſe ſoûtiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction.

Voici maintenant une maniére ſinguliere de ces malheureux, qui ſe réduit à ne croire abſolument que les choſes viſibles & probables. C'eſt-là le point principal de leur Religion abſtraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raiſon d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une montagne, ils répondent qu'ils choiſiſſent la plus belle choſe qui ſoit dans la nature, pour admirér ce Dieu publiquement.

Les Jeſuites employent toutes ſortes de moyens pour leur faire concevoir la conſéquence du Salut. Ils leur expliquent inceſſamment l'Ecriture Sainte, & la maniére dont la Loi de *Jeſus-Chriſt* s'eſt établie dans le monde; le changement qu'elle y a aporté; les prophéties; les révélations & les miracles; ces miſérables ſont fort éloignez de répondre préciſément aux caractéres de vérité, de ſincérité, & de divinité qui ſe remarquent dans l'Ecriture : ils ſont incrédules au dernier point; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer, ſe réduit à quelques acquieſcemens Sauvages, contraires à ce qu'ils penſent : Par exemple : Quand ils leur prêchent l'Incarnation de *Jeſus-Chriſt*, ils répondent que *cela eſt admirable*; lorſqu'ils leur demandent s'ils veulent ſe faire Chrétiens,

ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire, qu'ils penseront à cela. Et si nous autres *Européens*, les exhortons d'accourir en foule à l'Eglise pour y entendre la parole de Dieu, ils disent que *cela est raisonnable*, c'est-à-dire qu'ils y viendront; mais au bout du compte, ce n'est que pour attraper quelque pipe de tabac qu'ils s'aprochent de ce lieu Saint, ou pour se moquer de ces Peres, comme je vous l'ai déja dit; car ils ont la mémoire si heureuse que j'en connois plus de dix qui sçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils disent de la raison, eux qui passent pour des bêtes chez nous.

Ils soûtiennent que l'homme ne doit jamais se dépoüiller des priviléges de la raison, puisque c'est la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puisque la Religion des Chrétiens n'est pas soûmise au jugement de cette raison, il faut absolument que Dieu se soit moqué d'eux en leur enjoignant de la consulter pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas. De-là ils soûtiennent qu'on ne lui doit imposer aucune Loi, ni la mettre dans la nécessité d'aprouver ce qu'elle ne comprend pas; & qu'enfin ce que nous apellons article de foi est un breuvage que la raison ne doit pas avaler, de peur de s'enyvrer & de s'écarter ensuite de son che-

min, d'autant que par cette prétenduë foi on peut établir le mensonge aussi bien que la vérité. Si l'on entend par-là une facilité à croire sans rien approfondir, ils prétendent en se servant de notre langage Chrétien, qu'ils peuvent avoir le même droit de soûtenir, en excluant la raison, que leurs opinions sont des mystéres incompréhensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu, qui sont trop au-dessus de notre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lueurs & une lumiére trompeuse, qui méne au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidéle, laquelle étant esclave de la foi doit lui obéïr aveuglement & sans replique, comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau, dis-je, leur representer que l'Ecriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison: Ils se moquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils supofent une si grande contradiction entre l'Ecriture & la raison, qu'il leur semble impossible, n'étant pas convaincus de l'infaillibilité de l'une par les lumiéres de l'autre, qu'on ne prenne des opinions très-douteuses pour des véritez certaines & évidentes. Ce mot de *foi* les étourdit, ils s'en mocquent, ils

disent que les écrits des Siécles passez sont faux, supposez, changez, ou altérez, puisque les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être foû pour croire qu'un être tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne se soit avisé de produire des Créatures que depuis cinq ou six mille ans, qu'il ait créé *Adam*, pour le faire tenter par un méchant Esprit à manger d'une Pomme, qui a causé tous les malheurs de sa Postérité, par la transmission prétenduë de son péché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre *Eve* & le *Serpent*, prétendant que c'est faire une injure à Dieu, de supposer qu'il ait fait le miracle de donner l'usage de la parole à cet Animal dans le dessein de perdre tout le Genre Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce péché, Dieu pour satisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu; que son Incarnation, la honte de son supplice, la crainte de la mort & l'ignorance de ces Disciples, pour porter la Paix au Monde, sont des choses inoüies. D'autant plus que le péché de ce premier Pere a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puisque sa Pomme a perdu tous les Hommes, & que le Sang de *Jesus-Christ* n'en a pas sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu, les Chrétiens ont bâti une Religion sans principes,

& ſujette au changement des choſes humaines ; qu'enfin cette Religion étant diviſée & ſubdiviſée en tant de Sectes, comme celle des *François*, des *Anglois* & des autres Peuples, il faut que ce ſoit un Ouvrage humain, puiſque ſi elle avoit Dieu pour Auteur, ſa prévoyance auroit prévenu cette diverſité de ſentimens par des déciſions ſans ambiguité ; c'eſt-à-dire, que ſi cette Loi Evangelique étoit deſcenduë du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obſcuritez, qui ſont le ſujet de la diſſenſion, & que Dieu prévoyant les choſes futures auroit parlé en termes ſi clairs & précis, qu'il n'auroit point laiſſé de matiére à la chicane : mais ſuppoſé, diſent-ils, que cette Loi ſoit un ouvrage divin ; à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera t'on ; puiſqu'après avoir bien choiſi entr'elles, on court encore riſque de ſon ſalut par le ſuffrage d'un nombre infini de Chrétiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'eſt celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils ſe récrient ſur ce que le Verbe Divin à été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une Femme; enſuite ils tournent en extravagance, que ce même Dieu ſoit venu prendre un Corps de terre en ce monde, pour le porter dans ſon Ciel ; ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la Volonté de

Jesus-Christ : Ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'il ne le veüille pas, & qu'il craigne la mort ; que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puisque la perte de la vie temporelle n'est rien lorsqu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi *Jesus-Christ*, auroit dû coûrir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, lorsqu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Pays des ames, puisqu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent *Saint Paul* de Visionnaire, soûtenant qu'il se contredit sans cesse, & qu'il raisonne impitoyablement ; & de plus ils se moquent de la crédulité des premiers Chrétiens, qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux, d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Voici un passage de l'Ecriture qui les choque, *multi vocati, pauci verò electi*, c'est ainsi qu'ils s'expliquent : » Dieu a dit » qu'il y en avoit beaucoup d'apellez, » mais peu d'élûs ; si Dieu l'a dit, il faut » que cela soit, car rien ne peut l'empêcher.

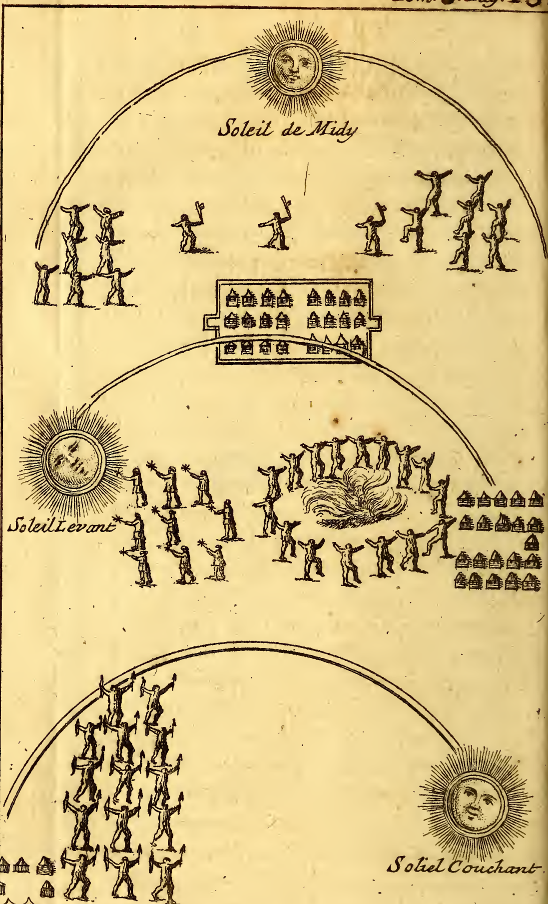
» Or ſi de trois hommes il n'y en a qu'un
» de ſauvé, & que les deux autres ſoient
» damnez, la condition d'un cerf eſt pré-
» férable à celle de l'homme, quand même
» le parti ſeroit égal, c'eſt-à-dire, qu'il n'y
» en auroit qu'un de damné. C'eſt l'objection que le *Rat*, ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la chaſſe avec lui. Je lui répondis, qu'*il falloit tâcher d'être ce bienheureux élû en ſuivant la Loi & les Préceptes de Jeſus-Chriſt*; mais ne ſe payant pas de cette raiſon, eu égard au grand riſque de deux perdus pour un de ſauvé, par un Decret immuable, je le renvoyai aux Jeſuites, n'oſant pas l'aſſurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élû, car il m'auroit fait moins de quartier qu'à *Saint Paul*: ſur tout à l'égard de la Religion, où ils demandent de la probabilité, celui dont je viens de parler n'étoit pas ſi dépourvû de bon ſens qu'il ne pût être capable de bien penſer, & de faire de bonnes réfléxions ſur la Religion, mais il étoit ſi prévenu que la foi des Chrétiens eſt contraire à la raiſon, que je n'ai pû le convaincre après avoir tâché pluſieurs fois de le délivrer de ſes préjugez. Quand je lui mettois devant les yeux, les Révélations de *Moïſe* & des autres *Prophêtes*, ce conſentement preſque univerſel de toutes les Nations à

reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidéles, la succession perpétuelle de nos sacrez Oracles, la ruïne entiére de la République des *Juifs*, la destruction de Jérusalem prédite par Notre Sauveur; il me demandoit » si mon » Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces » événemens, & si j'étois assez crédule » pour m'imaginer que nos Ecritures fussent » véritables, voyant que les Relations de » leurs Pays, écrites depuis quatre jours, » étoient pleines de Fables; Que la foi dont » les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit » autre chose, que *tirerigan* (c'est-à-dire » *persuasion*) qu'être persuadé, c'est voir de » ses propres yeux une chose, ou la recon- » noître par des preuves claires & solides; » Que ces Peres & moi bien loin de leur » faire voir, ou leur prouver la vérité de » nos mystéres, nous ne faisions que leur » répandre des ténébres & des obscuritez » dans l'esprit. « Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De-là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser. Je vous crois trop ferme & trop inébranlable dans notre sainte Foi pour que toutes ces impiétez fassent aucune dangereuse impression sur vous. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons

ensemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayent tant d'éloignement pour nos divines Véritez, & profitons de l'avantage dont nous joüissons par dessus elles sans l'avoir mérité. Ecoutons maintenant, ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils se seront retranchez dans la Morale: » Ils » diront d'abord que les Chrétiens se mo» quent des Préceptes de ce Fils de Dieu, » qu'ils prenent ses défenses pour un jeu, » & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé sé» rieusement, puisqu'ils y contreviennent » sans cesse, qu'ils rendent l'adoration qui » lui est dûë à l'argent, aux *Castors* & à » l'intérêt, murmurant contre son Ciel & » contre lui dès que leurs affaires vont mal, » qu'ils travaillent les jours consacrez à la » piété, comme le reste du tems, joüant, » s'enyvrant, se battant & se disant des in» jures; Qu'au lieu de soulager leurs Peres, » ils les laissent mourir de faim & de misé» re; qu'ils se moquent de leurs conseils; » qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter la » mort qu'ils attendent avec impatience; » qu'à la réserve des *Jésuites* tous les autres » courent les nuits de Cabane en Cabane » pour débaucher les *Sauvagesses*; qu'ils se » tuënt tous les jours pour des larcins, pour » des injures, ou pour des femmes, qu'ils » se pillent & se volent, sans aucun égard

» au ſang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils
» trouvent l'occaſion de le faire impuné-
» ment; qu'ils ſe déchirent & ſe diffament
» les uns les autres, par des médiſances atro-
» ces, mentant ſans ſcrupule dès qu'il s'a-
» git de leur intérêt; que ne ſe contentant
» pas du commerce des filles libres, ils dé-
» bauchent les femmes mariées, & que ces
» femmes adultéres font en l'abſence de leurs
» maris, des enfans dont le pere eſt incon-
» nu; Qu'enfin les Chrétiens, après avoir
» aſſez de docilité pour croire l'humanité
» de ce Dieu, quoique ce ſoit la choſe
» du monde la plus contraire à la Raiſon,
» ſemblent douter de ſes Commandemens
» & de ſes Préceptes, leſquels, quoique
» très-ſaints & fort raiſonnables, ils trans-
» greſſent continuellement. « Je n'aurois jamais fini ſi j'entreprenois de faire le détail de leurs raiſonnemens ſauvages; ainſi je crois qu'il vaut mieux paſſer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'eſt à-dire, Grand Eſprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philoſophie, qui n'eſt que trop vraye dans le fond, & qui doit faire gémir toutes les bonnes ames perſuadées de la Vérité du Chriſtianiſme.




Soleil de Midy
Soleil Levant
Soliel Couchant

Adoration des Sauvages.

AVant que d'entrer en matiére il eſt bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie* ou *Eſprit*, tout ce qui ſurpaſſe la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cauſe. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers ſont l'Eſprit des Songes, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux; un *Quadran Solaire, un Réveil*, & cent autres choſes qui leur paroiſſent inconcevables: Les derniers ſont le tonnerre, la grêle qui tombe ſur leurs bleds, un grand orage; en un mot, tout ce qui leur eſt préjudiciable, & dont ils ignorent la cauſe; dès qu'un fuſil eſtropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils diſent que le *méchant Eſprit* s'y étoit renfermé dedans; ſi par hazard une branche d'arbre éborgne un Chaſſeur, c'eſt le *méchant Eſprit* qui l'a fait; ſi quelque coup de vent les ſurprend lorſqu'ils ſont en Canot au milieu de quelque traverſe dans les Lacs, c'eſt le *méchant Eſprit* qui agite l'air; ſi par un reſte de maladie violente quelqu'un perd l'uſage de la raiſon, c'eſt le *méchant Eſprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils

* *Genie ſe rapporte au mot d'Intelligence.*

appellent *Matchi Manitous*, au nombre desquels ils mettent aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu près comme nos Esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne sçaurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des rélations de *Canada* comme des Cartes Géographiques de ce Pays-là ; c'est-à-dire, que de bonne foi je n'en ai vû qu'une seule de fidéle entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défenduë à *Paris*, sans que j'en sache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance ; j'ai lû cent folies sur ce sujet, écrites par des gens d'Eglise, qui soûtiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui, qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules ; car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces *Amériquains*. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal ; & j'ai consulté sur cela tant d'habiles *Jongleurs*, qui sont des espéces de Charlatans, qui divertissent beaucoup, comme je l'expliquerai dans la suite, qu'il est à présumer avec raison que si le *Diable* leur étoit apparu,

ils n'auroient pas manqué de me le dire. Ainsi après avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci, j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi Manitou*, qui veut dire *méchant-Esprit*, étant composé de *Matchi*, qui signifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*, à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choses qui leur sont nuisibles, ce qui selon le tour de notre Langue peut se rapporter aux termes de *Fatalité*, de *Mauvais Destin*, & d'*infortune*, &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on représente en *Europe* sous la figure d'un homme à longue queuë, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivantes au *Kichi Manitou*, c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les *Fançois* pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vû de cérémonie à si haut prix : quoiqu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain, l'Horison net & le tems calme, alors chaque Sauvage porte son Oblation sur le Bucher : ensuite le Soleil étant à son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bucher avec des

écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers danſent & chantent à l'entour juſqu'à ce que tout ſoit brûlé & conſumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou* en preſentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chanſons, ces Danſes & ces Harangues durent juſqu'à ce que le Soleil ſoit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervalle de relâche pour s'aſſeoir & fumer à leur aiſe.

Il ne me reſte plus qu'à raporter ici, avant que de finir ce Chapitre, les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les Chanſons des Guerriers. » Grand Eſprit, Maî-» tre de nos vies, Grand Eſprit Maître des » choſes viſibles & inviſibles, Grand Eſprit » Maître des autres Eſprits, bons & mau-» vais commande aux bons d'être favora-» ble à tes enfans les *Outaouas*, ou, &c. » Commande aux méchans de s'éloigner » d'eux. O Grand Eſprit, conſerve la for-» ce & le courage de nos Guerriers pour » reſiſter à la fureur de nos ennemis. Con-» ſerve les Vieillards en qui les corps ne » ſont pas encore tout-à-fait uſez pour don-» ner des Conſeils à la Jeuneſſe. Conſer-» ve nos Enfans, augmente-en le nom-» bre, délivre-les des mauvais Eſprits & » de la main des méchans hommes, afin » qu'en notre vieilleſſe ils nous faſſent vi-

» vre & nous réjoüiſſent. Conſerve nos
» moiſſons, & les Animaux, ſi tu veux
» que nous ne mourions pas de faim. Gar-
» de nos Villages, & les Chaſſeurs en leurs
» Chaſſes. Délivre-nous de funeſte ſurpri-
» ſe pendant que tu ceſſes de nous donner
» la lumiere du Soleil qui nous prêche ta
» grandeur & ton pouvoir: avertis-nous par
» l'Eſprit des ſonges de ce qu'il te plaît
» que nous faſſions, ou que nous ne faſſions
» pas. Quand il te plaira que nos vies
» finiſſent, envoye-nous dans le grand
» Pays des ames, où ſe trouvent celles de
» nos Peres, de nos Meres, de nos Fem-
» mes, de nos Enfans, & de nos autres Pa-
» rens. O Grand Eſprit, Grand Eſprit,
» écoute la voix de la Nation, écoute tous
» tes enfans, & ſouviens-toi toûjours d'eux.

Voici les termes mêmes dont les Guerriers ſe ſervent dans leurs Chanſons, qui durent juſqu'au coucher du Soleil. » Cou-
» rage, le Grand Eſprit nous donne un ſi
» beau Soleil, mes freres, prenons coura-
» ge. Que ſes ouvrages ſont grands! ou
» que le jour a parû beau! Il eſt bon, ce
» Grand Eſprit, c'eſt lui qui fait tout agir.
» Il eſt le Maître de tout. Il ſe plaît à nous
» entendre; mes freres, prenons courage;
» nous vaincrons nos ennemis, nos champs
» porteront des bleds, nous ferons de gran-
» des Chaſſes, nous nous porterons tous

» bien, les Vieillards se réjoüiront, leurs
» Enfans augmenteront, la Nation prospe-
» rera ; mais le Grand-Esprit nous aime,
» son Soleil s'est retiré, il a vû les *Outaouas*
» ou, &c. C'en est fait ? oüi ç'en est fait :
» le Grand Esprit est content, mes freres,
» prenons courage.

Il faut remarquer que les Femmes lui font aussi des Harangues ordinairement quand le Soleil se leve, en presentant leurs enfans à cet Astre. Les Guerriers sortent aussi du Village lorsqu'il est prêt à se coucher pour danser la danse du Grand Esprit. Cependant il n'y a ni jour, ni tems fixe pour les sacrifices, non plus que pour les danses particulieres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire au sujet des Amourettes & du Mariage de ces Peuples : mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particularisé, je me contenterai d'en raporter l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi indifférens que les filles sont passionnées. Ceux-la n'aiment que la Guerre & la Chasse, c'est où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans oc-


To. 3. Pag 142
Baguette
Natte ou espéce de tapi
la Ceremonie du Marage
A. l'Amant porte l'Allumette au lict de sa maitresse, quan elle veut bien l'admettre elle la soufle et quant elle ne le veut poin elle couvre sa tête de sa couverture, et lors quelle veut bien l'entretenir elle se met a son seant et lui per met de s'asseo ir sur le pied de son lict
A
ellard allant recevoir á la orte de la Cabane la marée compagnes de ses parens

]
»
»
»
»
»
»
»

fo
q
en
au
ch
C
po
da

I
de
ter
pa
tic
l'ef

inc
Ce
fe,
Ce

upation ils *courent l'allumète*, c'eſt le terme
lont ils ſe ſervent pour dire courir de nuit.
Les jeunes gens ne ſe marient qu'à l'âge de
rente ans, parce qu'ils prétendent que le
ommerce des femmes les énerve de telle
orte, qu'ils n'ont plus la même force pour
ſſuyer de groſſes fatigues, ou les jarets aſ-
ez forts pour faire de longues courſes, &
oour courir après leurs ennemis; qu'enfin
eux qui parmi eux ont voulu ſe marier ou
ourir l'allumète un peu trop fréquemment,
e ſont ſouvent laiſſez prendre par les *Iro-
quois*, pour avoir ſenti de la foibleſſe dans
eurs jambes & leur vigeur ralentie. Ce n'eſt
oourtant pas à dire qu'ils gardent la chaſte-
é juſqu'à cet âge-là, car ils prétendent que
comme une trop grande continence leur cau-
ſe des vapeurs, des maux de reins, & des
etentions d'urine, il eſt abſolument néceſ-
ſaire pour l'entretien de la ſanté de *courir
l'allumète* une fois toutes les ſemaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'aſ-
ſujettir à l'empire de l'Amour, il faudroit
qu'ils euſſent une force d'eſprit extraordi-
naire, pour diſſimuler la juſte jalouſie qu'ils
pourroient avoir de leurs Maîtreſſes, &
pour s'empêcher en même-tems, d'inſul-
ter à leurs rivaux. Je connois mieux le
genie des Sauvages qu'une infinité de *Fran-
çois* qui ont paſſé toute leur vie avec eux,
car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'e-

xactitude, que toutes leurs maniéres me sont aussi parfaitement connuës que si j'avois passé toute ma vie avec eux. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eu cette sorte de fureur aveugle, que nous appelons *Amour*. Ils se contentent d'une amitié tendre, & qui n'est point sujette à tous les excès que cette passion cause à ceux qui en sont possedez; en un mot, ils aiment si tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une simple bienveillance : ils sont discrets au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoique assez forte, est sans emportement, veillant toûjours à se conserver de la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le tresor le plus précieux qu'il y ait au Monde. D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout-à-fait Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent, ne s'injurient ni ne médisent jamais de leur prochain, ils sont aussi grands Maîtres les uns que les autres, car tout est égal entre eux: jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens-là, les femmes sont sages & leurs maris de même; les filles sont folles & les garçons font assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent; les Peres, les Meres, freres, sœurs, &c. n'ont rien à redire sur leur conduite : ils disent qu'elles sont Maî-
tresses

treſſes de leurs corps, qu'elles ſont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté : les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultére. Les maris de même ayant ce privilége, croiroient paſſer pour des infâmes s'ils étoient infidéles à leurs épouſes.

On ne parle jamais de galanterie aux *Sauvageſſes* durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter : Elles diſent que le tems de la nuit eſt le plus propre ; tellement que ſi par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil*, c'eſt la phraſe ſauvage, *écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque ſottiſe en ſe retirant. C'eſt une régle générale que quand on veut s'attirer l'eſtime des filles, il faut leur parler durant le jour de toute autre maniére. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille avantures qui ſurviennent à tout moment, à quoi elles répondent joliment ; leur gayeté & leur humeur enjoüée ſont inconcevables, riant aſſez aiſément & de l'air du monde le plus engageant. C'eſt dans ces Converſations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les ſujets dont on traite ſoient indifférens, on ne laiſſe

pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dès qu'un jeune homme après avoir rendu deux ou trois visites à sa Maîtresse, soupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout-à-fait persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant ni *tien* ni *mien*, ni supériorité, ni subordination, & vivant dans une espéce d'égalité conforme aux sentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne sont pas à craindre parmi eux, ce qui fait que leurs cabanes sont toûjours ouvertes de nuit & de jour : de plus, il faut sçavoir que deux heures après le coucher du Soleil les Vieillards ou les esclaves qui ne couchent jamais dans la cabane de leurs Maîtres, ont soin de couvrir les feux avant que de se retirer ; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la cabane de sa belle, bien envelopé, allume au feu une espéce d'allumette ; puis ouvrant la porte de son cabinet il s'aproche aussi-tôt de son lit, & si elle souffle ou éteint son allumete, il se couche auprès d'elle ; mais si elle s'enfonce dans la couverture, il se retire. Car c'est une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reste, elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait périr leur fruit, car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un enfant,

elle ne trouveroit jamais à se marier : ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques-uns de s'asseoir sur le pied de leur lit, simplement pour causer, & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût, elles n'hésitent point à lui accorder les dernieres faveurs. La raison de ceci est, selon le raport de quelques Sauvages plus rafinez, qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amans, ôtant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon, afin d'en agir comme il leur plaît.

Les *Sauvagesses* aiment plus les *François* que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se soucient moins de conserver leur vigueur, & que d'ailleurs ils sont assidus auprès d'une Maîtresse. Cependant les *Jesuites* n'épargnent rien pour traverser ce commerce, & pour y réüssir ; ils ont de bons Vieillards dans toutes les cabanes, qui comme de fidéles espions, leur raportent ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts, sont nommez publiquement en chaire, dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur Général, excommuniez & traitez comme des Infracteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adresse & toute l'oposition de ces bons Peres, il est constant qu'il se passe dans les Villages quantité d'intrigues

dont ils n'ont aucune connoiſſance. Au reſte, les *Jeſuites* ne s'aviſent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dès qu'ils s'ingérent de les cenſurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les *François*, on leur répond nettement qu'ils ſe fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtreſſe : c'eſt la réponſe qu'un *Huron* fit un jour en pleine Egliſe à un Jeſuite, qui s'adreſſant à lui, prêchoit avec une liberté Apoſtolique contre les courſes nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir, que les *Européens* qui s'atribuënt beaucoup d'eſprit & de capacité, ſoient aſſez aveugles ou ignorans pour ne pas connoître que le Mariage eſt pour eux une ſource de peine & de chagrin. Cet engagement pour la vie leur cauſe une ſurpriſe dont on ne peut les faire revenir ; Ils regardent comme une choſe monſtrueuſe de ſe lier l'un avec l'autre ſans eſpérance de pouvoir jamais rompre ce nœud, enfin de quelques bonnes raiſons qu'on puiſſe les preſſer, ils ſe tiennent fermes & immobiles à dire que nous naiſſons dans l'eſclavage, & que nous ne méritons pas d'autre ſort que celui de la ſervitude.

Leur Mariage paſſeroit chez nous, à juſte titre, pour un commerce criminel. Par

exemple un Sauvage qui s'eſt aquis la réputation de brave Guerrier s'étant ſignalé pluſieurs fois contre les Ennemis de la Nation, voudra ſe marier par un contrat, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'eſpérance de ſe voir pendant ſa vieilleſſe une famille qui le faſſe ſubſiſter. Ce brave cherchera une fille qui lui convienne : enſuite les deux parties étant d'acord elles font part du deſſein à leurs parens. Ceux-ci n'oſeroient y contredire, il faut qu'ils y conſentent, & pour être témoins de la cérémonie, ils s'aſſemblent dans la cabane du plus ancien parent où le feſtin ſe trouve prêt au jour fixé. La table eſt couverte avec profuſion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'Aſſemblée eſt ordinairement nombreuſe. On y chante, on y danſe, & l'on s'y divertit à la maniére du Pays. Après la fin du repas & les divertiſſemens, tous les parens du futur époux ſe retirent, à la réſerve des quatre plus vieux : enſuite la future épouſe ſe preſente à l'une des portes de cette cabane accompagnée de ſes quatres plus vieilles parentes : auſſi-tôt le plus décrepit la vient recevoir, & la conduit à ſon prétendu dans un lieu où les deux épouſez ſe tiennent debout ſur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les vieillards font de très-courtes Ha-

rangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant, & tenant toûjours la baguette, laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux qu'il se trouve de témoins pour les leur distribuer. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en cérémonie à celle de son Pere, où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant; car alors elle fait porter ses hardes chez son époux pour y demeurer jusqu'à ce que le Mariage soit rompu.

Il est permis à l'homme & à la femme de se séparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertissent huit jours auparavant, se donnent des raisons pour se quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne se disent autre chose, si ce n'est qu'étant malades le repos est plus convenable à leur santé que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été distribuez aux parens des mariez, sont portez dans la cabane où la cérémonie s'est faite pour y être brûlez en leur presence. Il faut remarquer que ces séparations se font sans dispute, querelle ni contradiction. Les femmes sont aussi libres que les hommes de se remarier à qui bon leur semble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois

& quelquefois ſix, avant que de repaſſer à de ſecondes nôces. Lorſqu'ils ſe ſéparent les enfans ſont partagez également, car les enfans ſont le treſor des Sauvages : ſi le nombre eſt impair, la femme en a plus que le mari.

Quoique la liberté de changer ſoit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déja dit qu'ils ſe gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage ; mais ce qui eſt encore de plus édifiant, c'eſt que d'abord que la femme s'eſt déclarée groſſe, les deux conjoints s'abſtiennent exactement du droit, & obſervent exactement la continence juſqu'au trentiéme jour après l'accouchement. Lorſque la femme eſt ſur le point d'accoucher, elle ſe retire dans une certaine cabane deſtinée à cet uſage ; ſes ſervantes eſclaves l'accompagnent, la ſervent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reſte, le Sexe ſe délivre du fardeau naturel ſans le ſecours de Sages-femmes, car les *Sauvageſſes* mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos *Européenes* auroient peine à concevoir, & le tems de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles obſervent une eſpéce de purification pendant trente jours, ſi c'eſt un enfant mâle, &

quarante si c'est une fille ; ne retournant à la cabane de leurs Maris, qu'après ce terme expiré.

Dès que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiéde jusqu'au menton ; ensuite elles les emmaillotent sur de petites planches rembourrées de coton, le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourrices, à moins qu'elles ne soient incommodées, & elles ne sévrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles sont assurément très-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier après cinquante ans ; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus avoir d'enfans, ils feroient une folie de les prendre, & les jeunes gens soûtiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits ne les voulant point pour femmes, ni les jeunes gens pour Maîtresses, elles sont obligez, lorsqu'elles sont de complexion amoureuse, d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne, pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir,

le veuvage ne dure que six mois, & si pendant ce tems-là, celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre, deux nuits de suite pendant le sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à fait content, chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur; mais si le veuf ou la veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte, ils disent que l'*Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que le mort s'ennuyât dans le *Pays des ames*, puisqu'il n'a fait que passer sans oser revenir; & qu'ainsi ils ne se croyent pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des *Européens*; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme comme si, disent-ils, ils n'étoient pas assûrez que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoûtent par un faux raisonnement, que le soupçon n'est qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit, c'est être aveugle ou fou, dès que la chose est réelle & évidente: qu'enfin, il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages, ou l'apas de l'or & de l'argent, n'obligent une femme dégoûtée d'un mê-

me Mari, de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffriroit plûtôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les *Sauvagesses* ne sont pas d'une chasteté moins austére. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les *François* ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lorsqu'ils les trouvent seules à la chasse dans le Bois, ou dans le tems qu'elles se proménent dans leur champ, mais celles qui sont mariées leur répondent en ces termes, *l'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toûjours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'apelle *Sastaretsi*, étant marié avec une fille d'une autre famille *Hurone* dont il aura plusieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que ses enfans ne s'apellent plus que du nom de leur Mere. Comment est-ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera : c'est que la sœur de ce *Sastaretsi* venant à se marier avec un autre Sauvage, que nous apellerons *Adario*, les enfans qui proviendront de ce Mariage,

s'apelleront *Saſtaretſi*, qui eſt le nom de la femme, & non pas *Adario* qui eſt celui du Mari. Quand je leur ai demandé la raiſon de cette coûtume, ils m'ont répondu que les enfans ayant reçû l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raiſonnable qu'ils perpétuaſſent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu ſeul eſt le Créateur des ames, & qu'il étoit plus vrai-ſemblable de croire que c'étoit, parce qu'ils étoient aſſûrez de la mere, & non pas du pere, mais ils prétendent déciſivement, que cette raiſon eſt abſurde, ſans en aporter aucune preuve.

Lorſqu'une femme a perdu ſon Mari, & qu'il a d'autres freres qui ne ſont pas encore mariez, l'un d'eux épouſe la veuve ſix mois après. Ils en agiſſent de même avec les ſœurs de leur femme, laquelle venant à mourir, l'une de ſes ſœurs remplit ordinairement ſa place; mais il faut remarquer que cela ne s'obſerve qu'entre des Sauvages qui ſe piquent d'une plus grande ſageſſe que les autres. Il y a des Sauvages qui obſervent le Célibat juſqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chaſſe; parce qu'ils ſont ou lunatiques, ou incommodez; quoiqu'il en ſoit, on a pour eux autant de conſidération que pour les plus ſains & les plus

braves du Pays, & si l'on en fait quelques railleries, ce n'est jamais en leur presence. L'on trouve parmi les *Ilinois* quantité d'*Hermaphrodites*, ils portent l'habit de femme ; mais ils font indifféremment usage des deux Sexes. Ces *Ilinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Missisipi*.

Voilà tout ce que je puis vous aprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces *Amériquains*, qui bien-loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le Pays de *Venus*, ce qu'on pourroit justement reprocher à notre *Europe*, vont toûjours bride en main, étant modérez dans le commerce des femmes, dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lorsqu'une fille a eû des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajoûter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de Mari, par un principe de débauche. Celles-ci s'apelent *Ickouere Kioussa*, c'est-à-dire, *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec des Chasseurs, alléguant pour raison qu'elles se sentent trop indifférentes pour s'engager dans le lieu conjugal, trop négligentes pour

élever des enfans, & trop impatientes pour passer tout l'hyver dans les Villages, & voilà comment elles colorent leurs déréglemens. Leurs Parens n'oseroient s'ingérer de leur reprocher leur mauvaise conduite: au contraire, ils paroissent l'aprouver, en disant, comme je crois vous l'avoir déja marqué, que leurs Filles sont Maîtresses de leurs corps, qu'elles disposent de leurs personnes, & qu'il leur est permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reste, les enfans de ces publiques sont réputez légitimes joüissant de tous les priviléges des enfans de familles avec cette différence, que les Chefs de Guerre ou de Conseil, ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne joüissent d'aucun droit, ni d'aucune prééminence qui leur soit particuliere. Les Jesuites font tous leurs éfforts pour arrêter le desordre de ces filles débauchées; ils ne cessent de prêcher aux Parens que leur indulgence est fort desagréable au Grand Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de soin qu'ils prenent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chasteté, qu'il y a des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne sont pas plus soigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent *cela est admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Peres en se moquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les montagnes de cet autre monde soient formées de la cendre des ames.

Maladies & Remédes des Sauvages.

LEs Sauvages sont robustes & vigoureux, d'un tempéramment sanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoissent point ce grand nombre de maladies dont les *Européens* sont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hydropisie*, &c. Ils sont d'une santé inaltérable, quoiqu'ils ne prennent aucune précaution pour la conserver, & quoiqu'ils devroient, ce semble, l'affoiblir par les exercices violens de la danse, de la chasse, & des courses de guerre, où ils passent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui seroit en *Europe* une cause de maladie mortelle. Il est vrai pourtant que quelquesfois ils attrapent de bonnes Pleuresies, mais cela est aussi rare qu'il est peu ordinaire qu'ils en guérissent lorsqu'ils en sont attaquez, car c'est l'unique maladie contre laquelle tous leurs remédes sont inutiles. La *petite Verole* est aussi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *grosse* l'est vers le Midi. La

premiére de ces deux maladies eſt très-dangereuſe en Hyver, par la difficulté de la tranſpiration. Cependant, quoiqu'elle ſoit mortelle, les Sauvages en font ſi peu de cas, qu'ils ſe promennent dans le Village de cabane en cabane, s'ils en ont la force, ſinon ils s'y font porter par leurs eſclaves. La maladie Vénérienne eſt tout-à-fait commune du côté des *Ilinois* & du Fleuve de *Miſſiſipi*. Je me ſouviens qu'étant avec les *Akanſas* que je rencontrai ſur ce grand Fleuve à la ſortie de la Riviére des *Miſſouris* (comme je vous l'ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de ſon corps tombant en pourriture; il faiſoit boüillir des racines, & lui ayant demandé à quel uſage, il me répondit par interpréte, qu'il eſpéroit bien être guéri au bout d'un mois en bûvant le ſuc de ces mêmes racines & en prenant inceſſamment de bons boüillons de viande & de poiſſon.

L'eau-de-vie fait un terrible ravage chez les peuples de *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent eſt incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abſtenir. Cette boiſſon qui eſt meurtriére d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Pàys-là ſans l'avoir mixtionnée, les conſûme ſi fort, qu'il faut

avoir vû les funeſtes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait preſque tous tomber dans cette langueur qu'on apelle conſomption. Vous les voyez pâles, livides & affreux comme des ſquelettes. Leurs feſtins qui ſont de copieux repas où l'on ſe fait un mérite de ne rien laiſſer, leur ruïne abſolument l'eſtomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de boüillons, la digeſtion ſe fait plus aiſément chez eux que chez nous autres *Européens*, qui chargeons notre eſtomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produiſent des cruditez. Les Sauvages ne s'étonnent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & ſa durée. Lorſqu'ils ſont malades ils ne prennent que des boüillons, mangent peu, & lorſqu'ils ſont aſſez heureux que de pouvoir dormir ils ſe croyent ſauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le ſommeil & les ſueurs étoient capables de guérir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils ſont ſi fort affoiblis qu'ils ne peuvent ſortir du lit, leurs parens viennent danſer & ſe réjoüir devant eux, pour les divertir. Au reſte, ils ne manquent jamais d'être viſitez par les *Jongleurs*, dont il eſt bon de dire ici deux mots en paſſant.

Un *Jongleu* eſt une eſpéce de Médecin, ou, pour mieux dire, de Charlatan, qui s'é-

tant guéri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guérir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoique tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie, on ne laisse pas de les laisser aprocher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possedez, & tout ce tintamarre se termine par demander un festin de Cerf ou de grosses Truites pour la compagnie, qui a le plaisir de la bonne chére & du divertissement.

Ce *Jongleur* vient voir le malade, l'examine fort soigneusement, en disant, si le méchant Esprit est ici nous le ferons bien vîte déloger: Après-quoi il se retire seul dans une petite tente faite exprès, où il chante & danse, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui a donné lieu aux Jesuites de dire que le *Diable* parle avec eux.) Après qu'il a fini sa charlatanerie, il vient sucer le malade en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques osselets de sa bouche, » que ces mêmes osselets sont sor-
» tis de son corps, qu'il prenne courage,

» puiſque ſa maladie eſt une bagatelle, &
» qu'afin d'être plûtôt guéri il eſt expédient
» qu'il envoye ſes eſclaves, & ceux de ſes
» parens à la chaſſe aux Elans, aux Cerfs,
» &c. pour manger de ces ſortes de viandes,
» dont ſa guériſon dépend abſolument.

Ces mêmes *Jongleurs* leur aportent ordinairement certains jus de plantes ou de ſimples, qui ſont des eſpéces de purgations qu'on apelle *Maskikik*; mais les malades les gardent par complaiſance plûtôt que de les boire, parce qu'ils croyent que les purgatifs échauffent la maſſe du ſang, & qu'ils affoibliſſent les veines & les artéres, par leurs violentes ſecouſſes; ils ſe contentent de ſe faire bien ſuër, de prendre des boüillons, de ſe tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, auſſi-bien durant l'accès des fiévres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous ſommes aſſez fous pour nous ſervir de vomitifs; car toutes les fois qu'ils voyent des *François* qui uſent de ces remédes violents, ils ne ſçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette ſorte de reméde ébranle toute la machine, & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes; mais ils ſont encore plus ſurpris de la ſaignée, parce que, diſent-ils, le ſang étant la méche de la vie,

il feroit plus avantageux d'en remettre dans les Vaiffeaux que de l'en faire fortir, puifque la vie fe diffipe quand on en ôte le principe & la caufe, d'où il fuit néceffairement qu'en perdant le fang la nature n'agit plus qu'avec lenteur & foibleffe, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties fe defféchent; ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les *Européens* font accablez.

Les Sauvages ne paffent jamais huit jours fans fuër, foit qu'ils foient malades, ou qu'ils fe portent bien, avec cette différence que quand ils joüiffent d'une fanté parfaite, ils vont fe jetter l'Eté dans la Riviére encore tous humides de fueur, & l'Hyver dans la nége; au lieu que lorfqu'ils font incommodez, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou fix Sauvages fuënt aifément dans un lieu deftiné à cet ufage, lequel endroit eft une efpéce de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau-de-vie brûlante, ou de groffes pierres enflâmées, ce qui caufe une fi grande chaleur qu'en moins de rien on y fuë prodigieufement. Au refte, ils ne fe fervent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens, à moins qu'ils ne fe laiffent perfüader par les Jefuites, ou par nos Médecins, d'ufer de ces remédes.

Un Sauvage me diſoit un jour de fort bon ſens, que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'eſprit, n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de ſa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas diſconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire paſſer cette même vie ſans reſſentir aucune incommodité. Il ſe moquoit en même-tems de l'impatience des *Européens*, qui veulent être auſſi-tôt guéris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir, lorſque nous ſommes attaquez de la moindre fiévre, en redouble tellement les accès que cette peur nous tuë le plus ſouvent, au lieu que ſi nous traitons le mal de bagatelle, auſſi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, ſans violenter la nature par la force de nos remédes & de nos drogues, cette bonne mere ne manqueroit pas de nous ſoulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais ſe ſervir de nos Chirurgiens, ni de nos Médecins. Ils ſoûtiennent que tout mélange de drogues eſt un poiſon qui détruit la chaleur naturelle & qui conſume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne ſont ſalutaires qu'aux *Européens*, ils en prennent pourtant quelquefois lorſque les *François* ſe trouvent à leurs Villages. Ils croyent que la diette

échauffe le ſang, & qu'il eſt très-dangereux de refuſer à ſon appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments ſoient de bon ſuc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poiſſon ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de ſalades, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'eſtomahc avec effort.

Il n'y a ni playe, ni diſlocation, qu'ils ne guériſſent avec des ſimples & des Herbes dont ils connoiſſent la proprieté; & ce qui eſt de ſingulier, c'eſt que la *Cangréne* ne ſe met jamais à leurs bleſſures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes, ni à l'air du Pays, mais plûtôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangréne*, malgré ces mêmes Remédes, s'introduit dans les playes des *François*, qui ſans contredit ſont plus difficiles à guérir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuënt au ſel que nous mangeons, s'imaginant qu'il eſt la cauſe de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de ſalé ſans être malades à mourir, & ſans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus ſe réſoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'eſtomach & qu'elle retarde la digeſtion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choſes par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs maniéres. On a beau les aller

voir lorſqu'ils ſont à l'extrêmité pour les exhorter à ſe faire ſaigner, ou à prendre quelque purgation, ils répondent qu'ils ne ſouffrent pas juſqu'au point de pouvoir ſe réſoudre d'avancer leur mort par les remédes des *François*, leſquels remédes ils croyent, diſent-ils, auſſi méchans que ceux qui les donnent.

Dès qu'un Sauvage eſt mort on l'habille le plus proprement qu'il eſt poſſible & les eſclaves de ſes Parens le viennent pleurer. Ni meres, ni ſœurs, ni freres, n'en paroiſſent nullement affligez, ils diſent qu'il eſt bienheureux de ne plus ſouffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'eſt pas où ils ſe trompent, que la mort eſt un paſſage à une meilleure vie. Dès que le mort eſt habillé, on l'aſſied ſur une natte de la même maniére que s'il étoit vivant; ſes parens s'aſſeyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à ſon tour où on lui raconte tous ſes Exploits & ceux de ſes Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes; *Un tel, te voilà aſſis avec nous, tu as la même figure que nous, il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu ceſſes d'être, & tu commence à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui eſt-ce qui nous parloit il y a deux jours? ce n'eſt pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce ſoit ton ame qui eſt à preſent dans le grand Pays des ames*


Sauvages qui sortant de la Sucrie Se sont jettés dans le Lac.
veou Sucrie ou deux Hommes suent.
Village des Sauvages
Parens du Malade qui dancent
leur dans sa ane criant &c
f dont on doit faire un festin ordonnance du Medecin
Truite monstreuse pour le repas du Medecin et de ses &c.
Parens du mort qui densent
Enterrement d'un Sauvage
Cimetiere des Sauvages.
laves du t portant bagage.
Parens du mort qui densent.

vo
ho
qu
ren
dre
Fr
ſen
do

1
le p
cla
me
nul
heu
gen
pen
leu
l'aſ
que
tou
ſon
& c
le d
te v
que
jam
com
cett
deu
lero
qui

avec celle de notre Nation. Ton corps que nous voyons ici, sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien, tu ne connois rien, & tu ne vois rien, parce que tu n'es rien. Cependant, par l'amitié que nous portions à ton corps lorsque l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûë à nos fréres & nos amis.

Dès que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens; ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des morts*, & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirées, ses esclaves le portent sur leur dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercuëil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cercuëil. Les Sauvages de la *Riviére Longue* brûlent les corps comme je l'ai dit ailleurs, & même ils les conservent dans des Caveaux jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les

brûler tous ensemble, ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette cérémonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deüil, & ne parle jamais des morts en particulier, c'est-à-dire, les nommant par leur nom; ils se moquent de nous lorsqu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

Dès qu'un Sauvage est mort, ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves; & ils font cabane ensemble étant alors libres, c'est-à-dire, n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le Pays; & qu'ils ne doivent pas, disent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'esclavage, puisqu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur création. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cercueïl de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Mais puisque je suis sur le Chapître du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument presque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *machicatoire*. Ils en sément & ils en recueïllent en quantité, mais il est différent de celui d'*Europe*, quoi-

que

que les premiéres ſemences ſoient venuës de l'*Amérique* : Et comme il ne vaut preſque rien, ils ſont obligez d'acheter de celui du *Breſil* qu'ils mêlent avec une certaine feüille d'une odeur agréable, qu'on apelle *Sagakomi*.

Je n'ai plus rien à dire ſur cette matiére, croyant vous avoir donné une connoiſſance ſuffiſante de leurs Maladies & de leurs Remédes qui ſont à mon gré auſſi ſauvages qu'eux-mêmes ; quoiqu'il en ſoit, ils ne meurent guéres que de pleureſies, pour les autres maladies, ils en réchapent avec le plus grand haſard du monde, car à la réſerve du courage & de la patience qu'ils ont au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tout ce qu'il faut faire pour ſe crever, mangeant, bûvant avec de groſſes fiévres, & fumant à la fin de l'accès de ce Tabac de *Breſil*, dont je vous ai parlé, qui ſans contredit eſt le plus fort de tous ceux qui nous ſont connus.

Les femmes ſont ſujettes-là, comme ailleurs, aux indiſpoſitions naturelles dont mêmes elles meurent quelquefois ; il eſt vrai qu'elles ont un reméde admirable contre les ſuites fâcheuſes de cette incommodité, c'eſt un certain breuvage, mais qui ne peut opérer, à moins qu'elles ne s'abſtiennent de tout excès, à quoi elles ſe réſolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens *Fran-*

çois m'ont aſſuré que les *Européens* perdoient deux fois plus & beaucoup plus longtems que les *Sauvageſſes*, celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont aſſez ſouvent, eſt la trop grande quantité de lait, mais pour en être ſoulagées elles ſe font tetter par de petits Chiens.

Chaſſe des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chaſſe des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans mes dixiéme & onziéme Lettres, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une deſcription exacte de la chaſſe des Caſtors qui ſont des prétendus *Amphibies*, comme je vous l'ai marqué dans ma ſeixiéme Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant comme l'adreſſe & l'admirable inſtinct de ces bêtes ſont quelque choſe de ſurprenant, il eſt bon de vous faire ſçavoir en quoi elles conſiſtent en vous envoyant le deſſein des étangs qu'ils ſçavent faire beaucoup plus artiſtement que les hommes.

Les Caſtors donnent à penſer aux Sauvages de *Canada* ſur la qualité de leur nature, diſant qu'ils ont trop d'eſprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs ames meurent avec le corps; ils ajoû-

tent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous les sens, ils oseroient soûtenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinon chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des Paysans *Moscovites* & *Norvegiens*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs Ouvrages, qu'on ne peut, sans se faire violence, l'attribuër au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause, pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaînûre avec la Religion : Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoiqu'il en soit, je me hasarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de cent, & qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plaintifs nôn articulez. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se

communiquent leurs ſentimens & leurs penſées. Je n'ai jamais été témoins de ces ſortes d'Aſſemblées, mais quantité de Sauvages & de Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont aſſuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai ; ils ajoûtoient que les Caſtors ſe conſultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conſervation de leur République ; ces bonnes gens vouloient me perſuader que ces bêtes établiſſent des ſentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des briques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces ſentinelles criant à l'aproche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs ſe jettent à l'eau & ſe ſauvent en plongeant juſqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait ſur le raport de mille perſonnes, qui n'ont aucun intérêt de vouloir en impoſer par des fables ; mais voici ce que j'ai obſervé moi-même ſur cette matiére au Pays de Chaſſe des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma ſeiziéme Lettre. Les Caſtors ſe trouvant dans une prairie traverſée de quelque ruiſſeau, ils ſe déterminent à faire des Digues & des Chauſſées, leſquelles arrêtant le cours de l'eau, cauſent une innondation ſur toute cette prairie, qui ſe trouve avoir quelquefois

deux lieuës de circonférence. Cette digue eſt faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre groſſes dents inciſives, & qu'ils traînent enſuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux ſe chargent d'herbes & de terre graſſe, qu'ils tranſportent ſur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'induſtrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fuſſent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce ſeroit des hommes, ſi on étoit pas aſſuré que ce ſont des Caſtors. Les queuës leur ſervent de *truelles*, leurs dents de *haches*, leurs pattes de *mains*, & leurs pieds de *rames*; enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de longueur, de vingt pieds de hauteur & de ſept ou huit d'épaiſſeur en cinq ou ſix mois de tems, quoiqu'ils ne ſoient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en paſſant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par ſcrupule de conſcience, ſe contentant ſeulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la ſuite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber ſur l'eau me paroît tout à fait ſurprenant, car il faut du jugement &

de l'attention pour y réüſſir, & ſur tout pour prendre au juſte le tems que le vent peut les aider à rendre la chûte de ces arbres plus facile, & à les faire tomber ſur leurs petits Lacs. Ce n'eſt pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes ſurpaſſe l'imagination; car enfin il faut qu'ils ayent l'adreſſe & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter ſix pieux, qu'ils ont le ſoin de placer directement au milieu de l'étang; c'eſt ſur ces ſix pieux qu'ils font cette petite maiſonnette conſtruite en figure de four, étant fait de terre graſſe, d'herbe & de branches d'arbres à trois étages, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croiſſent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers ſont de joncs, & chaque Caſtor a ſa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par deſſous l'eau où l'on voit un grand trou au premier plancher, environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lorſqu'ils ont envie de manger; car comme c'eſt leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toûjours de grands amas, & ſur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer leur étang, & les tenir enfermez deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini, si je me mettois à faire la description des différens ouvrages de ces ingénieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite République, & les précautions qu'ils prennent pour se mettre à l'abri de la poursuite des autres Animaux : ce que je remarque c'est que tous les autres qui sont sur la terre, en ont d'autres à craindre, quelques forts, agiles ou vigoureux qu'ils puissent être, mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à apréhender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il est sûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte, car les Castors s'en défairoient fort aisément avec leurs dents incisives & tranchantes : Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être insultez, & c'est ce qui fait aussi que quoiqu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des sentinelles sur les aîles (comme je l'ai déja dit) qui crient pour les avertir lorsqu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reste qu'à expliquer la nature des Pays où se fait la chasse *des Castors*, dont quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut sçavoir premierement qu'on ne sauroit marcher quatre ou cinq lieuës

dans les Bois de *Canada*, ſans trouver quelque petit Lac à Caſtor, de ſorte qu'on pourroit dire que tout ce vaſte Continent n'eſt qu'un Pays de *chaſſe de Caſtor*; mais ce n'eſt pas ce que j'entens. Ces lieux de chaſſe dont je parle, ſont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la diſtance des uns aux autres eſt peu conſidérable. Par exemple, celles du *Saguinan*, de l'*Ours qui dort*, de la *Riviére des Puants*, &c. ſont de vingt lieuës de longueur, & de maniere qu'en tout cet eſpace de terrain, il ſe trouvera ſoixante petits Lacs de Caſtors plus ou moins, où certain nombre de Sauvages pourront chaſſer durant l'hyver. C'eſt ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poſter en ces lieux de Chaſſe; & comme ils les connoiſſent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faiſant, du diſtrict de chaque famille; de ſorte qu'arrivant-là, ils ſe diviſent par *Tribus*. Chaque Chaſſeur établiſſant ſon domicile au centre du terrain de ſon diſtrict, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chaſſeurs dans chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Caſtors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chaſ-

ſeurs s'occupent, dès qu'ils ſe ſont cabanez, à faire des piéges à *Loutres*, à *Renards*, à *Ours*, à *Caſtors terriens* & à *Martres*, ſur les bords de leurs étangs, enſuite ils les vont réguliérement viſiter tous les jours; mais ſur tout ils aimeroient mieux mourir de faim que de ſortir des bornes qu'ils ſe ſont preſcrites pour aller piller les bêtes priſes aux piéges de leurs Camarades. Ils font très-bonne chére pendant le tems de cette Chaſſe qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont beſoin, des *Truites*, des *Liévres*, des *Gèlinotes de bois*, & des *Ours* en abondance, & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreüils*.

Les Caſtors ſe prennent rarement aux piéges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne ſe trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faiſant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, enſuite les Caſtors ſe trouvant à ſec, les Sauvages les tuënt tous, à la réſerve d'une douzaine de femelles, & d'une demi douzaine de mâles, enſuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font enſorte que l'étang ſe remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui eſt de la chaſſe que l'on fait

* *Qui eſt une eſpéce de Saule.*

en Hyver lorſque l'étang eſt glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Caſtors, dans leſquels ils paſſent des rêts de l'un à l'autre, & lorſqu'ils ſont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres Animaux qui ſe jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'envelopent dans les filets : il n'en échape pas un ſeul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Caſtors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il ſe pratique dans les chaſſes qu'ils font en Automne.

On peut les tuer auſſi lorſqu'ils nâgent ſur l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas ſe remuër, car au moindre bruit qu'ils entendent, ils ſe jettent dans l'eau & plongent juſqu'à leurs Cabanes. Cette maniére de chaſſer eſt proprement celle des Voyageurs, qui ſe trouvant campez proche de quelque étang à Caſtors tâchent d'en ſurprendre quelques-uns en s'embuſquant derriére quelque ſouche, ou quelque gros arbre juſqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent auſſi d'autres Animaux dans ces Pays de Chaſſe de Caſtors, en courant de côté & d'autre. J'ai

dit qu'ils faisoient des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres*, & les *Loutres* se font écraser dès qu'ils mordent à l'apas. J'ai expliqué la maniére dont on fait ces sortes de piéges dans ma Lettre onziéme. Ces machines ne différent les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours sont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que jusqu'au commencement de l'Hyver, car alors ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premieres branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces Animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable; qui ne me paroît pas si difficile à croire, que celui d'y pouvoir grimper, sur tout dans le tems qu'ils sont si gras que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaules, ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hyver de 1687. lorsque j'hivernai au *Fort Saint Joseph* : car les *Hurons* du parti de *Saentsouan* en amenérent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les *Castors terriens*, qui par la raison que j'ai cité dans ma seiziéme Lettre, se lo-

gent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoiqu'ils soient chassez & poursuivis par les autres Castors, ils font cependant leurs trous aux environs des étangs, des ruisseaux ou des Riviéres. Ceux-ci se prennent aisément à ces piéges, sur-tout lorsqu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux, qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblez vers le mois de May, qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes, se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queuë. Au reste, les Castors des étangs se prennent rarement aux trapes, à moins qu'on n'y mette pour servir d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déja parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs piéges, apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent ces bêtes prises, puis ils en étendent les peaux à l'air, ou à la gelée pour les faire secher ; cela dure autant que la fin de la Chasse, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils

mettent leurs Pelleteries en paquets, les transſportant enſuite juſqu'au lieu où ils ont laiſſé les Canots en arrivant dans ce Pays de Chaſſe.

Quoique les Sauvages ayent beaucoup à craindre de leurs ennemis, pendant qu'ils ſont diſperſez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain, ils n'ont preſque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils ſont très-ſouvent ſurpris lorſqu'ils y penſent le moins. Je pourrois citer ici vingt funeſtes courſes des *Iroquois* dans les Pays de Chaſſe dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils manquoient d'eſprit & de conduite en cette rencontre-là, puiſqu'ils pouvoient facilement ſe mettre à l'abri de pareilles inſultes, établiſſant des Cabanes où ils poſeroient des Corps de Garde, qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pourroient s'avancer aux environs de ces Pays de Chaſſe. Ils ſe contentent de répondre que cela eſt raiſonnable, & qu'il eſt vrai qu'ils ne dorment point en ſûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chaſſer de leur côté, ils ſont aſſez ſots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je ſçai que les *Iroquois* en uſent tout

autrement, ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'eſtrade qui ſont toûjours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble preſque jamais dans leurs Chaſſes. Au reſte, je ne crois pas devoir finir ce chapitre ſans rapporter deux occaſions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant ſurprendre leurs ennemis, quoiqu'ils ayent parfaitement bien réüſſi dans pluſieurs autres occaſions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Ilinois* étant à la Chaſſe près de la Riviére des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant ſurpris, tuérent trente ou quarante Chaſſeurs & firent trois cens priſonniers, y comprenant les femmes & les enfans. Enſuite après s'être un peu repoſez, ils ſe préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Ilinois* & les *Oumamis* euſſent eu le tems de ſe rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux de ces deux Nations diſperſées qui chaſſoient en des endroits plus éloignez. Mais ils ſe trompérent ſi fort que ces *Ilinois* & *Oumamis* s'étant ralliez au nombre de deux cens, réſolurent de périr plûtôt que de ſouffrir que leurs gens fuſſent emmenez par les *Iroquois*. Cependant, comme la partie n'étoit pas égale, il s'agiſſoit de trouver quelque bon expédient; en ef-

fet, après avoir bien refléchi ſur la maniére de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les ſuivre d'un peu loin juſqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réüſſit & le Ciel ſembla le favoriſer, car un jour que la pluye ne diſcontinua point depuis le matin juſqu'au ſoir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & paſſant à deux lieuës à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dreſſer une embuſcade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverſer pour gagner un bois où ils avoient deſſein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois* & *Oumamis* étant couchez ſur le ventre dans des fougéres, attendirent que les *Iroquois* fuſſent au milieu d'eux pour décocher leurs fléches. Enſuite ils les attaquérent ſi vigoureuſement la caſſe-tête à la main, que ceux-ci ne pouvant ſe ſervir de leurs fuſils, les amorces étant moüillées, furent contraints de les jetter par terre pour ſe déffendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez, (j'entens avec leur caſſe-tête) mais comme j'ai dit ci-devant que les *Ilinois* ſont une fois plus adroits & plus agiles que les *Iroquois*. Ces derniers furent obligez de ceder aux premiers, ſe battant en retraite juſqu'à l'entrée de la nuit, après avoir perdu cent quatre-vingt Guerriers. Le Combat qui ne du-

qu'une heure eût duré toute la nuit, si les vainqueurs n'eussent pas craint que leurs gens étant encore liez, & demeurant derriere eux ne fussent exposez à quelque surprise dans l'obscurité ; de sorte qu'après les avoir réjoints, & s'être saisi de tous les fusils des fuyards dispersez deçà & delà, ils s'en retournérent en leurs Pays, sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir.

La seconde affaire arriva trois ans après celle-ci, dans le Pays de Chasse des *Outagamis*, où je vous ai marqué dans ma seiziéme Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix guerriers pour m'accompagner à la *Riviére Longue*. Voici comment le coup se fit. Un corps de mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin de l'Automne jusqu'à la Baye des *Missisagues*, dans le Lac des *Hurons*, sans être découvert, mit pied à terre en ce lieu-là ; & comme ils étoient nombreux, ils se mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Riviéres, en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours après. Dès qu'elles furent assez fortes pour passer dessus, ils continuérent leur route côtoyant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieuës au-dessous *du Saut Sainte Marie*, où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de Bois dans le Fort

des Jesuites. Ayant traversé la Baye ils jugérent à propos de faire de très-petites journées, de peur d'être découverts ; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nege, afin que si par hasard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marchérent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtiéme de Février, sans qu'on les aperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vû passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute jambe au Pays de Chasse des *Outagamis* pour les en avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois*, qui comptoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins fréquentez. Les *Outagamis* étoient fort embarassez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient ratraper leurs Villages en toute sûreté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eu la force de courir aussi vîte que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux, ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieuë de longueur & de trente pas de

largeur entre deux petits Lacs, par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugérent à propos de se partager en deux Corps, c'est-à dire, que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifiérent aussi-tôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre; & que les deux cens qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'après avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoyez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement exécuté; car dès que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les apuyer avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déja dit

bien des fois, les Sauvages n'ayant jamais eu la témérité d'attaquer un Réduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup ; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle barricade, mais ils lâchérent pied dès la premiére décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le tems de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyant ainsi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison ; or de se jetter dans l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y avoit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau très-froide, les glaces ne faisant que de se fondre: pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux ; envoyant des Coureurs dispersez de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nâge.

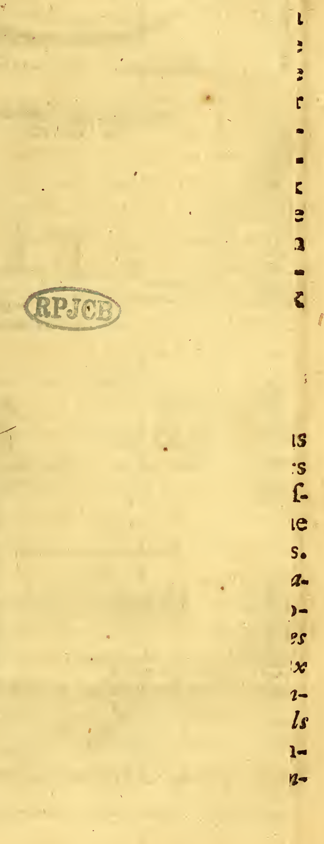
Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouvérent un expédient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez ; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'ils avoient ; ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour rôder sur

ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêchérent des Truites en quantité à la vûë des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs, & de se bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation secrete fut découverte. Pour mieux réüssir ils firent une feinte dont le succès eut été infaillible, si le fonds de ces Lacs n'eut pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligérent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grandes perches ou lates au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lentement; si-bien que les *Outagamis*, qui d'abord avoient pris le change, en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils aperçûrent les *Iroquois*, éloignez du bord environ la portée du mousquet. Dès que ceux-ci se trouvérent à trois pieds d'eau ils s'y jettérent fusil bandé, essuyant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils avoient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut un

miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vase jusqu'au genoux. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas ; quoiqu'il en soit, il en demeura cinq cens sur l'eau, & le reste ayant pris terre malgré la résistance de l'ennemi, ces *Iroquois* débarquez attaquerent si vigoureusement les *Outagamis*, que si les cent hommes destinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousqueterie, les pauvres *Outagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se batirent jusqu'au jour pêle mêle avec une rage épouventable, dispersez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti se tuant les uns les autres sans se connoître ; mais les *Iroquois*, qui jusques-là s'étoient obstinez à ne pas ceder le champ de bataille à cause de leurs blessez, & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitassent de la chevelure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, sans être poursuivis & ils s'enfuïrent à une demi lieuë, où ils se rallierent. J'ai sçû par divers *Iroquois* quelques années après ce Combat, que ceux qui restoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repasser sur les terres des *Sauteurs* pour s'en

retourner dans leur Pays par le même chemin, ils changérent de résolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, outre que parmi les deux cens qui restoient, il y avoit trente blessez ; ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnérent leur premier soin à panser les blessez tant ceux des *Iroquois* que les leurs, & après avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent par une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamant grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000 écus, & prétendant que ces quatres *Sauvages* devoient hériter des Castors & des autres Pelleteries des *Outagamis* qui avoient péri dans le combat: enfin après avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniére du Pays, ils les renvoyerent en Canot au *Saut-Sainte-Marie*



is
s
ſ-
le
s.
a-
)-
es
x
ı-
ls
ı-
n-


Hache appellé petit Casse Tête.
Arc
Massue appellé Casse Tête.
Fleche
Sauvage pris en Guerre et Brulé par ses Ennemis.
Homme qui Condamne à mort un Prisonnier qu'on lui donne.
Sauvage tué à coup de Fusil.
Homme qui donne la Vie au Prisonnier qu'on lui donne.
Sauvage revenant de Parti.
Village
Bastonnade donné aux Prisonniers qui sont Condamné a mort.

par la *Baye des Puans*, avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent envain les presens & le Cortege, parceque les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voilà, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des *Castors*: cependant, quoique je ne fasse que finir deux avantures de guerre, je ne laisserai pas de vous aprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur Art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE *Sauvages* nommé le *Rat*, dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarrassoit le plus son esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois-tu*, disoit il, *mon frere, nos Chiens s'acordent parfaitement bien avec ceux des* Iroquois, *& ceux des* Iroquois *avec ceux des* François. *Je ne sçache point que les animaux de la même espece se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins Naturels en cela que les bêtes. Pour moi*, *je croi*, continuoit-il, *que si les animaux pouvoient pen-*

ſer, raiſonner, & ſe communiquer leurs ſentimens, il leur ſeroit facile de détruire tout le genre humain, car enfin ſi les Ours & les Loups étoient capables de former une République, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre ſur nous; aurions-nous en ce cas-là de quoi nous défendre; rien ne leur ſeroit plus aiſé que d'eſcalader nos Villages pendant la nuit, renverſer nos Cabanes & nous devorer. Pourrions-nous entreprendre une Chaſſe ſans courir le danger d'être déchirez nous ſerions réduits à vivre de glands, & de racines, privez d'armes & de vêtemens, & toûjours en riſque de tomber entre les pattes de ces Animaux féroces; ne ſerions-nous pas obligez de ceder à leur force & à leur adreſſe? Concluons donc, mon cher frere, que la Raiſon des hommes eſt le plus grand inſtrument de leur malheur, & que s'ils n'avoient point la faculté de penſer, de raiſonner & de parler, ils ne ſe feroient pas la guerre comme ils font ſans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voilà la Morale d'un Sauvage, qui ſe mêle de philoſopher ſur la coûtume de tuër les hommes avec juſtice & avec honneur. Les Jéſuites tâchent de détruire ce ſcrupule par leurs raiſons bonnes ou mauvaiſes; ce qu'ils font auſſi ſur pluſieurs autres matiéres: les Sauvages les écoutent, mais ils leur avoüent franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les

Les Sauvages ſe font la guerre au ſujet de la Chaſſe ou du paſſage ſur leurs terres, parce que les limites ſont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de ſon Pays. Mais ces *Amériquains* ſont auſſi cruels envers leurs ennemis qu'ils ſont équitables envers leurs Alliez ; car il ſe trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs priſonniers de guerre avec la derniére inhumanité ; Je vous la ferai mieux connoître dans la ſuite. Lorſque les *Européens* s'ingerent de reprocher à ces Sauvages leur férocité, ils vous répondent froidement que la vie n'eſt rien, qu'on ne ſe vange pas de ſes ennemis en les égorgeant, mais en leur faiſant ſouffrir des tourmens longs, âpres & aigus ; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient auſſi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endoſſer le harnois, & le quittent à leur cinquantiéme année. S'ils portent les armes plûtôt ou plus tard ce n'eſt que pour marauder, mais ils ne ſont point compris dans le nombre des guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'eſt de ſe battre dans une Forêt avec des armes à feu ; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils ſçavent très-bien ménager leur avantage, ſe couvrant des arbres, derriére leſquels ils tiennent ferme ſans lâcher le pied après avoir

fait leur décharge, quoique leurs ennemis ſoient quelquefois doublement ſupérieurs. Mais comme ils ſont plus grands & moins agiles que les Méridionaux, ils ſont moins propres à manier la maſſuë, & à cauſe de cela ils ſont preſque toûjours défaits en pleine campagne où l'on ſe bat avec cet inſtrument; ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur eſt poſſible.

Les Sauvages ne ſe font la guerre que par ſurpriſe, c'eſt-à-dire que ceux qui découvrent ſont preſque toujours aſſurez de vaincre; ayant à choiſir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne ſe ſente aſſez fort pour n'avoir rien à craindre; car alors ils ſe contentent de marcher fort ſerrez. Mais autant ſe négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni ſentinelles, ni corps de garde à l'entrée de leur camp; ils font la Chaſſe des Caſtors avec la même aſſurance & la même ſécurité. M'étant informé de la raiſon de cette mauvaiſe diſcipline, l'on m'a aſſûré que ces Sauvages en uſoient ainſi par préſomption, comptant aſſez ſur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs en-

nemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorſqu'ils envoyent à la découverte pendant le jour, c'eſt moins par la crainte qu'ils ont d'en être ſurpris, que par le deſir qu'ils ont de les ſurprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada* tremblent au ſeul nom des *Iroquois*; car ceux-ci ſont braves, experts, entreprenants, & capables de bien executer un projet. Il eſt vrai qu'ils ſont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la maſſuë; c'eſt pour cela qu'ils ne forment jamais que des Partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reſte, vous avez dû voir à la table des Nations de *Canada* celles qui ſont belliqueuſes & celles qui ne ſont propres qu'à chaſſer.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de ſurpriſe, car ils connoiſſent mieux la piſte des hommes ou des bêtes ſur l'herbe & ſur les feüilles, que les *Européens* ne le pourroient connoître ſur la nege ou ſur le ſable moüillé. Outre cela ils diſtinguent facilement ſi ces traces ſont vieilles ou nouvelles, auſſi bien que le nombre & l'eſpece qu'elles déſignent, & ils ſuivent ces veſtiges des jours entiers ſans prendre le change: c'eſt une vérité dont je ne ſçaurois douter après en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens* ausquels ils proposent les desseins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'assemblent alors, & ils délberent sur les propositions des *Guerriers*; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil déclare tout haut ce que l'on a résolu sur les propositions, afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de Guerre*, qui pour sa valeur, sa capacité, & son expérience, a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce tître ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers* ; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai que si ce *Grand Chef* s'avisoit de commander quelque chose au moindre homme de son parti, celui-ci qui ne sera peut-être qu'un fat & qu'un malotru, est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas est si rare que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cause aucun préjudice. Le Grand Chef sans être revêtu de pouvoir & d'autorité ne laisse pas de trouver un parfait acquiescement ; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à

propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la chose est éxécutée sur le champ, & sans la moindre oposition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de Guerriers, attachez à eux par considération & par amitié; de sorte que ceux-ci ne sont regardez comme Chefs que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les Anciens trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* se mette en campagne, le *Grand Chef de Guerre* qui se trouve toûjours au *Conseil*, a le privilége de se mettre à la tête préférablement à tout autre, ou de demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veüille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complette, le Grand Chef sort dans la Place publique la massuë à la main, & suivi de ses Guerriers qui s'ayeient autour de lui. Aussi-tôt six Sauvages portant chacun une espece de timbale propre plûtôt au charivari qu'au son de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au

centre de ce grand Cercle : en même-tems le Grand Chef régardant fixement le Soleil, ce que toute sa troupe fait aussi à son imitation, il harangue le *Grand Esprit*; après quoi l'on offre ordinairement un Sacrifice. Cette cérémonie achevée, il chante sa chanson de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur maniére, & à la fin de chaque période qui contient un de ses exploits, il donne un coup de massuë au poteau. Le Grand Chef ayant fini sa chanson, chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même méthode, pourvû cependant qu'il ait fait une Campagne, autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veüille demeurer au Village, les Guerriers, qui ont dessein de marcher, choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes cérémonies de Harangue, de Sacrifice, de danses, & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des

Lacs, aussi bien que les *Iroquois*; ceux-ci ont cet avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portant cet instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvû; ce qui fait que plus ils approchent du Pays de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire découvrir. Dès qu'ils sont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Ilinois*, *Outagamis*, *Hurons* ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vîtesse de leurs jambes en cas qu'ils fussent découverts. Cependant, ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier a l'adresse de répandre des feüilles pour couvrir la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lorsqu'ils sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée cou-

chez ſur le ventre dans de petits Bois ou dans des brouſſailles, tous enſemble, ou diſperſez. Vers le ſoir, ou ſi-tôt que le Soleil eſt couché, ils ſortent de leur embuſcade attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, ſans diſtinction d'âge ni de Sexe; la coûtume de ces Guerriers eſt de n'épargner ni les enfans, ni les femmes. Lorſqu'ils ont fini leur maſſacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardieſſe de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la ſépulture, que l'action s'eſt faite par un tel Chef, & par une telle Nation, après quoi ils s'enfuyent tous le plus vîte qu'il leur eſt poſſible par des chemins différens, juſqu'à certain rendez-vous à trente ou quarante lieuës delà, ſans être pourſuivis des *Iroquois*, qui ne ſe donnent pas cette peine, ſçachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets aſſez ſouples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis ſont de deux ou trois cens hommes, ils tentent d'entrer adroitement la nuit dans le Village; faiſant eſcalader les paliſſades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes, en cas qu'elles ſoient fermées; mais il faut remarquer que les *Outauoas*, auſſi-bien que les autres

Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur, ni tant d'agilité, ſe contentent de chercher les *Iroquois* dans leur Pays de Chaſſe ou de Pêche, n'oſant approcher de leur Village qu'à la diſtance de quarante lieuës, à moins qu'ils ne ſoient aſſurez d'un azile en cas qu'ils ſoient découverts ou pourſuivis; ces lieux de refuge ne peut être que de petits Forts gardez par les *François*.

Les Sauvages ne font jamais de priſonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cauſe de la diligence qu'ils ſont obligez de faire, courant jour & nuit pour ſe ſauver. C'eſt ordinairement dans les Pays de Chaſſe, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage de la ſurpriſe leur donne celui de la Victoire, qu'ils ſe ſaiſiſſent de leurs ennemis; alors le Parti le plus foible après avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de ſe battre en retraite ſans ordre ni diſcipline, & fuyant chacun de ſon côté, il ne ſe peut faire que les Vainqueurs ne faſſent des priſonniers. Il y a des Sauvages aſſez forts & aſſez adroits pour terraſſer un homme, & le lier dans un moment. Mais il s'en trouvera parmi les Vainqueurs, qui aiment mieux ſe tuër que de ſe laiſſer prendre; & d'autres qu'on eſt contraint de bleſſer pour en venir à bout. Dès qu'un Sauvage eſt lié il chante ſa chaſon de mort, de la maniére que je l'ai

exprimé dans ma vingt-troisiéme Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à se préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis*, des *Outaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de l'*Acadie*; car ces Peuples sont extrêmement cruels envers leurs captifs; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir, c'est d'obliger ces misérables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorsqu'il fume; ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup plus d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années les *François* tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de-là qu'il faut faire une grande différence entre les divers Peuples du *Canada*, les uns sont bons, les autres mauvais; les uns belliqueux, les autres lâches; les uns agiles & les autres lourds & pesants; en un mot, il en est de cette partie de l'*Amérique* comme de notre *Europe*, où chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal: de sorte que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers

dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si tôt qu'un Parti de ces Barbares approche du village, ils font autant de cris de mort qu'ils ont perdû d'hommes, & lorsqu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet, ils recommencent le chant funeste & le répétent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au-dessous de seize ans, & au-dessus de douze, se met en haye armée de bâtons pour en fraper les prisonniers, ce qu'ils exécutent de toute leur force, dès que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil pour la distribution des prisonniers, qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'esclaves; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans *le Pays des morts*, il est néceſſaire qu'il parte inceſſamment: & s'il y a des preuves que ce miſérable priſonnier ait tué des femmes, ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le ménant au Ba-

cher où ils lui font souffrir ces cruautez atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisiéme Lettre, & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver, ce qui arrive assez souvent, elle le prend par la main, & après l'avoir fait entrer dans sa Cabane, elle coupe ses liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer: Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles; *Je t'ai donné la vie, je t'ai délié, prends courage, sers-moi bien, n'ai pas le cœur mauvais, & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Pays & tes Parens*. Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonniéres on les distribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dès qu'ils sont liez, ils sont considérez comme morts de leurs Parens, aussi-bien que de toute leur propre Nation, à moins qu'ils n'ayent été si forts blessez (quand on les a pris) qu'il leur ait été im-

possible de se tuër eux-mêmes ; en ce cas, ils les reçoivent lorsqu'ils peuvent se sauver, au lieu que quand les autres reviendroient, ils seroient méconnus même de leurs plus proches, & personne ne voudroit absolument les recevoir. La maniére dont les Sauvages font la Guerre est si rude qu'il faut avoir des corps de fer, pour résister aux fatigues qu'ils sont obligez d'essuyer : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux autres, n'épargnant ordinairement ni femmes, ni enfans, il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit ; à peine quelquefois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se résourdre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils, & qu'ils soient très-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela, ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées, afin de prendre des mesures justes, examiner sérieusement les suites & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier pour sçavoir adroitement si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes pour gouverner & conseiller judicieuse-

ment & à propos leurs *Guerriers*, dont ils veulent connoître le nombre aussi-bien que la valeur & l'expérience. Après cela ils considérent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les *François* sans desavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'hyver sans courir aucun danger. Ils proposent sur-tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre, qu'après avoir entierement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Pays. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se brouiller ; & lui recommandant de porter au Village de ses gens, une hache dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, ausquels il font promettre avant que de partir, qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lorsqu'ils connoissent qu'il est de leur intérêt d'en venir là, ils déta-

chent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis; quelquefois ces Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toûjours le Grand *Calumet de Paix* à la main, à peu près comme un Cornette porte son étendard. Je vous ai dit dans ma septiéme Lettre, la vénération que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse pipe; il n'y a point d'exemple qu'ils en ayent jamais violé les droits sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do*, en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il est expliqué dans ma dix-septiéme Lettre. Dès que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent, & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix*, s'avance vers eux chantant & dansant la danse du Calumet, ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent Conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix, l'*Orateur* vient haranguer le porteur du Calumet, qui va rejoindre ses Compagnons: on régale cette bande pacifique de presens, qui consistent en tentes, bled, viande & poisson; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la

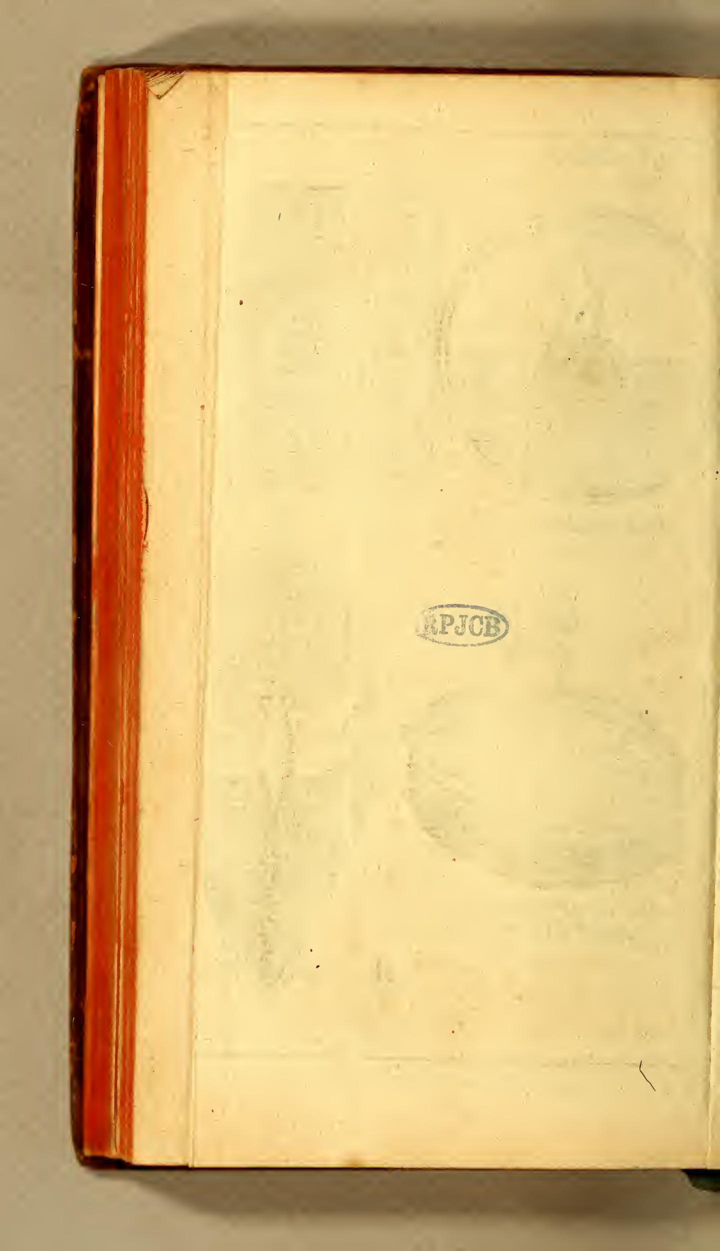
proposent, on les fait tous entrer dans le Village, & on les loge parfaitement bien, en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux-ci qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere, & dans le moment qu'il aproche du Village, on envoye un autre Canot au-devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Cérémonies que je viens de dire se font aussi de la même maniére. Ce *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages amis qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la guerre ou à la Chasse.

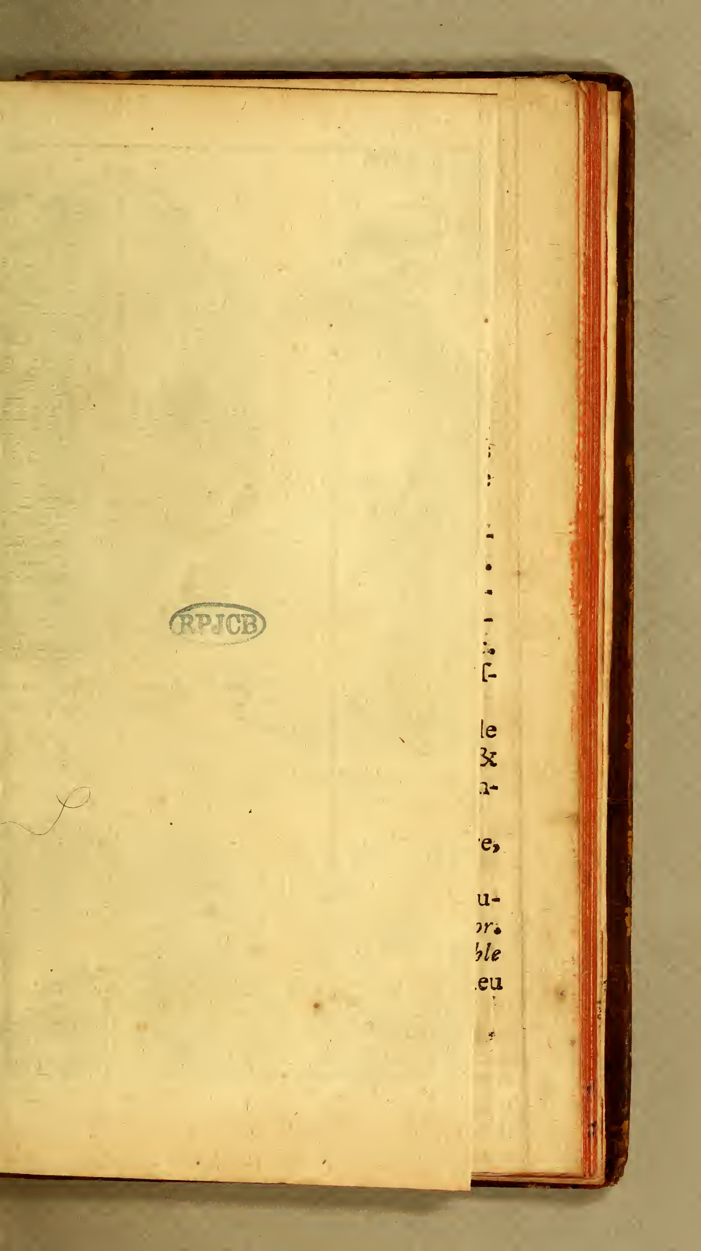
Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

APrès tous ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celles du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces misérables, sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent, telles que vous les voyez, au seul usage que voici.

Lorsqu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque en-


Tome. 3 Pag. 208.
Arme des Hurons
Arme des Outaoüas. 5 Nations
Arme des Nadouissis appellés Scioux
Arme des Ilinois


RPJCB



le
&
a-
e,
u-
or.
ble
eu

Arme des Outagamis appellées Renards

Arme des Outchipoues appellées Sauteurs

Arme des Oumamis

Arme des Pouteouatamis appellées Puants

droit que ce puiſſe être, les vainqueurs ont le ſoin de peler des arbres juſqu'à cinq ou ſix pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'enretournant en leurs Pays; enſuite à l'honneur de leur victoire ils y peignent certaines images, avec du charbon pilé, & broyé dans la graiſſe ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre ſuivant demeurent comme gravées ſur cet arbre dépoüillé de ſon écorce, quelquefois dix ou douze ans ſans que la pluye les puiſſe effacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particuliére du Chef du Parti, y ſont peintes avec les couleurs, &c. dont je me ſuis aviſé de vous faire la deſcription.

Les cinq Nations *Outaouaſes* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez & regardant les quatre angles de l'écu au monceau de gravier en cœur.

Les *Ilinois* portent à la feüille de Hêtre, au pavillon d'*argent*.

Les *Nadoueſſis*, ou *Scioux*, portent à l'écureüil de *Gueule* mordant une Citroüille d'*or*.

Les *Hurons* portent au Caſtor de *Sable* acroupi ſur une Cabane d'*argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople* traversée d'une Riviére serpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrêmitez de la Riviére, Chef & pointe.

Les *Ponteouatamis* apellez *Puants*, portent au chien d'*argent* dormant sur une natte d'*or*. Ceux-ci suivent moins les régles du Blason que les autres.

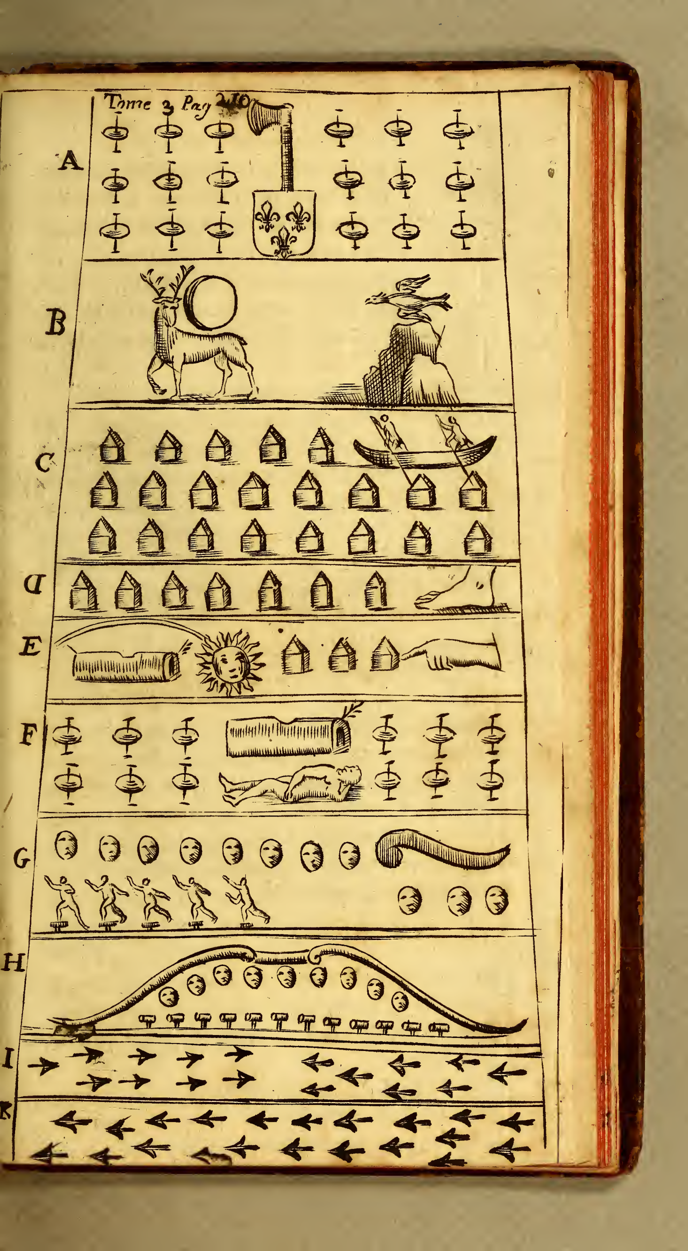
Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ses deux pattes un arbre de *Sinople*, moussu & couché en face.

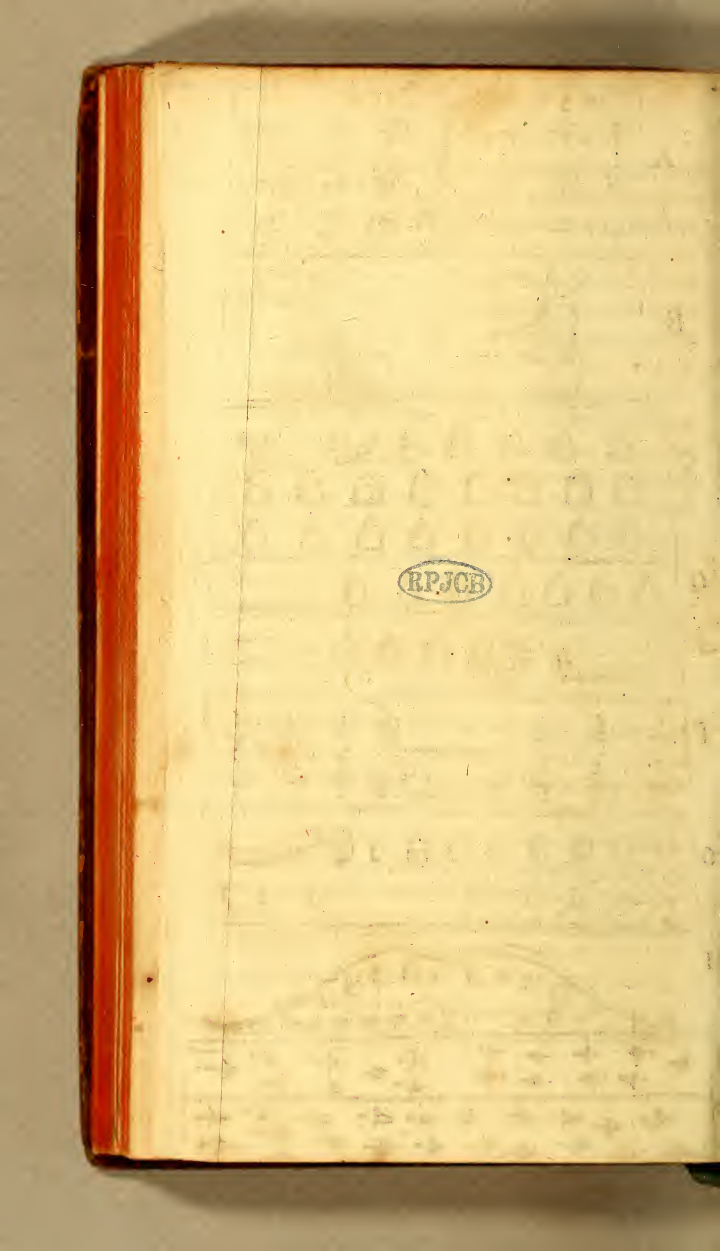
Les *Outchipoues* apellez *Sauteurs* portent à l'aigle de *Sable* perché sur le sommet d'un Rocher d'*argent*, & devorant un hibou de *Gueule*.

Explication des Hiéroglyphes ici dépeints vis-à-vis des Lettres A B C D E F G H I K, *placées à côté de la Colomne qui represente le pied d'un arbre supposé.*

A Prendre le mot de Hiéroglyphe en sa signification naturelle, c'est uniquement la representation des objets sacrez & divins que nos idées se forment ; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me servant du privilége d'une infinité d'Auteurs, j'apellerai symboles Hiéroglyphiques, tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre, vous voyez les armes de *France* & une Hache au-dessus. Or la Hache est le symbole de la guerre


Tome 3 Pag 210
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K


RPJCB

parmi les Sauvages, comme le Calumet eſt celui de la Paix ; ainſi cela ſignifie que les *François* ont levé la Hache, c'eſt-à-dire, qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dixaines hommes que vous voyez de marques aux environs, leſquelles étant au nombre de 18. font 180. Guerriers *François*.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui repreſente la Ville de *Monreal*, ſelon les Sauvages, & l'Oiſeau partant du ſommet ſignifie le départ. Cette Lune ſur le dos du Cerf ſignifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, apellée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un Canot, qui ſignifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes ; c'eſt-à-dire, 21. jour.

D. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un pied, qui ſignifie qu'on a marché enſuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes ; c'eſt-à-dire, 7 journées de Guerriers, chacune valant 5. lieuës communes de *France*, ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main, & trois Cabanes, qui ſignifient qu'on eſt aproché juſqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tſonontouans*, dont les armes ſont la Cabane avec les deux arbres panchez que vous découvrez. Enſuite ce Soleil marque que c'eſt juſtement à l'Orient

de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eut marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main, & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont ces armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques, qui signifient douze dixaines d'homes comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonontouans*, signifie que ce sont des gens de cette Nation. Et l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une massuë & onze têtes, ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans*, & les cinq hommes debout sur cinq marques signifient autant de dixaines de prisonniers de guerre qu'on améne.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un arc neuf têtes, c'est-à-dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supofé être *François*, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au-dessous signifient un tel nombre de blessez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des fléches décochées en l'air, les unes deçà les autres delà, qui signifient une bonne défense ou une résistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les fléches filant toutes d'un même, côté, supofé que les vaincus

l'ont été en fuyant ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots veut dire que 180. *François* étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet, naviguérent vingt-un jours : ensuite après avoir fait trente-cinq lieuës à pied, ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze perdirent la vie & cinquante furent pris, avec perte de la part des *François* de neuf hommes & de douze blessez, le combat ayant été fort opiniâtré.

Nous conclurons delà vous & moi que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de 23. Lettres, sur-tout, de pouvoir écrire en moins d'une minute un discours dont les *Américains* ne sauroient donner l'intelligence dans une heure avec leurs impertinens Hiéroglyphes ; le nombre qu'ils en ont, quoiqu'assez médiocre, est capable d'embarrasser extrêmement l'esprit d'un *Européen*, ce qui fait que je me suis contenté d'aprendre les plus essentiels plûtôt par nécessité que par curiosité. Je pourrois vous envoyer d'autres aussi extravagans que ceux-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner,

Je suis, Monsieur, &c.

La maniére dont les Sauvages se régalent, & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniére dont les Sauvages se régalent, ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence, parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoye inviter de bonne heure, à peu près de la même maniére qu'il se pratique en France, personne ne s'excuse de s'y trouver, car se seroit faire un affront de refuser la personne qui invite; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les Conviez étans arrivés à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere sur le feu grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit traiter. Les viandes étant cuites & prêtes à servir on avertit tout le monde de s'aprocher, en leur disant *Saconcheta*, *Saconcheta*, c'est à-dire, venez au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuëlle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur soupe:

La *Micoine* eſt une cueillere de bois faite avec un *Coutagan*, c'eſt-à-dire un coûteau crochu par le bout, dont ſe ſervent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'aſſied ſur des nattes miſes de côté & d'autre ; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans ſe mettent plus bas, tout de ſuite. Le monde étant entré on prononce le mot du feſtin, après quoi il n'eſt plus permis à perſonne d'y entrer, fuſſe même un des Conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, on empêcheroit l'effet du feſtin qui a toûjours ſa fin bonne ou mauvaiſe. Les mots du feſtin ſont *Néquarré*, c'eſt-à-dire la chaudiere eſt cuite. Ces paroles ſe prononcent à haute voye par le maître du feſtin, ou par une autre perſonne à qui il a donné ordre. Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frape du poing contre terre : puis il dit *Gagnénoyoury*, c'eſt-à-dire le Chien eſt cuit.

Il eſt à propos de remarquer que le chien paſſe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'eſt le mets le plus délicieux que les Sauvages puiſſent ſervir. Il n'y a point de feſtin de conſéquence où le principal mets ne ſoit le Chien : Je ne ſçai ſi c'eſt un bon manger, mais les François qui ſe ſont trouvez à ces ſortes de régales avoüent que cela n'eſt pas mauvais. Les Chiens ſauvages ne reſſemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont

d'aprendre la chasse du *Castor* & de l'*Orignal* car il tient entiérement de nos Renards, dont il a toute la ressemblance ; & le froid extrême qu'il souffre jour & nuit, couchant en tout tems hors de sa Cabane aussi-bien l'Eté que l'Hyver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gaguenoyoury*, il y a un Chien de cuit ; ou bien *Sconontonyoury*, il y a un Orignal de cuit, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes après les autres ; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frape du poing contre terre pour marquer leurs joyes & aprouver l'excellence du festin. Après cela le Chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chacun, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere soit vuide. Il faut aussi que chacun mange ce que l'on lui sert, car s'il ne le faisoit pas ce seroit faire honte à celui qui traite : Mais si absolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a servi, il est obligé de se racheter par quelque petit present qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que se fasse le festin, l'on presente toûjours la tête toute entiére au premir Capitane, pour honorer sa vertu & son courage. C'est aussi la coûtume que celui qui régale ne mange point pendant

dans tout le repas, mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelqu'une de ses belles actions de guerre, ou de ses ancêtres; après que tout est fait chacun se retire sans boire, car on n'en presente jamais à moins que l'on n'en demande, ce qui arrive fort rarement, parce que comme je l'ai dit dans d'autres endroits, l'on n'y mange rien de trop salé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages est le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en est faite.

Chaque famille subsiste de la pêche, Chasse & de ce qu'elle séme, ayant autant de terre qu'il leur est nécessaire pour leur propre subsistance. Pour manger le bled d'Inde en pain, ils font un peu boüillir le grain dans l'eau; après quoi ils l'essuyent & le font secher au Soleil, plus le broyent dans un grand mortier de bois, le pétrissant avec l'eau tiéde, & le font cuire sous la cendre chaude, envelopé des feüilles du même bled; & faute des feüilles, ils le lavent quand il est cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraises, framboises, meures sauvages, bluets, & autres petits fruits secs & verds, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & est fort fade de lui-même.

La *Sagamité*, qu'ils apellent *Otet*, est composée de bled d'Inde cru, mis en farine sans

en ſéparer ni la fleur ni le ſon, qu'ils font boüillir aſſez clair avec un peu de viande & de poiſſon, s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit ils ont ſoin de la remuër ſouvent avec le *Stoca*, de peur qu'il ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* eſt toute la nourriture des Sauvages, & eſt leur viande, leur pain, & leur tout, après quoi il n'y a plus rien à attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les pays Septentrionaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois, d'écorce ou de pierre: Des pierres ils en faiſoient des haches & des coûteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres uſtenciles de ménage: Mais comme ils n'avoient pas encore l'uſage des chaudieres avant l'arrivée des François, ils creuſoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faiſoient cuire ou plûtôt mortifier leurs viandes en cette maniére: ils faiſoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grès, qu'ils jettoient enſuite dans le tronc d'arbre creuſé, rempli d'eau, dans lequel étoit la viande & le poiſſon qu'ils vouloient faire cuire.

Je ſuis, Monſieur, votre, &c.



DICTIONNAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

J'AUROIS bien pû vous envoyer un Dictionaire de tous les mots Sauvages, sans en excepter aucun, avec plusieurs phrases curieuses, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité; il suffit que vous voyez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada*; car si pendant la traverse il aprenoit tous ceux qui sont ici, il pourroit parler & se faire entendre des Sauvages après les avoir fréquentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étenduë du *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Missisipi*, au-delà duquel il y en a une infinité d'autres que peu d'*Européens* ont pû aprendre jusqu'à present, à cause du peu d'habitude qu'ils ont eu avec les Sauvages qui y sont situez.

Ces deux Meres Langues, sont la *Huronne* & l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de différence entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les côtes de la *Nouvelle-York* qui ont le même langage, à quelque chose près. Les *Andastoguerons*, les *Torontoguerononons*, les *Errieronons*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalément détruites, parloient aussi la même Langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde Langue est aussi estimée en ce Pays-là que

le Grec & le Latin le sont en *Europe*, quoiqu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonorent par le peu de gens qui reste de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les Langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne différent pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples différens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement nécessaire pour voyager en ce Pays-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs & même chez les *Iroquois*, parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont aprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de différence de celle-ci à la leur, que de la nuit au jour.

La Langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, & n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres Langues Amériquaines ; car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts, ni des Sciences : Ils ignorent les termes de cérémonies & de complimens, & quantité de verbes dont les *Européens* se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours: Ils ne savent parler que pour savoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de superflu. Au reste, cette Langue n'a ni F, ni *V*. consonne.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du verbe j'aime. L'indicatif se forme de l'infinitif, y ajoûtant la note personnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je* : tellement que *Sakia* signifie *aimer*, au lieu qu'ajoûtant cette note personnelle *in* à l'infinitif, on fait *in sakia*, qui veut dire j'*aime*. Il en est ainsi de tous les autres verbes.

Il eſt facile de conjuguer les verbes de cette Langue, dès qu'on ſçait le preſent de l'Indicatif. On ajoûte à l'Imparfait *Ban* qui fait *Sakiaban*, c'eſt-à-dire, *j'aimois*; au Parfait on met *i* après la note perſonnelle, par exemple, *ni kiſakia*, *j'ai aimé*; & de même au Futur un *ga*, par exemple, *ni gaſakia* ou *nin gaſa ia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un verbe avec le preſent de l'Indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ni goſakiaban*; *j'euſſe aimé*, *ni kioſakiaban*; en un mot, quand on ſçait bien le preſent de l'indicatif, & les particules qu'on doit ajoûter aux autres tems, on apprend cette Langue en très-peu de tems. Pour ce qui eſt de l'impératif, il ſe forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'Infinitif; par exemple, *ſakea*, veut dire *aimer*: *Aſakia*, veut dire *aime*, & le plurier *aimons*, ſe fait en ajoûtant *ta* à la queuë de l'infinitif, par exemple, *ſakia*, c'eſt *aimer*, & *ſakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les notes perſonnelles, c'eſt-à-dire,

Je *ou* moi, *Nir*,	Vous, *Kiraoua*.
Tu *ou* Toi, *Kir*,	Vous & Nous, *Kiraoueint*.
Il *ou* Lui, *Oüir*,	Ils *ou* Eux, *Ouiraoua*.
Nous, *Niraoueint*.	

A.

ABandonner, délaiſſer, j'abandonne, *Packitan*.
Accourir, j'accours, *Pitchiba*.
Agréer, plaire, j'agrée, *Mirouërindan*.
Aider, aſſiſter, *Maouineoua*.
Aimer, chérir, *Sakia*.
Aiguille à coudre, *Ghabonnikan*.
Aller par terre, je vas, *Tija*.
Aller par eau, *Pimiſca*.
Apeller, nommer, *Tichinika*.
A preſent, *Nongom*.

Arriver, j'arrive, *Takouchin.*
Assez, c'est assez, *Mimilic.*
Avare, *Sasakissi.*
Aviron, *Appoué.*
Aujourd'hui, *Ningom.*
Avoir, *Tindala.*
Autrefois, *Piraouigo.*
Autre, *Coutak.*
Avoine, folle Avoine, inconnuë en *Europe Malomin.*
Anglois, *Ouatsakamink dachirini.*
Admiration des Sauvages, c'est admirable, *Pilaoüa*, en ce cas c'est par dérision.

B.

Barbe, *Mischiton.*
Baril, *Aoyentagan.*
Bague, anneau, *Dibilinchibison.*
Bales, *Aloüin.*
Barbuë, Poisson, *Malamek.*
Batefeu, fusil à faire du feu, *Scoutekan.*
Bas, chausses, *Mitas.*
Battre, je bats, *Packité.*
Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*
Beau, *Olichichin.*
Beaucoup, *Nibila.*
Bien-tôt, *Kegatch.*
Bien, voilà qui est bien, *Oüeoüelim.*
Bien, & bien, & donc, *Achindach.*
Bois à brûler, *Mittik.*
Bled d'Inde, *Mitamik.*
Blanc, *Ouabi.*
Boire, je bois, *Minikoue.*
Bon, *Kouelatch.*
Borgne, *Paskingoé.*
Bouclier, *Pakakoa.*
Boyau, *Olakich.*
Boüillon, ou suc, *Oüabôu.*
Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaamin.*

Boiteux, *Kakikaté.*
Bouteille, *Chichigoué.*
Brochet, *Kinongé.*
Bouillie, ou ſuc de farine de bled d'Inde, *Mitaminabon.*

C.

CAſtor, animal, *Amik.*
Ça, orſus, *Mappe.*
Capot, *Capotioüiam.*
Canard, *Chichip.*
Caſtor, peau de Caſtor, *Apiminikoue.*
Canot, *Chiman.*
Camarade, chez mon Camarade, *Nitché, Nitchikioue.*
Cachete, en cachete, *Kimouch.*
Cabane, *Ouikiouam.*
Capitaine, Chef, *Okima.*
C'en eſt fait, *Chayé.*
Cerf, *Micheoué.*
Cendre, poudre, pouſſiere, *Pingoé.*
Cela, *Manda.*
Celui-là, *Maba.*
Chauderon, *Akikons.*
Chaudiere, *Akik.*
Chevreüil, *Aouaskech.*
Chemiſe, *Papakioutan.*
Chaſſer je chaſſe, *Kiouſſe.*
Chercher, je cherche, *Nantaouerima.*
Chemin, *Mickan.*
Chaud, *Akichatté.*
Cheveux, *Liſſis.*
Chez moi, *Entayank.*
Chien, *Alim.*
Petit Chien, *Alimons.*
Chacun, *Pepegik.*
Changer, je change, *Miſcouſch.*
Ciel, terre d'enhaut, *Spiminkakouin.*
Corps, *Yao.*

Connoître, je connois, *Kikerema.*
Coucher, *Ouipema.*
Comment, *Tani.*
Couteau, *Mockoman.*
Couteau crochu, *Coutagan.*
Courage, j'ai courage, *Tagouamiſſi.*
Couverture de laine blanche, *Ouabiouian.*
Combien, *Tantaſou* ou *Tanimilik.*
Courir, *Pitchibat.*
Cul, *Miskoaſab.*
Culote, circonlocution, ce qui cache le cul, *Kipokitie Koaſab.*
Champs enſemenſez, *Kitteganink.*
Chanter, *Chichin.*
Conſtruire Vaiſſeaux ou Canots, *Chimanike.*
C *, *Maskimout.*
Croire, *Tikerima.*
Cuielliere, *Mickouan.*

D.

DAnſer, je danſe, *Nimi.*
Danſe des Sauvages, au ſon des calebaſſes, *Chichikoue.*
Darder, je darde, terme uſité pour dire, &c. *Patchipaoua.*
D'abord, *Ouibatch.*
Déliberer; réſoudre, je détermine, *Tibelindan.*
Dérober, *Kimoutin.*
Dents, *Tibit.*
Demain, *Ouabank.*
Après demain, *Ouſouabank.*
Dire, je dis à quel, *Tita.*
Dit-il, il dit, terme fort uſité, *Youa.*
Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Eſprit, être inconnu *Kitchi-Manitou.*
Donner, je donne, *Mila.*
Doucement, *Peccabogo.*
Dormir, *Nipa.*
D'où, *Tanipi.*

Diable, méchant eſprit, *Matchi-Manitou.*
Deça en deça, *Undach.*

E.

EAu, *Nipi.*
Etre, reſter, *Tapia.*
Eau-de-vie, Suc ou boüillon de feu, *Scoutioüaboïe.*
Enſemble, *Mamoue.*
Entendre, *Niſitotaoua.*
Enſuite, *Mipidach.*
Et, *Gaye* ou *Mipigaye.*
En vérité, *Keket.*
Enfant, petit enfant, *Bobilouchins.*
Et bien, & donc qu'eſt-ce, *Taninentien.*
En autre endroit, ailleurs, *Coutadibi.*
Encore, *Minaouatch.*
Entierement, *Napitch.*
En avant dans les bois, *Nopemenk.*
Eſtimer, je conſidere, j'honore, *Napitelima.*
Ecrire, j'écris; *Maſinaike.*
Epée, *Simagan.*
Eſprit, avoir de l'eſprit, *Nibouacka.*
Eſprit, intelligence, être inviſible, *Manitou.*
Eſclave, *Ouackan.*
Etoile, *Alan.*
En deçà, *Undachdibi.*
Egal, ſemblable, l'un comme l'autre, *Tabiſcoutch.*
Eturgeon, poiſſon, *Lame.*
Etonnant, c'eſt étonnant ou admirable, *Etteoué.*

F.

FAire, je fais, *Tochiton.*
Fatiguer, je ſuis fatigué, *Takouſi.*
Faim, j'ai faim, *Packaté.*
Fâcher, je me fâche, *Iskatiſſi.*
Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scouteche.*
Faire la cuiſine; je fais chaudiére, terme, *Poutaoue.*
Feu, *Sconte.*

Fer, *Pionabi.*
Femme, *Ickoue.*
Fille, *Ickouessens.*
Fort, forteresse, *Ouackaigan.*
Fort, ferme, dur, *Machkaoua.*
Fort, homme de force, *Mach Kaouessi.*
Fourche, *Nassacuakouat.*
Frere, *Nicanich.*
France, Pays des François, *Mittigouchiouek endalakiank.*
Froid, avoir froid, *Kikatch.*
Fusil, *Paskisignan.*
Fumer, je fume du tabac, *Pentakoe.*
Fumer, faire fumée, *Sagassoa.*
François apellez constructeurs de Vaisseaux, *Mittigouch.*
Fils, enfant, *Nitianis.*
Fortifier, je fais des forts, *Ouachaike.*

G.

GArder, je conserve, *Ganaouerima.*
Gagner au jeu, je gagne, *Packitan.*
Grand, en mérite, valeur, courage, &c. *Kitchi.*
Grand, haut, *Mentitou.*
Gouverner, je dispose, *Tiberima.*
Graisse, *Pimite.*
Gens, peuples, *Irini.*
Guerre, *Nontchali.*
Guerriers, *Nantobalitchi.*
Gouverneur Général de Canada, *Kitchi ockima simaganich*, c'est-à-dire, *grand Capitaine de guerre, ou grand Chef des Soldats.*
Guerroyer, faire la guerre, *Nantoubalima.*
Geler, *Kissim.*
Il gêle fort, *Kissima magat.*

H.

HAïr, j'abhorre *Chinguerima.*
Hache grande, *Agackouat.*
Hache petite, *Agackouetons.*

Haut, en haut, *Spimink.*
Herbe, *Myask.*
Hyver, *Pipoun.*
Hier, *Pichilago.*
Homme, *Aliʃʃnape.*
Honorer, *Mackaouala.*
Hiverner, je paſſe l'hyver, *Pipounichi.*
Hurons, peuples, *Nadouek.*

I.

IRoquois, au plurier, *Matchinadoaek.*
Jamais, *Kaouicka.*
Jaune, *Ouzao.*
Jéſuite, robe noire, *Mackate ockola.*
Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier ſa femme, *Ouebinan.*
Jeûne, *Ouskinekiʃʃi.*
Ici, *Achonda* ou *achomanda.*
Joli, propre, *Saʃega.*
Jour, un jour, *Okonogat.*
Joüer, *Packigoué.*
Incontinent, *Ouibatch.*
Iſle, *Minis.*
Iſle, peninſule, *Miniʃʃin.*
Ivre, ſou, ivrogne, *Ouskouebi.*
Impoſteur, *Malatiʃʃi.*

L.

LAiſſer, *Packitan.*
Langue, *Outon.*
Lac, grand Lac, *Kitchigamink.*
Là, parlà, *Mandadibi.*
Là loin, par là haut, *Ouatʃadibi.*
Làs, je ſuis las, *Takouʃi.*
Liévre, *Ouapous.*
Libéral, *Oualatiʃʃi.*
Loup, *Mahingan.*
Long-tems, il y a long-tems, *Chachayé.*
Loin, *Ouatʃa.*
Loutre, *Nikik.*

Lumiere, clarté, *Vendao.*
Lettre, *Masinaygan.*
Lune, l'Astre de la nuit, *Debikat Ikizis.*

M.

MArcher, je marche, *Pimousse.*
Marier, je prens femme, *Ouiouin.*
Manger, *Ouissin.*
Mauvais, méchant, parlant des *Iroquois, Malatissi.*
Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malatchitche.*
Maîtresse, amie, *Nirimousens.*
Mâle, *Nape.*
Malade, *Outineous.*
Mari, qui est marié, époux, *Napema.*
Marchandises, *Alokatchigan.*
Mer, grand Lac sans bornes, *Agankitchigaminek.*
Medecine, breuvage, *Maskikik.*
Miroir, *Ouabemo.*
Mort, *Nipouin.*
Mourir, je me meurs, *Nip.*
Moucher la chandelle, attiser le feu, *Ouasacolendamaoua.*
Moitié, *Nabal.*
Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch, Malatat.*

N.

NOn, nenni, *Ka.*
Nez, *Yach.*
Nouvelles, *Tépatchimou, Kan.*
Nouvelles, je porte nouvelles, *Tépatkhimou.*
Nuit, *Debikat.*
Noir, *Mackate.*
Nager, ramer, *Tapoue.*
Naviguer, je navigue, *Pimisca.*

O.

OUi, *Mi* ou *Minkouti.*
Oüi sans doute, vraiment oüi, *Ante* ou *Sænkema.*

Oiſeau, *Tilé.*
Or gnal, Elan, *Mons.*
Ours, *Mackoua.*
Ourſin, petit Ours, *Makons.*
Où eſt-il ? De quel côté eſt-il ? *Tanipi api.*
D'où viens-tu ? De quel côté viens-tu ? *Tanipi endayenk.*
Où vas-tu ? de quel côté vas-tu ? *Taga Kitija.*
Orignal, jeune & petit, *Manichich.*
Où, *Ta.*

P.

PArler, *Galoula.*
Pain, *Pa bouchikan.*
Part, en quelle part, *Tanipi.*
Pays, *Endalakian.*
Paix, *Peka.*
Faire la Paix, *Pekatchi.*
Parent, *Taouema.*
Payer, je paye, *Tipaham.*
Pas encore, *Ka Maſchi.*
Parce que, où d'autant que, *Miouinch.*
Pareſſeux, *Kittimi.*
Perdrix, *Pileſioue.*
Peau, *Packikin.*
Perſonne, *Kagouetkh ou Kaouia.*
Penſer, avoir opinion, *Tilelindan.*
Petit, *Ouabiloucheins.*
Pere, mon pere, *Nouſké.*
Pendant que, *Megoatch.*
Peu, *Me Mangis.*
Peine, être en peine, être inquiet, *Talimiſſi.*
Piſſer, *Minſi.*
Pile, mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Poutagan.*
Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*
Perſuaſion, *Tirerigan.*
Pierre, *Aſſin.*
Pipe, Calumet, *Poagan.*

Pluye, *Kimiouan.*
Plein, *Mouskinet.*
Plat d'Erable, *Soule Mickoan.*
Puis, ensuite, *Mipidach.*
Poissons, *Kikons.*
Poissons blancs, *Attikamek.*
Pourcelaine, grain de pourcelaine, *Aoüiés.*
Point du tout, *Kamamenda.*
Poil des animaux, *Pioüiel.*
Portage, *Cappatagan.*
Porter, *Pitou* ou *Pita.*
Poursuivre, *Nopinala.*
Point du tout, *Kagouetch.*
Pourquoi, *Taninentien.*
Poudre à tirer, *Pingoe Mackate.*
Prendre, je prens, *Takounan.*
Printemps, *Mirockamink.*
Propre, *Sasega.*
Prier Dieu, *Talamia Kitchi Manitou.*
Proche, *Pechouetch.*
Perdre au jeu, je pers, *Packilague.*

Q.

QUi est-ce? *Ouaneouiné.*
Qui est celui-là? *Ouaneouiné Maba.*
Qu'y a-t'il? *Kekouanen.*

R.

RAcine, *Oustikoues.*
Raison, avoir raison, *Tepoa.*
Rencontrer, *Nantouneoua.*
Reposer, *Chin ichin.*
Regarder, *Ouabemo.*
Regretter, *Goüiloma.*
Riviére, *Sipim.*
Rien, *Kakegou.*
Rire, *Kapi.*
Robe, *Ockola.*
Roi de France, grand Chef des François *Mittigou Kitchi Okima.*

Rouge, couleur, *Miskoue.*
Rouge, poudre rouge estimée des Sauvages, *Oulamar.*
Renard, *Outagami.*
Raisin, *Choemin.*
Respecter, *Talamiska.*

S.

SAc, *Maskimout.*
Sachet à tabac, *Kaspitagan.*
Sans doute, *Antetatouba.*
Sang, *Miskoue.*
Saluer, *Makaoula.*
Sable, *Negao.*
Savoir, *Kikerindan.*
Soldat, *Simaganich.*
Soleil, *Kisis.*
Souliers, *Mackisin.*
Suër, *Matoutou.*
Songer, penser, *Tilelindan.*

T.

TAbac, *Sema.*
Tasse d'écorce, *Oulagan.*
Terre, *Acke* ou *Ackouin.*
Tête, *Oustikouan.*
Tems, il y a long-tems, *Chachaye Piraonigo.*
Tout par-tout, *Alouch bogo.*
Tomber, *Pakisin.*
Tourterelle, *Mimi.*
Toûjours, *Kakeli.*
Tout, *Kakina.*
Troquer, *Tataouan.*
Très-fort, *Magat.*
Triste, être triste, *Talissimi.*
Trouver, *Nantouneoua.*
Trop, *Ossam.*
Trop peu, *Ossame mangis.*
Tuer, *Nisa.*
Tien, prend, *Emanda.*

Tous, *Missouté.*

V.

VAisseau, ou grand Canot, *Kitchi Chiman.*
Valeur, c'est de valeur, de conséquence, &c. *Arimat.*
Verser, *Sibikinan.*
Vérité, en vérité, *Keket.*
Vent, *Loutin.*
Ventre, *Mischimout.*
Venir, *Pimatcha.*
Vite, *Ouelibik.*
Village, *Oudenank.*
Vin, suc ou bouillon de raisin; *Choemin abou.*
Visiter, rendre visite, *Pimaœtissa.*
Vieux, *Kiouecheins.*
Vivre, *Noutchimou.*
Viande, *Ouias.*
V *, *Patchagon.*
Voilà qui est bien, *Oueoulim.*
Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*
Voir, *Ouabemo.*
Vouloir, *Ouisch.*
Vie, *Noutchimouin.*

Y.

YEust, *Ouskinchik.*

Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe, sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matiére; mais il y auroit tant de choses à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre, qu'il faudroit à la fin me résoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia.*

Present.

J'aime, *Nisakia.*
Tu aimes, Ki *sakia.*
Il aime, *Ou sakia.*

Nous aimons, *Ni ſakiamin.*
Vous aimez, *Kiſakiaoua.*
Nous & vous aimons, *Kiſakiaminaoua.*
Ils aiment, *Sakiaouak.*

Imparfait.

J'aimois, *Ni ſakiaban.*
Tu aimois, *Ki ſakiaban.*
Il aimoit, *Ou ſakiaban.*
Nous aimions, *Ni ſakiaminaban.*
Vous aimiez, *Ki ſakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *Ki ſakiminouaban.*
Ils aimoient, *Sakiabanik.*

J'ai aimé, *Ni kiſakia.*
Tu as aimé, *Ki kiſakia.*
Il a aimé, *Ou kiſakia.*
Nous avons aimé, *Ni kiſakiamin.*
Vous avez aimez, *Ki kiaſakiamin.*
Nous & vous avons aimé, *Ki kiſakiaminaoua.*
Ils ont aimé, *Kiſakiaouac.*

J'aimerai, *Ningaſakia.*
Tu aimeras, *Ki gaſakia.*
Il aimera, *Ou gaſakia.*
Nous aimerons, *Nin gaſakiamin.*
Vous aimerez, *Ki gaſakiaoua.*
Nous & vous aimerons, *Ki gaſakiaminaoua.*
Ils aimeront, *Gaſakiaouak.*

Aime, *Aſakia.*
Aimons, *Aſakiata.*

A l'égard des noms ils ne ſe déclinent point, le plurier ſe forme d'un k, qui finit en voyelle à la fin du mot, par exemple : *Aliſinape*, qui ſignifie un homme ; on dit au plurier *Aliſinapek*, c'eſt-à-dire, des hommes, & s'il finit par une conſonne, on n'a qu'à ajoûter *ik*, par exemple *mi-*

nis, signifie une Isle, auquel mot posant *ik* à la fin, on trouvera *Minissi*k, qui sont des Isles. De même que *Paskisigan*, qui signifie un fusil au singulier, & *Paskisigani*k, des fusils au plurier.

Maniére de compter des Algonkins.

Un, *Pegik.*
Deux, *Ninch.*
Trois, *Nissoue.*
Quatre, *Neou.*
Cinq, *Naran.*
Six, *Ningoutouassou.*
Sept, *Ninchouassou.*
Huit, *Nissouassou.*
Neuf, *Changassou.*
Dix, *Mitassou.*
Onze, *Mittassou, achi, pegik.*
Douze, *Mitassou achi ninch.*
Treize, *Mitassou achi nissoue.*
Quatorze, *Mitassou achi neou.*
Quinze, *Mitassou achi naran.*
Seize, *Mitassou achi ningotouassou.*
Dix-sept, *Mitassou achi ninchouassou.*
Dix-huit, *Mitassou achi nissouassou.*
Dix-neuf, *Mitassou achi changassou.*
Vingt, *Ninchtaua.*
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik.*
Vingt-deux, *Ninchtana achi ninch.*
Vingt-trois, *Ninchtana achi nissou.*
Vingt-quatre, *Ninchatana achi neou.*
Vingt-cinq, *Ninchtana achi naran.*
Vingt-six, *Ninchtana achi ningotouassou.*
Vingt-sept, *Ninchtana achi ninchoassou.*
Vingt-huit, *Ninchtana achi nissoasso.*
Vingt-neuf, *Ninchtana achi changasso.*
Trente, *Nissouemitana.*
Trente-un, *Nissouemitana achi pegi, &c.*

Quarante, *Neoumitana.*
Cinquante, *Naran mitana.*
Soixante, *Ningoutouassou mitana.*
Septante, *Ninchouassou mitana.*
Huitante, *Nissouassou mitana.*
Nonante, *Changassou mitana.*
Cent, *Mitassou mitana.*
Mille, *Mitassou mitassou mitana.*

Quand on sçaura une fois compter juques à cent, on pourra facilement compter par dixaines de mille jusques à cent mille, qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages, & par conséquent inusité en leur Langue.

Au reste, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer sur les *A*, qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire car, il n'y a point de lettre du gozier, ni du Palais, comme les j consone des *Espagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse, qui est, qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'est-à-dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout-à-fait beau; quoiqu'ils ne ferment jamais leurs lévres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lorsqu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais entre eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veuillent parler *François*, à moins qu'ils ne croyent qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien sçavoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la nécessité ne les y oblige, lorsqu'ils se trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*; que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien aprendre le François. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pû y réüssir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots, *Bon*, *Fils*, *Monsieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Ouon*, au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu de *Monsieur*, *Caounsieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelque mots de leur Langue, afin que vous voyez par curiosité la différence qu'il y a de la précédente à celle-ci, dont vous pourriez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste, elle se parle avec beaucoup de gravité, & presque tous les mots ont des aspirations, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il est possible.

Je ne sache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de l'*F*. Il est vrai que les *Essanapés* & les *Gnacsitares* en ont; mais comme ils sont situez au-delà du *Missisipi* sur la *Riviére Longue*, ils sont au-delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

Avoir de l'esprit, *Hondioun*.
Esprit, Divinité, *Ocki*.
Le feu, *Tsista*.
Le fer, *Ouista*.
Femme, *Ontethien*.
Fusil, *Ouraouenta*.
Se fâcher, être fâché, *Oungaroun*.
Il fait froid, *Outoirha*.
Graisse, *Skoueton*.
Homme, *Onnonhoue*.
Hier, *Hiorheha*.

Je suire, *Tsistasit.*
Loin, *Deherén.*
Loutre, *Taouinet.*
Non, *Staa.*
Oüi, *Endae.*
Calumet, pipe, *Gannondaona.*
Proche, *Touskinhia.*
Soldats, *Skenraguetté.*
Salüer, *Ignoron.*
Des Souliers, *Arrachiou.*
Je trafique, *Attendinon.*
Tout-à-fait, *Tiaoundi.*
Tous, *Aouetti.*
Tabac, *Oyngoua.*
C'est de valeur, difficile, de conséquence, *Gannoron.*
S'en aller, *Saraskoua.*
Avare, *Onnonsté.*
Beau, propre, *Akouasti.*
Beaucoup, *Atoronton.*
Voilà qui est bien, *Andeya.*
Je bois, *Ahirrha.*
Bled d'Inde, *Onneha.*
Des Bas, *Arrhich.*
Une Bouteille, *Gatseta.*
Brave, qui a du cœur, *Songuitehe,*
C'en est fait, *Houna.*
Mon frere, *Yatsi.*
Mon Camarade, *Yattaro.*
Le Ciel, *Toendi.*
Cabane, *Honnonchia.*
Cheveux, *Eonhora.*
Capitaine, *Otcon.*
Chien, *Agnienon.*
Doucement, *Skenonha.*
Poux, *Skenon.*
Je dis, *Attatia.*
Demain, *Akhetek.*

FIN.







